EMILE VERHAEREN

LES RYTHMES SOUVERAINS

MANUSCRIT

V.
VC Cab.
10 10

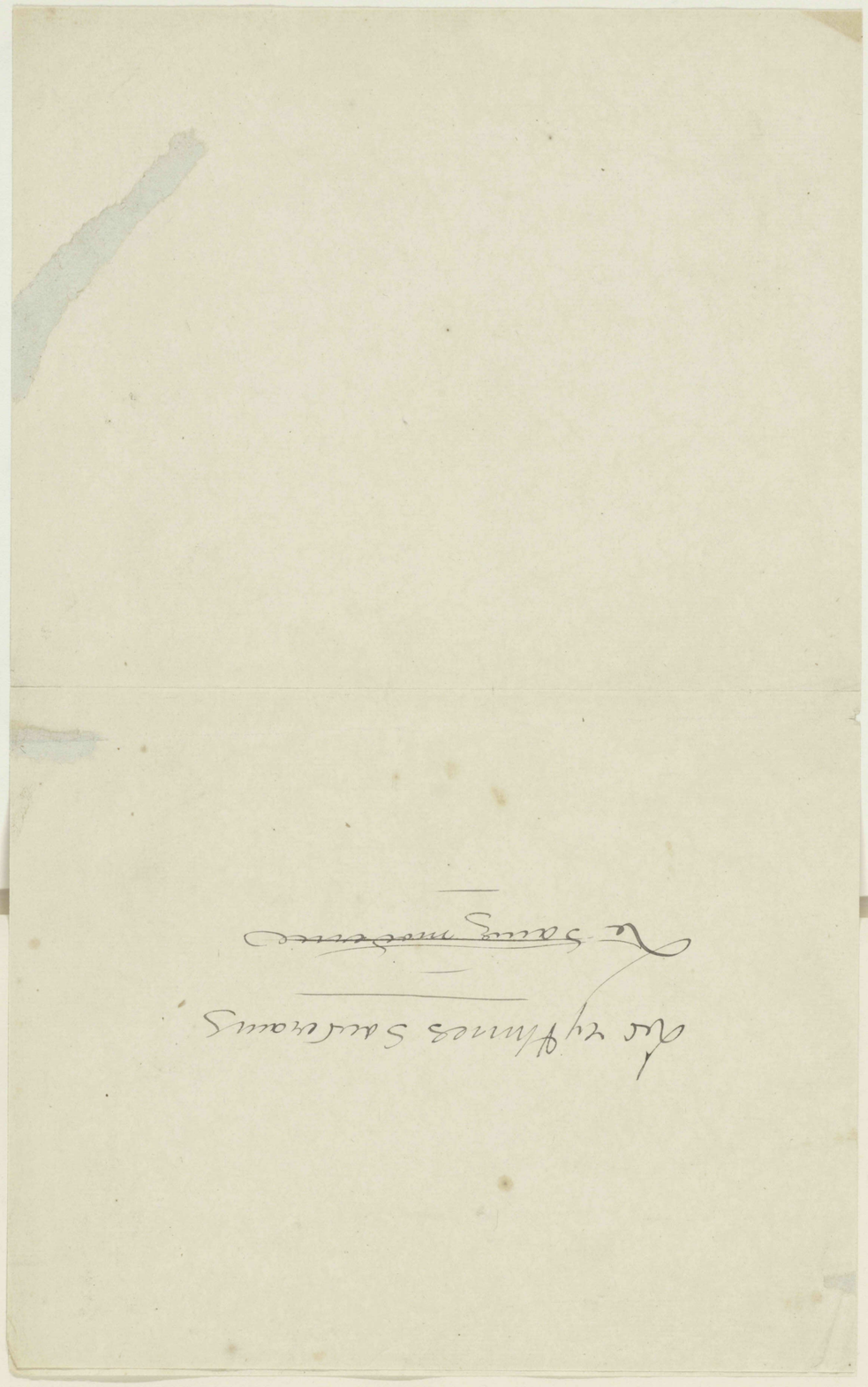
BIBLIOTHEQUE ROYALE

3/

Les Gestes souverains

S. Verhaeren

Mercure



Les gestes Souverains

1/ les paradis
2/ Hercule
3 Persee
4 St Jean
5 les Barbares — la croisade
6 Luther
7 Michel ange
8 Le maitre
9 L'oz
10 Les allemands
11 La reine
12 La fete
13 La priere
14 Le navire manque

Les Gestes Souverains

+ Adam & Eve
+ Hercule
+ Persée
+ St Jean
~~Attila~~ les barbares
~~Michel Ange~~
Luther
+ le Maître
+ ~~la Foule~~ l'or ~~la tête~~
+ ~~L'amour~~ Les alliances (c'était la Cay, en Hollande)
+ ~~les villes~~ l'or
+ la mer
+ la prière

Terminé le jour de l'ascension
1909

Mercure

Les Rythmes Souverains

Adam & Eve
Hercule
Persée
St Jean
Attila les barbares
Michel Ange
Luther
le Maître
l'or
la Foule la tête
L'amour (c'était la Cay, en Hollande)
les villes l'or
la mer
la prière

Terminé le jour de l'ascension
1909

Mercure

Les Rythmes Souverains

Adam & Eve
Hercule
Persée
St Jean
Attila les barbares
Michel Ange
Luther
le Maître
l'or
la Foule la tête
L'amour (c'était la Cay, en Hollande)
les villes l'or
la mer
la prière

Terminé le jour de l'ascension
1909

Mercure

Les Rythmes Souverains

Adam & Eve
Hercule
Persée
St Jean
Attila les barbares
Michel Ange
Luther
le Maître
l'or
la Foule la tête
L'amour (c'était la Cay, en Hollande)
les villes l'or
la mer
la prière

Terminé le jour de l'ascension
1909

Mercure

Rythmes souverains

Le Paradis

1

Jours d'hosannas, jours de louanges
Jours lucides, jours merveilleux
Quand les plantes les fleurs les hommes & les anges
Tout le paradis bleu
Vivait & s'exaltait en Dieu !

Après mille & mille ans
Vous me hantez encore
Rose humide de la première aurore
Et toi midi jeune & brûlant
Comme un torse d'athlète
Et vous frêle couronne violette
Dont la première fois
Le soir rêveur ornait le front des bois.

Des ~~frémissements d'or~~ frissons de clarté couraient au long des gerbes ;
Mille ~~insectes~~ insectes, tels des prismes, vibraient dans l'air ;
Le vent jouait avec l'ombre des lilas clairs,
Sur ~~la nappe~~ le tissu des eaux & les ~~tapis~~ moutons nappes de l'herbe.
Un lion se couchait sous ~~le regard des~~ des branches en fleurs ;
Le daim flexible errait là-bas près des panthères.
Parmi les flox en feu & les lys de lumière.
Dieu seul régnait sur terre & seul régnait aux cieux.
Adam ~~errait~~ marchait captif sous ces chaînes ~~captif de cette~~ vivant captif en des ~~ardeur~~ divines ;
Ève écoutait le chant même des sources fines ;
Le sourire du monde habitait ses beaux yeux
Un archange tranquille & pur veillait sur elle
Et chaque soir, quand se dardaient, là-haut, les ors,
Pour ~~regarder fleurir la candeur~~ que la nuit fût douce au repos de son corps
L'archange endormait Ève au creux de sa grande aile

Avec de la rosée au vallon de ses seins
~~Ève~~ Elle se réveillait lentement, dans ~~de~~ l'aube ;
Et l'archange séchant, ~~sous les plis~~ aux clartés de sa robe
~~Les longs cheveux mouillés d'où~~ dont Ève ~~[illegible] glissait ses deux~~ ~~Ève ornait ses mains~~ avait empli sa main.
L'ombre se défaisait de l'éternité des roses
Qui sommeillaient encor & se fanaient, là-bas ;
Et le couple montait vers ~~l'ample~~ les apothéoses
Que le jardin sacré dressait devant ses pas
Comme hier, comme toujours, les bêtes familières
Avec le gai soleil jouaient sur les gazons ;
Le vent ~~feuillageait d'or les bras sombres du lierre~~ remuait l'ombre aux bras touffus des lierres.
Et les paons lumineux rouaient aux buissons ;
Les tigres clairs, auprès des fleurs simples & douces,
Sans les blesser jamais, frôlaient leurs mufles roux ;
Et les boucs des chevreuils, dans l'herbe & ~~dans~~ sur les mousses,
S'entremêlaient, sous le regard des lions doux ;
Rien n'avait dérangé les splendeurs de la veille :
C'était le même rythme ~~& la même musette~~ unique & glorieux
~~Le même ordre lucide, unique & glorieux~~ & la même merveille,
Le même ordre lucide,
Et la même présence ~~inlassable~~ ~~immuable~~ ~~immable~~ ~~immobile~~ immuable de Dieu.

1

Le Paradis

Jours d'oriflammes, jours de louanges
Jours lucides, jours merveilleux
Quand les plantes les fleurs les hommes et les anges
Tout le paradis bleu
Virait et s'égaltait en Dieu!

Après mille et mille ans
Dont me hausse encore
Rose humide de la première aurore
Et toi midi jeune et brûlant
Comme un torse d'athlète
Et vous pâle couronne violette
Dont la première fois
De soir rêveur ornait le front des bois.

Des ~~frémissements doz~~ tissus de clarté courraient au long des gerbes;
Mille ~~insectes~~ insectes, filles des prismes, vibraient dans l'air;
Le vent jouait avec l'ombre des lilas clairs,
Sur ~~la nappe~~ le tissu des eaux et les ~~tapis~~ moelleux tapis de l'herbe.
Un lion se couchait sous ~~le regard des fleurs~~ les branches en nappes;
Le daim flexible errait là-bas, près des panthères;
Et les paons déployaient des faisceaux de lueurs,
Parmi ~~des~~ les flox de feu et des lys de lumière.
Dieu ~~s'endormait~~ s'apparaissait: Dieu lui même était heureux
Adam le regardait marcher de nue en nue;
Eve ~~penchait~~ penchait sa grâce au bord des sources nues,
Le sourire du monde était ~~sur ses~~ habitait ses beaux yeux,
Un archange puissant et doux veillait sur elle
Et chaque soir grand ~~s'éveillaient les astres d'or~~ se dardaient, au ciel, les orgs
Pour regarder fleurir la ~~beauté~~ splendeur de son corps
L'archange endormait Eve au creux de sa grande aile.

II

Pourtant, après des ans & puis des ans, un jour
Eve sentit son âme impatiente & lasse
D'être prisonnière à jamais la fleur sans sexe et sans amour
D'une torride touffeur, monotone & tenace;
Aux cieux, planait encor l'orageuse menace
Que le désir lui vint d'en éprouver l'éclair.
Un large & doux frisson glissa dès lors sur elle
Et pour le ressentir jusqu'au fond de sa chair
Eve, contre son cœur, serrait ses deux mains frêles.
L'archange, avec angoisse, interrogeait, la nuit,
Le brusque & violent réveil de la dormeuse
Et les gestes épars de son secret ennui.
Mais Eve demeurait close & silencieuse.
Il consultait en vain les fleurs & les oiseaux
Qui vivaient avec elle au bord des sources vives
Et le miroir fidèle & souterrain des eaux
D'où peut être sourdait sa pensée inconnue
Un soir, qu'il se penchait, avec ses doigts pieux,
Doucement, lentement pour lui fermer les yeux,
Eve bondit soudain hors de son aile immense.
O l'heureuse subite & féconde démence,
Que l'ange, avec son cœur trop pur, ne comprit pas.
Elle était loin qu'il lui tendait encor les bras
Mais qu'elle levait déjà son corps sans voiles
Éperdument, là-bas, vers des brasiers d'étoiles.

Adam la vit ainsi & tout son cœur trembla.

Jadis, quand, au soir descendant, ses courses
De marcheur solitaire erraient par là,
Joueuse, il l'avait vue au bord des sources
Vouloir, en ses deux mains, saisir
Les bulles d'eau fugaces
Que les sables du fond lançaient vers la surface;
Il l'avait vue encor ardente au seul plaisir
De ployer, sous le sol avec ses doigts agiles,
Les brins d'herbe légers
Et d'y regarder luire & tout à coup bouger
Les insectes fragiles;
Eve n'était alors qu'un bel enfant distrait
Quand lui l'homme rêvait le soir d'une autre vie
Là-bas au loin, parmi les monts & les forêts.

Eve voulait aimer, Adam voulait connaître
Et de la voir ainsi soudain vers l'ombre & la splendeur
Tendue, il devina soudain quel nouvel être
Eve à son tour sentait naître & battre en son cœur.

Il s'approcha ardent & gauche, avec la crainte
D'effaroucher ces yeux dans les arbres perdus
Des grappes de parfums tombaient des térébinthes
Et le sol était chaud de parfums répandus.

Il s'approcha ; il hésitait, mais la belle Ève
Avec un geste fier s'empara de ses mains
Les baisa longuement, lentement, comme en rêve
Et doucement glissa leur douceur sur ses seins

Jusqu'au fond de sa chair s'étendit leur brûlure
Sa bouche ayant trouvé la bouche où s'embraser
Et ses doigts épandaient sa grande chevelure
Sur la nombreuse ardeur de leurs premiers baisers.

Ils s'étaient tous les deux couchés près des fontaines,
Où comme seuls témoins ne luisaient que leurs yeux
Adam sentait sa force inconnue et soudaine
Croître, sous un émoi brusque et délicieux

Le corps d'Ève cachait de profondes retraites
Douces comme la mousse aux heures pâles du jour ;
Et les gazons foulés et les gerbes défaites
Se laissaient écraser sous leur mouvant amour.

Ils découvraient, s'aidant l'un et l'autre, les voies
Où diriger la fougue ample de leurs désirs
Ils sentaient fleur à fleur les rosées de leurs joies
Gonfler sa sève au point qu'il en voulait mourir

Et quand le spasme enfin sauta de leur poitrine
Et les reins broyés entre leurs bras raidis
Toute la grande nuit amoureuse et féline
Fit plus douce sa brise au cœur du paradis.

Soudain
Un nuage d'abord lointain
Mais dont se déchaînait le tournoyant vertige
Au point de n'être plus qu'horreur et prodige
Bondit de l'horizon au brasier de la nuit.
Adam releva Ève et serra contre lui
Le pâle et doux effroi de sa chair frissonnante
Le nuage approchait livide et sulfureux
Il était débordant de menaces tonnantes
Et tout à coup, au ras du sol, devant leurs yeux
À l'endroit même où les herbes sauvages
Étaient chaudes encor
D'avoir été la couche où s'aimèrent leurs corps
Toute la rage
Du formidable et ténébreux nuage
Mordit.

Et dans l'ombre la voix du Seigneur s'entendit.
Des feux sortaient des fleurs et des buissons nocturnes ;
Au détour des sentiers profonds et taciturnes,
L'épée entre leurs mains, les anges flamboyaient ;
On entendait rugir des lions vers les astres ;
Des cris d'anges hélaient la mort et ses désastres ;
Tous les palmiers géants, au bord des lacs, ployaient
Sous le même vent dur de colère et de haine,
Qui s'acharnait sur Ève et sur Adam, là-bas,
Et dans la fuite immense accélérait leur pas
Vers les mondes nouveaux de la ferveur humaine.

Le Paradis 4

III

L'ordre divin & primitif n'existait plus.
Tout un autre univers se dégageait de l'ombre
Où des rythmes nouveaux encor irrésolus
Entremêlaient leur force & leurs ondes sans nombre.
Vous les Soirs couvrez en vous, grands bois vermeils
Tumultueux de vent ou calmes de rosée
Et toi montagne & vous neiges cristallisées
La haut, en des palais de gel & de soleil
Et toi sol bienveillant aux fruits aux fleurs aux grames
Et toi clarté chantante & douce des fontaines
Et vous muraux froids subtils & ténébreux
Et vous astres mêlés au tournoyement des cieux
Et toi fleuve parti pour les mers titaniques
Et toi le temps & vous l'espace & l'infini
Et vous enfin, cerveaux d'Eve & d'Adam, unis
Pour la vie innombrable & pour la mort unique.

L'homme seul tiendrait comme un multiple anneau
Le guider à travers l'immensité des choses
Il devinait les buts, il soupçonnait les causes
Et les mots ~~s'essayaient~~ s'ayattaient sur ses lèvres d'amant.
Son cœur naïf, sous le vouloir, aima la terre
Et l'eau obéissante & l'arbre autoritaire
Et les yeux jaillissants des cailloux fracassés.
Les fruits tentaient sa bouche avec leurs sorts placides
Et les raisins broyés des grappes brunes lucides
Illuminaient sa soif avant de l'apaiser
Et la chasse & la lutte & les bêtes hurlantes
Eveillèrent l'adresse endormie en ses mains
Et l'orgueil le dota de forces violentes
Pour que lui même, un jour, bâtit seul son destin.

5

Et la femme plus belle encor depuis que l'homme
Avait ému ~~leur chair~~ sa chair du frisson merveilleux
Vivant dans les ~~bois d'or~~ bois d'or baignés ~~d'ombre~~ d'aube & d'aromes
Avec tout l'avenir dans les pleurs de ses yeux
C'est en elle que s'éveilla la première âme
Faite de force douce & de trouble inconnu
A l'heure où tout son cœur se répandait en flammes
Sur le germe d'enfant que serrait son flanc nu.
Le soir, ~~pendant~~ que le jour dans la ~~splendeur~~ gloire s'achève
Et que luisent les pieds des troncs dans les forêts
Elle étendait son corps déjà plein de son rêve
Sur les pentes ~~en fleur~~ des roses que le couchant dorait.
Ses beaux seins soulevés faisaient deux ombres rondes
Sur sa peau frémissante & claire ainsi que l'eau
Et le soleil frôlant toute sa chair féconde
Semblait mûrir aussi tout le monde nouveau.
Elle songeait ~~joyeuse~~ vaillante & grave, ardente & lente
Au sort humain multiplié par son amour
A la volonté belle énorme & violente
Que secouerait la ~~tempête & l'étendue~~ terre & sa splendeur, un jour.
Vous vous dressiez devant elle, douleurs sacrées
Et vous les déchirez pour ~~au cœur humain~~ & vous les deviné & profonds
Et d'avance la grande Ève transfigurée
Prit vos mains en ses mains & vous baisa le front
Mais vous aussi grandeur, folie, audace humaines

5

Vous éclairiez ses yeux avec vos feux altiers
Et l'incendie en fleur de vos ~~flammes~~ ardeurs soudaines
~~Du jardin de son cœur fit monter leurs brasiers~~
Gagnant son cœur le fit brûler ~~comme~~ un brasier;
Elle espérait en vous efforts, fièvres, pensées,
Ô charmement de vivre & ~~de ta ?~~ de cœur! de vouloir le mieux
Dans la peine vaillante & la joie angoissée
Si bien, qu'un jour, comme elle allait sous le ciel bleu
Libre & belle, par les chemins de mousses vertes,
Elle aperçut le seuil du paradis, la bas:
L'ange était accueillant la porte était ouverte
Mais détournant la tête elle n'y rentra pas.

214 vers

Et la femme plus belle encor depuis que l'homme
Avait ému ~~leur chair~~ [sa chair] du frisson merveilleux
Vivant dans les ~~bois d'or~~ [bois d'or] baignés ~~d'ombre~~ [d'aube] & d'arômes
Avec tout l'avenir dans les fleurs de ses yeux
C'est en elle que s'éveilla la première âme
Faite de force douce & de trouble inconnu
A l'heure où tout son cœur se répandait en flammes
Sur le germe d'enfant que serrait son flanc nu.
Le soir, ~~pâlis~~ que le jour dans la ~~splendeur~~ [gloire] s'achève
Et que luisent les pieds des troncs dans les forêts
Elle étendait son corps déjà plein de son rêve
Sur les pentes ~~en fleur~~ [des roses] que le couchant dorait.
Ses beaux seins soulevés faisaient deux ombres rondes
Sur sa peau frémissante & claire ainsi que l'eau
Et le soleil frôlant toute sa chair féconde
Semblait mûrir ainsi tout le monde nouveau.
Elle songeait ~~joyeuse~~ [vaillante] & grave, ardente & lente
Au sort humain multiplié par son amour
A la volonté belle énorme & violente
Que secouerait la ~~tempête & l'étendue~~ [terre & sa splendeur], un jour.
Vous vous dressiez devant elle, douleurs sacrées
Et vous les ~~désirs~~ pour ~~au cœur ...~~ [& vous les deuils] & profonds
Et d'avance la grande Ève transfigurée
Prit vos mains en ses mains & vous baisa le front
Mais vous aussi grandeur, folie, audace humaines
Avec vos ~~hauts~~ flambeaux [nus] vous éclairiez ses yeux
Et l'incendie en fleur de vos flammes soudaines
~~Sema~~ [Tordit] l'orgueil dans son ~~grand~~ [beau] cœur silencieux

L'aube était accueillante la porte était ouverte
Mais maintenant la lèvre d'Ève n'y entrera pas.

Que faire désormais pour se répandre encore ?

Hélas depuis quels temps
Avait il fatigué le sourd & lâche aurore
Hélas depuis quels temps
Depuis quel temps de humble & d'effroi
Avait il fatigué les marais & les bois,
Et les monts ~~stygiens~~ sibériens & les grèves sonores
Du bruit terrible & persistant
De ses exploits?

Bien que son cœur brûlât plus que jamais son torse
Parfois il lui semblait être au bout de sa force;

Tant de héros plus ~~prompts~~ prompts & plus jeunes que lui
Avaient de leur épée illuminé la nuit

Et jour à jour ses pas semblaient plus solitaires
Même en retentissant jusqu'au bout de la terre.

Seulement le soleil vers le Zénith montait
Et depuis cet instant jusques au crépuscule
L'Oeta
Put voir marcher & s'arrêter sans but, Hercule:
Le hasard
Devant les routes;
Allant & revenant & s'emportant
Pour tout à coup se recueillir comme aux écoutes
Son esprit s'embrouillait à voir trop de chemins
Tracer les bois, percer les plaines;
La colère mauvaise enflamma son haleine
L'impatience entra dans ses ~~doigts~~ bras & ses mains
Et brusquement, courant vers la forêt prochaine
Avec des tâtonnements sauvages dans sa veine
Il renversa comme autrefois
Des chênes.

Son geste fut si prompt qu'il ne le comprit pas

Mais quand sa rage enfin calmée & assouvie
Lui permit de revoir, en un éclair, sa vie
Et sa terrible enfance & ses puissants ébats
Alors qu'il arrachait, par simple jeu, des arbres.
Ses bras devinrent lourds comme des troncs de marbre
Tandis qu'il lui semblait
Entendre autour de lui mille vives torsures
Et les échos cruels & saccadés lui dire
Qu'il se recommençait.

Une sueur de honte emplit son front blême.
Et le désir lui vint de s'outrager soi même
En s'insultant
Stupidement
Comme un enfant
Dans sa ~~propre~~ folie.
Et devant le soleil dans la gloire abolie
Peu à peu en allé avec lenteur se retirait
On vit le fauve Hercule envahir les forêts
En saccager le sol, en arracher les chênes
Et les rouler & les jeter du haut des monts
Dans un fracas confus & de hurts & de bonds
Jusques aux plaines

Tamas des arbres morts emplit tout le vallon:
Hercule en regardant les fûts rougeoyants & sombres
Faire a leur tour comme une montagne dans l'ombre
Et les oiseaux dont il avait troublé les nids
Voler éperdument & crier dans la nuit.

L'heure de cendre & d'or du crépuscule noie
Allume au firmament sereinement ses astres & ses gloires
Survint tranquillement,
Sans que sa large paix calmât l'esprit demeuré
Des rages d'Hercule;
Soyons restons hagards & ses pas somnambules
Soudain il jalousa la flûte & ses flamboiements
D'extravagantes folles entrèrent dans sa pensée
Si bien qu'il s'arrêta à cette heure insensée
D'allumer trones écorce arbres feuilles rameaux
Dont l'énorme splendeur trouant la nuit stellaire
Irait dire là haut
Qu'Hercule avait créé un astre sur la terre.

Rapidement
Sur l'innombrable entassement
Comme un nid sur la mer d'écumes & de lames
Apparurent les flammes
Une énorme fumée enfla & noire roula;
Et les moelles & les écorces
Et l'enchevêtrement noir des brindilles retorses
Craquant ici, là bas, plus loin, partout.

Le feu monte grandit, se recherche ondule
Rugit & se propage & s'étire si fort
Qu'il frôle avec sa
Le héros se raidit sentant sa chair brûler
Il se reine, se retrouve & ne veut reculer;
Même pour étouffer la bête dans son antre
Comme au temps qu'il était l'âpre fabricant
Il s'enfonce dans le brasier
Jusques au centre.
Son cœur est ferme & clair & ses pas sont légers;
D'un bond, il est là haut & domine les flammes
Il est hautain & fort: il confronte son âme
Avec le plus ardent & le plus fol danger
Et tandis que les feux s'allument à grands coups d'ailes
Autour de son torse velu
Lui, le héros comprend qu'il ne lui reste plus
Pour entreprendre enfin une lutte nouvelle
Qu'à conquérir sur un bûcher brasillant & sûr
Sa mort.

L'amas des arbres morts emplit tout ~~l'horizon~~ le vallon:
Hercule en ~~contemplant~~ regardant les fûts rugueux et sombres
Faire à leur tour comme une montagne dans l'ombre
Et les oiseaux dont il avait broyé les nids
Voler éperdument et crier dans la nuit. 7

L'heure de cendre et d'or où l'immensité noire
Allume ~~autour du ciel~~ au firmament ses astres et ses gloires
Survint tranquillement,
Sans que sa large paix calmât l'esprit dément
Ni les rages d'Hercule;
Ses yeux restaient hagards et ses pas somnambules
Soudain il jalousa le ~~nuit~~ ciel et ses flambeaux
L'extravagance folle entra dans sa pensée
Si bien qu'il s'arrêta à cette œuvre insensée
D'allumer troncs, ~~aubiers~~ écorce, ~~feuillées~~ aubier, feuilles, rameaux,
Dont l'énorme splendeur trouant la nuit stellaire,
Irait dire là-haut
Qu'Hercule avait créé un astre sur la terre. 7

Rapidement
Sur l'innombrable entassement
Comme un vol sur la mer d'écumes et de lames
~~S'affranchissent~~ Passent les flammes
Une énorme fumée enfla ~~les~~ ses noirs remous;
Et les mousses et les écorces
Et l'emmêlement noir des brindilles retorses
Craquent ici, là-bas, plus loin, partout. 7

Le feu ~~grandit~~ monte, grandit, se déchevèle, ondule
Rugit et se propage et s'étire si fort
Qu'il frôle, avec ses langues d'or,
Hercule
Le héros se raidit sentant sa chair brûler
~~Et pourtant~~ Et mieux se redresse et ne veut reculer
Et pour mieux attaquer la bête dans son antre
Comme aux temps qu'il était l'âpre justicier
Il s'enfonce dans le brasier
Jusques au centre.
Son cœur est ferme et clair et ses bonds sont légers
~~Le bûcher lourd lui fait un piédestal de flammes~~
~~Et le voici debout et dominant les flammes~~
Il est heureux et fort: il confronte
~~Heureux comme jamais de confronter~~ son âme
Avec le plus ardent et le plus fol danger

L'amas des arbres morts emplit tout ~~l'horizon~~ le vallon:
Hercule en ~~contemplant~~ regardant les futs rugueux & sombres
Faire a leur tour comme une montagne dans l'ombre
Et les oiseaux dont il avait broyé les nids
Voler éperdument & crier dans la nuit. 7

L'heure de cendre & d'or où l'immensité noire
Allume ~~autour du ciel~~ au firmament ses astres & ses gloires
Survint tranquillement,
Sans que sa large paix calmât l'esprit dément
~~Et~~ Et les rages d'Hercule;
Ses yeux restaient hagards & ses pas somnambules
Soudain il jalousa la ~~nuit~~ ciel & ses flambeaux
L'extravagance folle entra dans sa pensée
Si bien qu'il s'arreta à cette œuvre insensée
D'allumer troncs, ~~arbres~~ écorce, ~~branches~~ aubier, feuilles, rameaux,
Dont l'énorme splendeur trouant la nuit stellaire
Irait dire là haut
Qu'Hercule avait créé un astre sur la terre. 7

Rapidement
Sur l'innombrable entassement
Comme un vol sur la mer d'écumes & de lames
~~Affluaient~~ Passent les flammes
Une énorme fumée enfla ~~les~~ ses noirs remous;
~~Et~~ Et les mousses & les écorces
Et l'emmêlement noir des brindilles retorses
~~Crépitaient ici, là bas~~ Craquent ici, là bas, plus loin, partout.

Le héros se raidit, sentant sa chair brûler
Il se vanne ~~et doute~~ se rebiffe & ne veut reculer;
Même pour attaquer ~~le monstre~~ la bête dans son antre
Comme aux temps qu'il était l'âpre justicier
Il s'enfonce dans le brasier
Jusques au centre.
Son cœur est ferme & clair & ses bonds sont légers
~~Le bûcher lourd qui fait un piédestal de flammes~~
~~Et le voit debout & dominant les flammes~~
~~Heureux ...~~ Il est heureux & fort : il confronte son âme
Avec le plus ardent & le plus fol danger

Ramas des arbres morts emplit tout le vallon:
Hercule en ~~enfonçant~~ regardant les fut brunissant & sombres
Faire a leur tour comme une montagne dans l'ombre
Et les oiseaux dans le sang noir boire les nids
Voler éperdument & crier dans la nuit. 7

L'heure de cendre & d'or du firmament se noyait
Allume ~~au firmament~~ du ciel ses astres & ses gloires
Survint tranquillement,
Sans que sa large paix calmât l'esprit demeuré
Dans les rages d'Hercule;

Ses yeux restaient hagards & ses pas somnambules
Soudain il jalousa la nuit & ses flambeaux
L'extravagance folle entra dans sa pensée
Si bien qu'il s'arrêta à cette oeuvre insensée
D'allumer trones, ~~arbres~~ écorce, feuilles, rameaux,
Dans l'énorme splendeur trouant la nuit stellaire
Trait fier de haut
Qu'Hercule avait créé un astre sur la terre. 7

Rapidement
Sur l'innombrable entassement
Comme un vol sur la mer d'écumes & de lames
~~Se pressaient~~ passent les flammes
Une énorme fumée enfla & noirs remous;
Et les monts & les cercles
Et l'emmêlement noir des brindilles tordues
~~Explosèrent~~ Craquent ici & là bas, plus loin, partout. 11

L'amas des arbres morts emplit tout ~~l'horizon~~ le vallon;
Hercule en ~~contemplant~~ regardant les fûts rugueux et sombres
Faire à leur tour comme une montagne dans l'ombre
Et les oiseaux dont il avait broyé les nids
Voler éperdument et crier dans la nuit.

L'heure de cendre et d'or où l'immensité noire
Allume ~~au fond du ciel~~ au firmament ses astres et ses gloires
Survint tranquillement,
Sans que sa large paix calmât l'esprit dément
~~Et~~ Et les rages d'Hercule;
Ses yeux restaient hagards et ses pas somnambules
~~[illegible]~~
~~[illegible] son geste [illegible]~~
L'extravagance folle ~~bataillait~~ entrait dans sa pensée

Rapidement
Sur l'innombrable entassement
Comme un vol sur la mer d'écumes et de lames
~~Affrontèrent~~ Passent les flammes
Une énorme fumée enfla ~~[illegible]~~ ses noirs remous;
Et les mousses et les écorces
Et l'amoncellement noir des brindilles retorses
~~Crépitèrent~~ ~~[illegible] ici, là-bas~~ Craquent ici, là-bas, plus loin, partout.

4i.

Et sa voix chante :
~~En silence~~ ~~et tranquille & sa voix chante~~

8

« Vents rapides, nuit étoilée ~~nuit~~ passagère, ombre penchante,
Moment qui vole & fuit, heure qui va venir
Souvenez-vous, attardez-vous
Hercule est là qui vous exalte ~~chante~~ [célèbre] & va mourir

« La gloire autour de moi vibra comme enflammée
J'ai dans mon sang le sang du lion de Némée
L'Hydre fléau d'Argos qui Typhon engendra
A glissé sa souplesse & sa rage ~~force~~ en mes bras
Je cours parmi ~~sur~~ la terre à larges pas sonores
Ayant rythmé mes sauts sur les bonds des Centaures
J'ai déplacé des monts & changé les couleurs
Que les ~~deux~~ fleuves d'Elis traçaient avec leur cours
A coups de front buté contre sa large tête
Un taureau recula devant ma force, en Crète
Stymphale a vu noyés rougir ses eaux
Des corps sanglants & monstrueux de ses oiseaux ;
J'ai ramené vivant du fond des forêts mornes
Le cerf dont l'or & pour l'argien formaient ~~splendide illuminait~~ les cornes ;
Pour lui voler ses boeufs & tuer Géryon
J'ai battu les pays jusqu'au Septentrion
J'assujettis sous les coups sourds de mon poing raide
Les chevaux carnassiers du sombre Diomède.
Pendant qu'Atlas sentait voler les fruits divins
Ceinture ardente & pure belle ~~brillante altière~~ qui me couronne
Je l'ai conquise aux flancs guerriers de l'Amazone
Et j'ai forcé Cerbère & ses têtes en feu
~~A voir le soleil & la clarté l'azur des dieux~~
A lever ses regards vers l'azur nu »

8

Soudain un bref sursaut de feux rouges & blêmes
Jaillit du bois tassé sous les pieds du héros
Et le brûla jusqu'en ses os
~~Et l'entoura & l'écrasa par larges flots~~
Mais Hercule chantait quand même.
« Je sens mes bras ~~mon col mon dos, mes bras~~ mes mains mes doigts
~~Je sens mon corps dos, mes mains mes doigts~~
mon dos ~~mes os~~ compacte, mon col musclé ~~mes muscles tors~~
Encor simplifiés ~~simplifiés encor~~

Au long des ans nombreux ma force massive
A si bien dévoré & absorbé la vie
Qu'à cette heure de feu je suis tout ce qui est
Et l'orage des monts & le vent des forêts
Et le rugissement des bêtes dans les plaines.
J'ai versé dans mon cœur les passions humaines
Comme autant de torrents aux souterrains remous
Joie & deuil, maux & biens je vous ai connu tous
Iole & Mégara, Dejanire & Omphale ~~Omphale & Déjanire~~
~~J'ai cueilli ma douleur à vos chars triomphaux~~
Mon martyre a fleuri sur vos chars triomphaux
Mais si longue que fut mon errante douleur
Jamais le sort mortel ne me ploya le cœur
Je souffre ~~[illegible]~~ en cet instant & chante dans les flammes
L'allégresse bondit au tremplin de mon âme
Je suis heureux sauvage immense & rayonnant

Et maintenant
Grâce ~~Là ce brasier d'or qui m'exalte~~ ~~& joyeusement je restitue~~ & me tue
& Joyeusement, je restitue
Aux bois, aux champs, aux flots, aux montagnes aux mers
Ce corps en qui s'écroule un morceau d'univers. »

Le bûcher tout entier brûla jusqu'à l'aurore
Des pans de feux croulaient & montaient tour à tour
Et l'Orient du large altéra grandit le jour
Et le héros chantait toujours
Chantait encore.

8

Et sa voix chante :
~~E... S... tranquille & sa voix~~ chante

« Vent rapide, ~~nuit~~ nuit étoilée passagère, ombre penchante,
Moment qui vole & fuit, heure qui va venir
Souvenez-vous, attardez-vous
Hercule est là qui vous ~~chantait~~ exalte (célèbre) & va mourir

« La gloire autour de moi vibra comme enflammée
J'ai dans mon sang le sang du lion de Némée
L'Hydre fléau d'Argos que Typhon engendra
A glissé sa souplesse & sa ~~force~~ rage en mes bras
Je cours ~~sur~~ parmi la terre à larges pas sonores
Ayant rythmé mes sauts sur les bonds des Centaures
J'ai déplacé des monts & changé les couleurs
Que ~~deux~~ les fleuves d'Élis traçaient avec leur cours
A coups de front buté contre sa large tête
Un taureau recula devant ma force, en Crète
Stymphale a vu moirer rougir ses eaux
Des corps sanglants & monstrueux de ses oiseaux ;
J'ai ramené vivant du fond des forêts mornes
Le cerf dont l'or ~~splendide illuminait~~ pour l'airain formaient les cornes ;
Pour lui voler ses bœufs & tuer Géryon
J'ai battu les pays jusqu'au Septentrion
J'assujettis sous les coups sourds de mon poing raide
Les chevaux carnassiers du sombre Diomède.
Pendant qu'Atlas sentait voler les fruits d'or
Ceinture ~~souple & brillante ...~~ ardente & pure belle qui me couronne
Je l'ai conquise aux flancs guerriers de l'Amazone
Et j'ai forcé Cerbère & ses têtes en feu
~~A voir le soleil & l'azur~~ la clarté des dieux »
A lever ~~ses~~ regards vers l'azur nu

Soudain un bref sursaut de feux rouges & flammes
Jaillit du bois tassé sous les pieds du héros
~~Et l'entoura & s'étendit par larges flots~~ Et le brûla jusqu'en ses os
Mais Hercule chantait quand même.

« Je sens ~~mon col montant, mes bras~~ mes bras, mes mains, mes doigts
~~Je sens mon corps, dos, mes mains, mes doigts~~
~~Mes os~~ mon dos compacte, ~~mes muscles tors~~ mon col musclé
~~Peuplés encor~~ Encor peuplés
Du rythme fou de mes exploits
Au long des ans nombreux ma force massive
A si bien ~~englouti~~ dévoré & absorbé ~~la~~ ma vie
Qu'à cette heure de feu je suis tout ce qui est
Et l'orage des monts & ~~l'horreur~~ le vent des forêts
Et le ~~tumulte noir des flots au long~~ jaillissement sombre des flots dans les flammes
J'ai versé dans mon cœur les passions humaines

8

Et sa voix chante :
~~[illegible] tranquille & sa voix chante~~ 8

" Vents rapides, nuit étoilée ~~nuit~~ passagère, ombre penchante,
Moment qui vole & fuit, heure qui va venir
Souvenez vous, attardez vous
Hercule est là qui vous exalte ~~[illegible]~~ (célèbre) & va mourir
" La gloire autour de moi vibra comme enflammée
J'ai dans mon sang le sang du lion de Némée
L'Hydre félon d'Argos qui Typhon engendra
A glissé sa souplesse & sa rage ~~[illegible]~~ en mes bras
Je cours parmi ~~[illegible]~~ la terre à larges pas sonores
Ayant rythmé mes sauts sur les bonds des Centaures
J'ai déplacé des monts & changé les couleurs
Que les ~~deux~~ fleuves d'Elis traçaient avec leur cours
A coups de front buté contre sa large tête
Un taureau recula devant ma force, en Crète
Stymphale a vu noyare rougir ses eaux
Des corps sanglants & monstrueux de ses oiseaux ;
J'ai ramené vivant du fond des forêts mornes
Le cerf dont l'or & pour l'airain formaient ~~splendide illuminait~~ les cornes ;
Pour lui voler ses bœufs & tuer Géryon
J'ai battu les pays jusqu'au Septentrion
J'assujettis sous les coups sourds de mon poing raide
Les chevaux carnassiers du sombre Diomède.
Pendant qu'Atlas s'en fut voler les fruits divins
Le monde entier, sans les ployer, chargea mes reins
Ceinture, ample & brillante ainsi qu'une couronne
Je l'ai conquise au corps en fleur ~~sur les [illegible]~~ de l'amazone

Comme autant de torrents aux souterrains remous
Joie & deuil, biens & maux je vous ai connu tous :
Iole & Mégara, Omphale & Déjanire
Vous me fûtes sanglot, tristesse ~~douleur~~ (remords), affre & martyre,
Mais si longue ~~[illegible]~~ que fut mon errante douleur
Jamais le sort mortel ne me ploya le cœur
Je brûle ~~souffre~~ en cet instant & chante dans les flammes
L'allégresse bondit aux lèvres ~~du fond~~ plein de mon âme
Je suis heureux, sauvage immense & rayonnant
Et maintenant ~~[illegible]~~
Grâce à ce brasier d'or qui m'exalte & me tue
~~Superbement [illegible]~~
Joyeusement ~~je restitue [illegible]~~ je restitue
Aux bois aux vents aux flots aux montagnes aux mers
Ce corps ~~en qui grandit & souffrit l'univers~~
~~qui fut [illegible] même en chantant l'univers~~. (vécut)
~~en qui souffrit & [illegible]~~
~~Ce corps~~
Le bûcher tout entier brûla jusqu'à l'aurore
Des pans de feux croulaient & montaient ~~tour~~ à tour
A l'orient du large clair grandit le jour ~~[illegible]~~
Et le héros chantait toujours
~~Chantait toujours~~, chantait encore.

Ce corps en qui s'écroule un morceau
~~[illegible] et [illegible]~~ d'univers
~~[illegible]~~
[illegible] la chair ~~& pénétra [illegible]~~ 8

~~Ce corps en qui s'écroule un [illegible] d'univers~~

Et sa voix chante :

" Toute rapide nuit étoilée passagère, ombre qui chante,
Moment qui vole et fuit, heure qui va venir
Souvenez vous, attardé vous
Hercule est là qui vous [illegible] et va mourir
La gloire autour de moi vibra comme une flamme
J'ai dans mon sang le sang du lion de Némée
L'Hydre fécond d'argos que Typhon engendra
A glissé sa sanie et sa [illegible] en mes bras
Je courus parmi la terre à large pas sonores
Ayant rythmé mes sauts sur les bonds des centaures
J'ai déplacé des monts et changé les couleurs
Que les fleuves d'Elis bracaient avec leur cours
A coups de front buté combre sa large tête
Un taureau recula devant ma force, en Crète
Stymphale a vu mon arc rougir ses eaux
Des corps sanglants et mous teints de ses oiseaux ;
J'ai ramené vivants du fond des forêts mornes
Le cerf doré l'or et pour offrandes les cornes ;
Sous lui voler ses bonds et tuer Géryon
J'ai battu les pays jusqu'au Septentrion
J'assujettis sous les coups sourds de mon poing rude
Les chevaux carnassiers du sombre Diomède.
Pendant qu'Atlas s'en fut voler les fruits dorés
Le monde entier, sans les ployer chargea mes reins
Ceinture, ample et brillante ainsi qu'une couronne
J'ai conquise [illegible] au corps peu féminin de l'amazone

Hercule II

Hercule II

Persée

9 1

O plainte de la terre
Frappant la nuit frappant le jour
Frappant toujours
Quelque roc inflexible en un lieu solitaire
Cri de douleur poussé tout au bout de la mer
Là bas, dans l'île, où nul vaisseau jamais n'accède
O l'antique tourment d'âge en âge souffert
O pauvre & lasse & triste & fatale Andromède!

Debout
En face de l'écueil aux pointes ramassées
Avec son front qui brille avec son coeur qui bout
Voici Persée.
La nuit sur le soleil appesantit ses poings
Et l'écrase vaincu sous les flots lourds & sombres
Et le héros s'angoisse & regarde de loin
Le geste blanc d'un bras le supplier dans l'ombre.

Un ciel aux astres durs s'éclaire peu à peu.
Une lueur grandit les falaises de l'île
Et rampe sur le sol vers l'antre phosphoreux
Où se lasse le corps écaillé d'un reptile
L'eau est tonnante & gronde & rampe & creuse & mord
Et rejaillit parmi les blocs & les récifs des bords
Des cailloux cariés flanquent un promontoire
Des pointes de rochers coupent la vague noire
Un volcan fume & jette au loin son feu d'effroi
Tout est stérile aigu méchant caché sournois
Qu'apparaisse une barque & les vents & ~~l'ouragan~~ l'orage
D'un seul éclair, la font sombrer ~~dans le~~ en son
~~En un instant la renversent dans son~~ naufrage.

Pourtant,
Pas un instant
Malgré la mort hurlante & partout hérissée
~~Le doute n'effleurera~~ Le désespoir n'entra dans l'âme de Persée.
Le lendemain, au jour levant
Il vit un aigle aborder l'île
Son large vol planait & ses ailes tranquilles
Semblaient bercer là haut la lumière & le vent.
O s'élancer, ~~bondir & se mêler aux~~ quitter le sol gagner les nues!
Armer ses bras mouvants de forces inconnues!
Avec des pennes d'or partir pour le soleil!
Crier ivre de joie au ~~fond~~ coeur de l'air vermeil
Au dessus des écueils creusés de vagues noires!
Persée était heureux & triomphant déjà
Quand soudain tournoya
Au fond de sa mémoire
La chute & le trépas
D'Icare.

L'antre était plus noir que le seuil du Tartare
Où le dragon traînait son corps flasque & nitreux

Persée

O plainte de la terre
Frappant la nuit frappant le jour
Frappant toujours
Quelque roc inflexible en un lieu solitaire
Cri de douleur poussé tout au bout de la mer
La bas dans l'île, où nul vaisseau jamais n'accède
O l'antique tourment d'âge en âge souffert
O pauvre & lasse & triste & fatale Andromède!

Debout
En face de l'écueil aux pointes ramassées
Avec son front qui brille avec son cœur qui bout
Voici Persée.
La nuit sur le soleil appesantit ses poings
Et l'écrase vaincu sous les flots lourds & sombres
Et le héros s'angoisse & regarde de loin
Le geste blanc d'un bras le supplier dans l'ombre.

Un ciel aux ardeurs s'éclaire peu à peu.
Une lueur grandit les falaises de l'île
Et rampe sur le sol vers l'aube phosphoreuse
Où se lasse le corps écaillé d'un reptile
~~D'eau tournoie et~~ ou ~~tordu~~

Jaillit comme des ~~bouts de lumière~~
Sur les drapeaux

Les rois les empereurs les héros & les prêtres
Que le cortège allait mêler à ses remous
Se tenaient prêts chez eux & s'interpelaient tous
De maison à maison de fenêtre à fenêtre
Les couvents des ~~Quatre~~ faubourgs
Avaient brodé ~~les~~ vingt manteaux lourds
~~Pour leurs ~~les~~ vierges & pour leurs ~~les~~ reines~~

~~Pour que les vierges~~

Pour les vierges & ~~les~~ pour reines ~~d'un jour~~
Et vingt pages ~~étaient~~ ~~stylés~~ étaient requis
aux mains gantées
A porter d'un bras léger
Les traînes
~~Porteraient sur leurs bras~~
~~En devaient~~
Étaient requis pour en porter
les traînes

9

Depuis quels temps lointains il gardait Andromède
Et quelquefois son souffle envenimé mais livide
Montait vers la splendeur du beau corps douloureux

Et le héros ~~trembla~~ frémit d'une rage stérile.

En vain rechercha-t-il sur ~~les bords~~ le bord qu'il foulait
Quelque pointe se dirigeant si près de l'île
Et planant ~~de si haut~~ d'assez haut sur ses maigres galets
~~Qu'avec~~ Pour que d'un bond immense il ~~franchirait~~ pût franchir les vagues.
Il ne rencontra rien dans ses errances vagues:

Alors
Son corps
Lui parut lourd comme une charge,
Ses pieds nerveux, ses jarrets durs, ses cuisses larges,
Son dos ~~chargé~~ nourri de force et de clarté vêtu
Et sa hanche incurvée et sa flexible échine
Et les muscles bandés de sa haute poitrine
Tout semblait morne et faible et ~~pauvre~~ triste et sans vertu.
O ses membres pesants qui l'accablaient lui-même!
O leur rythme usuel qu'il lui fallait changer,
– Mais par quelle ~~ruse~~ effort ou par quel stratagème?

Sauts violents, essors légers
Talons frappant le sol à braver la poussière
Pieds suspendus et frémissants dans la lumière
Élans de roc en roc, élans de mont en mont
Vous nourrissiez la fougue errante de Persée
Sans lui donner ~~le vol et la fuite et~~ pourtant ni le vol ni les bonds
Des aquilons:
Essais pauvres et vains et hasards inutiles.

Il n'osait plus le soir se rapprocher de l'île
Il avait honte hélas d'être celui
Qui ne réussit point à susciter en lui
L'exploit ~~rapide~~ étonnant et nécessaire.
Tout son être vibrait de mouvements contraires
Au rythme aérien qu'il ~~lui fallait créer~~ allait inventer.
Il s'en allait au loin d'un pas précipité
Allait et s'en venait pour s'en aller encore
Et de l'aurore au soir et du soir à l'aurore
Ici là-bas, ailleurs, n'importe où, quelque part
~~Ayant~~ N'ayant pour compagnon furtif que le hasard.

C[illegible] frappant la terre
[illegible] la nuit frappant le jour
Frappant toujours
Quelque roc inflexible en un lieu solitaire
Cri d'angoisse ~~ose de peur au bout de l'univers~~ poussé tout au bout de la mer
[illegible] n'a rien de

10 2/

Depuis quels temps lointains il gardait Andromède
Et quelquefois son souffle envenimé mais tiède
Montait vers la splendeur du beau corps douloureux

Et le héros ~~trembler~~ frémit d'une rage stérile.

En vain rechercha-t-il sur ~~les bords~~ le bord qu'il foulait
Quelque pointe se dirigeant si près de l'île
Et planant ~~de si haut~~ d'assez haut sur ses maigres galets
~~Qu'avec~~ Pour que d'un bond immense il ~~franchirait~~ pût franchir les vagues.
Il ne rencontra rien dans ses errances vagues:
Alors
Son corps
Lui parut lourd comme une charge
Ses pieds nerveux, ses jarrets durs, ses ~~corps~~ larges
Son dos ~~[illegible]~~ marbré de force & de clarté vêtu
Et ~~les~~ ~~[illegible] mouvants & sa souple échine~~ sa hanche mesurée & ses flancs ~~[illegible]~~
Et les ~~[illegible]~~ muscles bandés dans sa ~~ferme~~ haute poitrine
Tout semblait morne & pauvre & [illegible] ~~[illegible]~~

Sauts violents, essors légers
Talons frappant le sol à battre la poussière
Pieds suspendus & frémissants dans la lumière
Élans de roc en roc élans de mont en mont
Vous nourrissiez la fougue errante de Persée
~~Sachant~~ lui donner ~~le vol & la fuite~~ pourtant ni le vol ni & les bonds
Des aquilons:
Essais pauvres & vains & hasards inutiles.

Il n'osait plus le soir se rapprocher de l'île
Il avait honte hélas d'être celui
Qui ne réussit point à susciter en lui
L'exploit ~~superbe~~ étonnant rapide & nécessaire.
Tout son être vibrait de mouvements contraires
Au rythme aérien qu'il ~~lui fallait créer~~ allait inventer.
Il s'en allait au loin d'un pas précipité
Allait et s'en venait pour s'en aller encore
Et de l'aurore au soir & du soir à l'aurore
Ici là-bas, ailleurs, n'importe où, quelque part
~~N'ayant~~ N'ayant pour compagnon furtif que le hasard.

Pégase! 11

Il le surprit, un jour, aux lisières d'un bois
Et ~~flairant~~ foulant une herbe avare et rase
Le héros fit un cri ; il suspendit sa voix
Et ne vit rien, sinon, ouvertes au soleil,
Les ailes.
Mais déjà le coursier frémissant et vermeil
Dans un tourbillon d'or d'écume et d'étincelles 11
Avait quitté la terre et bondissait, là-haut.

11

L'approcher, le saisir, le dompter : ô le rêve !
Et diriger soudain les lumineux sursauts
Et les bonds dans le ciel par-dessus mer et grève
Jusques vers l'île où seuls abordent les oiseaux.

Ce fut un soir dans un étang parmi les vases
Dont le coursier buvait le flot criblé de feux
Que Persée aux aguets d'un poing rude et nerveux
Saisit Pégase.

Le cheval outragé se cabra brusque et droit
Sa grande aile d'argent, en un effort tragique,
L'affranchit de la boue épaisse et léthargique
Et ses reins révoltés rejetèrent leur poids
Persée eut beau crisper ses doigts dans la crinière
Et resserrer les flancs dans l'étau des genoux
Aucune entente encor secrète et familière
N'existait entre lui et le grand cheval roux
Il chut, mais resurgit ~~de l'herbe haute et [illegible]~~ soudain des longues herbes
Et des ~~[illegible]~~ souples roseaux au vent du soir bougeant
Le front intact et franc, le corps ferme et superbe
Et s'en alla droit devant lui, mais en songeant
Qu'il lui faudrait d'abord étudier la force
Que le hasard avait mise sur son chemin
En assouplir la fougue exigée et retorse
Pour la ployer comme un arc ~~d'or~~ dur entre ses mains.

Pégase!

11

Il le surprit, un jour, aux lisières d'un bois
Et ~~Flairant~~ foulant une herbe avare et rase
Le héros fit un cri; il suspendit sa voix
Et ne vit rien, sinon, ouvertes au soleil,
Les ailes.
Mais déjà le coursier frémissant et vermeil
Dans un tourbillon d'or ~~et~~ d'écume d'étincelles 11
Avait quitté la terre et bondissait, là haut.
(espace) L'approcher, le saisir, le dompter: Ô le rêve!
Et ~~...~~ diriger ~~...~~ soudain ~~Ses~~ ses ~~frémissants~~ lumineux sursauts
Et ~~ses~~ les bonds dans le ciel par dessus mer et grève
Jusques vers l'île où seuls ~~abordent~~ abordaient les oiseaux!

12

3

Aussi le jour qu'il vit sous la térée épaisse
Pégase immense et las au fond du bois dormir
Rabaissa-t-il ses bras tendus pour le saisir 12
Et son geste brutal se changea en caresse.
Il réveilla tranquillement le ~~bon~~ beau coursier
Qui se sentit captif sous les branches baissées
~~Et~~ mais dans l'ombre brillaient les yeux clairs de Persée
Avec de la douceur mêlée à leurs brasiers
Et la tête se releva presque sans crainte
Sur le pas du héros réglant de la sienne pas
Et ne se sentant plus ~~subjugué~~ chevauchée et contrainte
Quand la flamme s'ouvrit elle ne s'enfuit pas.

Ce fut par un matin couronné de rosée
Que Pégase épousa le désir de Persée!

D'abord pendant des jours et puis des jours encore
~~Ils~~ échangé ~~se fin~~ s'était fait des fluides de leurs corps
Pour grouper en faisceaux leurs mouvements contraires
Et tenter un départ qui serait un accord
Le héros surveillait ses gestes volontaires
Pégase obéissait doucement lentement
Certes rebelle au mors, certes rebelle aux rênes
~~Mais abaissant déjà sa croupe souveraine~~ ne se cabrant plus avec effarement
~~Et abaissant déjà sa croupe souveraine~~
~~Et ne se cabrant plus avec effarement.~~
Puis lentement encor et doucement toujours
Avec le rythme aimé de quelques lentes phrases
~~Qui le bel~~ Qu'il pour murait, disait ou chantait tour à tour
On eût dit que Persée envahissait Pégase.

Les muscles et les nerfs du grand cheval ailé
Tressaillirent à ce chant ~~haut~~ clair et envolé
Comme lui-même au ~~bois~~ ... ~~bleu~~ vers la haute lumière
Et ~~dans l'aurore blanche~~ loin où s'étendait un lors
Avec le grand Persée érigé sur son dos
Les quatre pieds ~~ailés du grand~~ ~~...~~ volants du coursier d'or quittèrent
la terre.

Et cette fois, dans l'aube

St Jean

Lorsque Joseph d'Arimathie
Eut descendu le Christ roide lorde et froid
Du sommet de la croix
Et que la foule et ~~la haine~~ la haine ~~furent~~ étaient parties
Et que ~~la terre~~ les monts et que les eaux
Et que les eaux et que la terre
Un instant tremues par les vents et les feux
Eurent redevenus silencieux
Et solitaires
Ô le baiser de Jean sur le cœur de son Dieu!

Il était mort ce cœur,
Avec sa ~~force et Beauté~~ force et Douceur
Et son ~~Trésor profond et sa douceur~~ Trésor profond et sa douceur
Et Jean dans un baiser le voulait recueillir
Pour que leur triple fleur n'eut le temps de languir
Ni de mourir de sécheresse
Pendant les trois longs jours
Qui passeraient au fond du tombeau lourd
Avant que d'en renaître
Le maître.

Ô ce baiser de Jean et leur baiser suprême
Dans le silence
A l'endroit même
Où s'enfonça la ~~coupe de~~ coupe de lance!

Lorsqu'il eut regardé dans Marie en sa maison
Une première étoile ouvrir sa fleur ou
Là haut dans le ciel de Judée
Et Jean la regardait dans l'azur vert et clair
Briller si pure et si ~~chaste~~ qu'elle avait l'air
D'être son âme éternelle.

La mauvaise fureur n'habitait plus en lui
Il avait à jamais repoussé vers ~~leur~~ leur nuit
~~Le cœur ardent et sa valeur~~
Le vieux courage et ses alarmes
Il appelait sur ~~lui~~ les affronts déchaînés
Pour mieur son Dieu mourant et pardonner
Ces doucement, avec ~~ses~~ ces larmes.

Il se faisait très faible et se sentait très fort
Il recelait en lui le secret réconfort
De ceux qui dominent la vie
Non par la force brute et belle infiniment
Mais par l'humble vouloir et ~~l'acte~~ l'effacement
Et la douceur infinie.

II

Jérusalem dormait là bas
Et Jean se sentait en sentes y songeait ses pas
Songeant à Pierre
Qui sans doute pleurait quelque part sous les eaux
Cette haute pleureuse
D'avoir en haute de son Dieu.

Près des palais romains dont brillaient les porphyres
Pierre était gémissant et rôdait la nuit
Et Jean lui prit les mains et s'assit près de lui
Il sanglota sans lui rien dire.
Mais son regard parlait et son cœur était doux
Et Saint Jean dit à Pierre de se mettre à genoux
Et supplia d'une voix haute
Comme s'il ~~criait~~ criait jusque au ciel sa propre faute
Et Pierre étreignit Jean et tout à coup sentit
Le calme et la force entrer dans son esprit.

Lorsque Joseph d'Arimathie
Eut descendu le Christ roide livide & froid
Du sommet de la croix
Et que la foule & la haine ~~furent~~ étaient parties
Et que les monts & que les cieux
Et que les cœurs & que la terre
Un instant remuées par les vents & les feux
Étaient redevenus silencieux
Et solitaires
O le baiser de Jean sur le cœur de son Dieu !

Il étoit mort, ce cœur,
Avec sa ferveur & patiente douceur
Et son ardeur profond & sa claire tendresse
Et Jean dans un baiser les voulait recueillir
Pour que leur triple fleur n'eut le temps de languir
Ni de mourir de sécheresse
Pendant les trois longs jours
Qui passeraient au fond du tombeau lourd
Avant que d'en renaître
Le maître.

O ces lèvres de Jean & leur baiser suprême
Dans le silence
A l'endroit même
Où s'enfonça le coup de lance !

Lorsqu'il eut reconduit Marie en sa maison
Une première étoile ouvrit sa floraison
Là haut dans le ciel de Judée
Et Jean la regardait dans l'azur vert et clair
Briller si pure & si chaste qu'elle avait l'air
D'être son âme élucidée.

La mauvaise fureur n'habitait plus en lui
Il avait à jamais repoussé vers la nuit
~~L'orgueil la haine & la vengeance~~
Le vieux péché & ses alarmes
Il eut voulu subir la colère & l'affront
Et que l'outrage humain éclaboussât son front
Pour pardonner avec tendresse ~~à l'ignorance~~.
~~avec ses larmes~~

Il se faisait très faible & se sentait très fort
Il recélait en lui le secret réconfort
De ceux qui dominent la vie
Non par la force droite & belle infiniment
Mais par l'humble vouloir & par l'effacement
Et la douceur inassouvie.

II

Jérusalem dormait là bas
Et Jean de sente en sente y dirigea ses pas
Songeant à Pierre
Qui sans doute pleurait quelque part sous les cieux
Cette faute plénière
D'avoir eu honte de son Dieu
Près des palais romains pour brillants de porphyres
~~Sur un escalier de ... & de porphyre~~
Pierre était gémissant & ~~pleurait dans sa nuit~~ pauvre regardait la nuit
Et Jean lui prit les mains & pleura avec lui
~~Tout simplement sans lui rien dire~~, s'assit près de lui
Le regardant
Tout simplement sans lui rien dire
Et sanglota
~~Comme ...~~

Et Jean partit bientôt du côté des cavernes 2/
Songeant à Barrabas.

14

Des enfants demi-nus jouaient près des citernes
Des chameliers bronzés cherchaient, ivres & las,
De rue en rue, au fond des bouges
Des femmes dont la bouche & l'amour étaient rouges
Auprès d'elles, buvait & chantait le bandit. B.
Jean s'approcha sans peur & doucement lui dit:
"Frère, Jésus de Nazareth vers vous m'envoie 14
Pour que nos pas égaux le suivent dans sa voie,"
~~en vous [illegible]~~

Barrabas répondit "Vraiment si je bois fort 14
C'est pour fêter gaiement & célébrer sa mort
Et me moquer de lui quand les femmes m'écoutent
J'ai le crime & le vol pour compagnons de route
Et la fille qui s'offre au détour des chemins;
Et le peuple ~~m'absout quand j'ai du sang aux mains,~~
assemblé n'a point peur de mes mains,"
Jean voulut s'approcher & lui parler encore
Mais Barrabas ~~[illegible]~~ colère terrible & fou saisit l'amphore
Et menaça l'apôtre avec son bras levé:
"D'ailleurs ~~qu'était~~ qu'est donc ce christ ~~traînant sur~~ encombrant le pavé
~~Des fous et mendiants~~ De va-nu-pieds grossiers & des femmes publiques
Et de prêcher & de gestes ~~diaboliques~~ mélancoliques? +
Je l'ai ~~connu~~, en Galilée, où il était —
& ~~un pauvre &~~
Jadis ~~un~~ mauvais apprenti qui rabotait
Du mauvais bois & qui trompait les gens pour vivre
Jamais il n'a pu lire un texte dans un livre,
Et voici qu'il nous parle & raisonne de Dieu!
Se dire l'envoyé du Très-Haut est un jeu
Que les fourbes depuis longtemps aiment & jouent
Mais que moi Barrabas, tout couvert de ma boue
Je blâme & je déteste & je ne jouerai pas
Étant trop haut encor pour descendre si bas," 14
Jean sentit la douleur briller si fort son âme
Qu'il supplia, les mains jointes, l'une des femmes
D'empêcher Barrabas de blasphémer encor.
Des pommes brutaux & [illegible] le [illegible] dehors
Et Jean partit en sanglotant par la nuit blême
Sans plainte & sans colère & ferme & doux quand même
Et ~~se [illegible]~~ désignant de loin le bouge exaspéré 14
~~& se voila les yeux~~, mais dit "J'y reviendrai.

L'aube toucha bientôt de ses mains cristallines
Le front enténébré des bois sur les collines
Et le faîte du temple où ~~s'[illegible]~~ s'éclairait l'airain 14
Soudain
Tandis que Jean marchait encor par les campagnes
Des pas multipliés
Emplirent de leur bruit le mont des Oliviers
Et des femmes crièrent de loin à ~~leurs~~ compagnes
Qu'un homme aux cheveux roux s'était pendu, là-haut;

Et Jean partit bientot du coté des cavernes
Songeant a Barrabas.

14

Des enfants demi-nus jouaient près des citernes
Des chameliers bronzés cherchaient, ivres & las,
De rue en rue, au fond des bouges
Des femmes dont la bouche & l'amour étaient rouges.
Auprès d'elles, buvait & chantait le bandit. B.
Jean s'approcha sans peur & doucement lui dit:
"Frère, ~~je viens à vous au nom de Jésus Christ~~ Jésus de Nazareth vers vous m'envoie
~~Pour que vos pas avec les miens foulent sa voie~~
~~Dans s'ouvre encor & vous montrer~~ sa voie"
en vous montrant

Et vous apporte a lui & vous montre sa voie"

Barrabas répondit "Vraiment si je bois fort 14
C'est pour fêter gaiement & célébrer sa mort
Et me moquer de lui quand les femmes m'écoutent
J'ai le crime & le vol pour compagnons de route
Et la fille qui s'offre au détour des chemins;
Et le peuple ~~m'absout quand j'ai du sang aux mains~~
assemblé n'a point peur de mes mains"

Jean voulut s'approcher & lui parler encore
Mais Barrabas ~~colère~~ terrible & fou saisit l'amphore
Et menaça l'apôtre avec son bras levé:
"D'ailleurs ~~qui était~~ qu'est donc ce christ ~~traînant sur~~ encombrant le pavé
~~Des fous et mendiants~~ Va-nu-pieds grossiers & des femmes publiques
Et de prêcher & de gestes ~~diaboliques~~ mélancoliques? +
Je l'ai connu, en Galilée, où il était
~~Jadis un~~ un pauvre & mauvais apprenti qui rabotait
Du mauvais bois & qui rompait le quignon pour vivre
Jamais il n'a pu lire un texte dans un livre
Et voici qu'il nous parle & raisonne de Dieu!
Se dire l'envoyé du très-Haut est un jeu
Que les fourbes depuis longtemps aiment & jouent
Mais que moi Barrabas, tout couvert de ma boue
Je blâme & je déteste & je ne jouerai pas
Étant trop haut encor pour descendre si bas" 14
Jean sentit la douleur briller si fort son âme
Qu'il supplia, les mains jointes, l'une des femmes
D'empêcher Barrabas de blasphémer encor.
Des pommes brûlaient & vers le ... dehors
Et Jean ~~en sanglotant partit dans~~ partit en sanglotant par la nuit blême
Sans plainte & sans colère & calme & doux quand même
Et ~~se tournant au loin~~ se tournant au loin vers le bouge abhorré
Il se voila les yeux, ~~&~~ mais dit "J'y reviendrai.

~~Et quand il vit de loin~~
L'aube ~~blanchit~~ toucha bientot de ses mains cristallines
Le front enténébré des bois ~~des~~ sur les collines,
Et le faîte du ~~temple doute de temple illuminé d'airain~~
faîte du temple où s'égallait l'airain.
Soudain
Tandis que Jean ~~errait~~ marchait encor par les campagnes
Des pas multipliés
~~Ebranlèrent l'écho~~
~~Descendirent la~~ du mont des Oliviers
Et des femmes ~~pleuraient à l'envi~~ criaient de loin à leurs compagnes
Qu'un homme aux cheveux roux
~~Pour affirmer qu'un homme~~ s'était pendu, là haut.
Emplirent de leur bruit

14

Et Jean partit bientot du cote des cavernes 21
Songeant a Barrabas.

14

Des enfants demi-nus jouaient pres des citernes
Des chameliers bronzes cherchaient, ivres & las,
De rue en rue, au fond des bouges
Des femmes dont la bouche & l'amour etaient rouges
Auprès d'elles, buvait & chantait le bandit.
Jean s'approcha sans peur & doucement lui dit :
"Frere, ~~Jesus~~ Nazareth qui vous sauva vers vous m'envoie
~~je viens a vous au nom de Jesus Christ~~
~~Pour que vos pas avec les miens foulent sa voie,~~
~~vous suivre encor & vous montrer~~ sa voie"
en vous montrant

(In the left margin, written vertically: "Frere, Jesus de Nazareth vers vous m'envoie / Et vous approche a lui & vous montre sa voie.")

Barrabas repondit "Vraiment si je bois fort 14
C'est pour feter gaiement & celebrer sa mort
Et me moquer de lui quand les femmes m'ecoutent
J'ai le crime & le vol pour compagnons de route
Et la fille qui s'offre au detour des chemins ;
Et le peuple ~~m'absout quand j'ai du sang aux mains~~
assemblé n'a point peur de mes mains"
Jean voulut s'approcher & lui parler encore
Mais Barrabas ~~[illegible]~~ colere terrible & fou saisit l'amphore
Et menaca l'apotre avec son bras leve :
"D'ailleurs ~~qui etait~~ qu'est donc ce christ ~~[illegible]~~ encombrant le pave
~~Des fous et mendiants~~ va-nu-pieds grossiers & des femmes publiques
Et de precher & de gestes ~~diaboliques~~ melancoliques ? +
Je l'ai connu, en Galilee, ou il etait
~~Jadis un~~ un pauvre & mauvais apprenti qui rabotait
Du mauvais bois & qui rompait les queues pour vivre
Jamais il n'a pu lire un texte dans un livre
Et voici qu'il nous parle & raisonne de Dieu !
Se dire l'envoye du tres-Haut est un jeu
Que les fourbes depuis longtemps aiment & jouent
Mais que moi Barrabas, tout couvert de ma boue
Je blame & je deteste & je ne jouerai pas
Etant trop haut encor pour descendre si bas" 14
Jean sentit la douleur briller si fort son ame
Qu'il supplia, les mains jointes, l'une des femmes
D'empecher Barrabas de blasphemer encor.
Des poings brutaux & noirs le pousserent dehors
Et Jean partit tout seul ~~en sanglotant~~ par la nuit ~~[illegible]~~ bleuie
~~[illegible]~~ plaintif & sans colere & calme & doux quand même
~~[illegible] pardonnant & resigne quand meme~~
Et regardant de loin vers le bouge abhorre
Il dit pleurant & sanglotant "J'y reviendrai.

~~Et quand il vit de loin~~
L'aube ~~blanchit~~ toucha bientot de ses mains cristallines
Le front enténebré des bois sur les ~~[illegible]~~ collines,
Et le ~~faite du temple [illegible]~~ faite du temple ou s'egallait l'airain.
soudain
Tandis que Jean ~~[illegible]~~ marchant encor par les campagnes
Des pas multiplies
~~Ebranlerent l'echo~~
~~Descendirent la [illegible]~~ du mont des Oliviers
Et des femmes criaient ~~[illegible]~~ de loin à leurs compagnes
Qu'un homme aux cheveux roux ~~[illegible]~~ s'etait pendu, la-haut.
Emplirent de leur bruit

~~Barrabas de blasphemer encor~~
~~noirs &~~ brutaux & sanglants le pousserent dehors
et s'en alla ~~pleurant~~ & doux les
tristes &

Le cœur de Jean resta muet sans un sanglot
Le crime de Judas étant illimitable
Or ce soir qu'il prit place ~~à l'entour de~~ avec tous à la table
Et qu'il osa parler & que même sa main
Ne trembla point quand Dieu lui présenta le pain !

Pourtant l'apôtre errant suivit la multitude
~~Judas~~ Le mort était gisant au pied de l'arbre & regardait
Fixement, eût-on dit, sa propre turpitude.
L'œil était ~~terne & fangeux~~ sombre & fixe & dur ; il obsédait
Les lourds abois d'un chien ~~[illegible]~~ hurlant dans le tumulte ;
Des gens passants jetant au cadavre l'insulte
Et se montraient cruels pour ~~[illegible]~~ se cacher leur peur
Jean sentit la pitié dominer son horreur
Il songeait à l'écart " Pourtant il fut des nôtres
Pendant trois ans son cœur fut le cœur d'un apôtre
Il pardonna souvent lorsqu'il eût dû punir
Et Jésus Christ l'aima, qui savait l'avenir "
Alors sans hésiter ~~il~~ Jean traversa les houles
Et les fureurs toujours plus denses de la foule
Et ~~recueillant~~ soulevant le corps entre ses bras pieux
Avec des doigts très-purs il lui ferma les yeux.
Puis il le prit pour le porter lui-même en terre
Quelqu'un l'accompagna vers les lieux solitaires
Et sans parler, tous deux, enfouirent Judas.

Ainsi jusqu'au matin où Christ ressuscita
L'âme de Jean fut à tel point profonde & tendre
Qu'aucun homme d'alors ne la pouvait comprendre
Et que même ~~[illegible]~~ Marie à le voir vers son seuil
S'avancer lentement & sourire à son deuil
Croyait l'apôtre ainsi pris de vague folie.
C'est qu'il ne stagnait plus aucun soupçon de lie
Dans le vase chrétien qu'était déjà son cœur
C'est qu'il avait vaincu toute l'ombre & la peur
Et que dans l'eau des pleurs il savourait la joie
Entre mille chemins, seul, il suivait la voie
Que Christ allait tracer autour de l'univers
Il faisait son trésor de tous les maux soufferts.
Quand son pas rencontrait quelque touffe d'épines
Il s'arrêtait & bénissait le ténébreux buisson
D'avoir, pour le salut de tous, percé le front
Et les cheveux sacrés & les tempes divines
Il bénissait le fer, il bénissait le bois
Qui tourmentent la [illegible]
Il bénissait jusqu'aux bourreaux sanglants & blêmes
Et même il bénissait, le soir, le Golgotha
Qui rouge & ténébreux se dressait là-bas
~~Et~~ Avec ses rocs dressés comme autant de blasphèmes.
~~[illegible] le supplice.~~

Et jusqu'au sang du sacrifice
Même le Golgotha
Et ténébreux [illegible]
Et jusqu'aux [illegible]

Peu à peu s'accroissaient les cris & le tumulte
Et quelques uns déjà [illegible]

Et peu à peu les cris

Comme s'il tendait jusqu'aux cieux sa propre faute;
Cridit jusques au ciel ses propres
Alors [illegible] & peu à peu sentit
Le calme & la ferveur rentrer dans son esprit

3

Le cœur de Jean resta muet sans un sanglot
Le crime de Judas était illimitable
Or ce soir qu'il prit place ~~à l'entour de~~ avec tous à la table
Et qu'il osa parler & que même sa main
Ne trembla point quand Dieu lui présenta le pain !

Pourtant l'apôtre errant suivit la multitude
~~Judas~~ Le mort était gisant au pied de l'arbre & regardait
Fixement, eût on dit, sa propre turpitude.
L'œil était ~~[illegible]~~ sombre & fixe & dur; il obsédait
Les lourds abois d'un chien ~~[illegible]~~ troublant tout le tumulte;
Des gens passant jetaient au cadavre l'insulte
Et se montraient cruels pour ~~[illegible]~~ se cacher leur peur
Jean sentit la pitié dominer son horreur
Il songeait à l'écart " Pourtant il fut des nôtres
Pendant trois ans son cœur fut le cœur d'un apôtre
~~Un jour il pardonna un soir qu'il~~ ~~[illegible]~~ fallait
~~[illegible] geste hésitant quand il fallait~~ souvent lui punir
Et Jésus Christ l'aima qui savait l'avenir ,,
Alors, sans hésiter il traversa les foules
Et ~~les fureurs, toujours plus denses de la~~ ~~[illegible]~~ de la foule,
Et se penchant sur le corps ignominieux
Avec ses doigts très purs il lui ferma les yeux.

Quelqu'un l'accompagna vers les lieux solitaires
Et sans parler, tous deux, enfouirent Judas.

Ainsi jusqu'au matin où Christ ressuscita
L'âme de Jean fut à tel point profonde & tendre
Qu'aucun homme d'alors ne la pouvait comprendre
Et que même ~~[illegible]~~ Marie à le voir vers son seul
S'avancer lentement & sourire à son deuil
Croyait l'apôtre ainsi pris de vague folie.
C'est qu'il ne stagnait plus aucun soupçon de lie
Dans le vase chrétien qu'était déjà son cœur
C'est qu'il avait vaincu toute l'ombre & la peur
Et que dans l'eau des pleurs il savourait la joie
Entre mille chemins, seul, il suivait la voie
Que Christ allait tracer autour de l'univers
Il faisait son trésor de tous les maux soufferts
Quand son pas rencontrait quelque touffe d'épines
Il s'arrêtait & bénissait le ténébreux buisson
D'avoir, pour le salut de tous, percé le front
Et les cheveux sacrés & les tempes divines
Il bénissait le fer, il bénissait le bois
Qui fournirent la lance & les clous & la croix;
~~Et l'éponge de fiel & les [illegible] du calice~~
Et bénissait tous les témoins du sacrifice
~~Et jusqu'au~~ Et même le Golgotha
Qui rouge & ténébreux
~~Qui [illegible]~~ là-bas se redressait là-bas
~~[illegible] le supplice~~

Même le Golgotha
Qui rouge & ténébreux
[illegible] sang du sacrifice
Qui se levait [illegible]

15

15

La belle fille

Au cœur de la moisson dont s'érigent les ors
Quand la clarté se boit, se mange, et se respire,
Je suis tes pas aux champs, et longuement j'admire

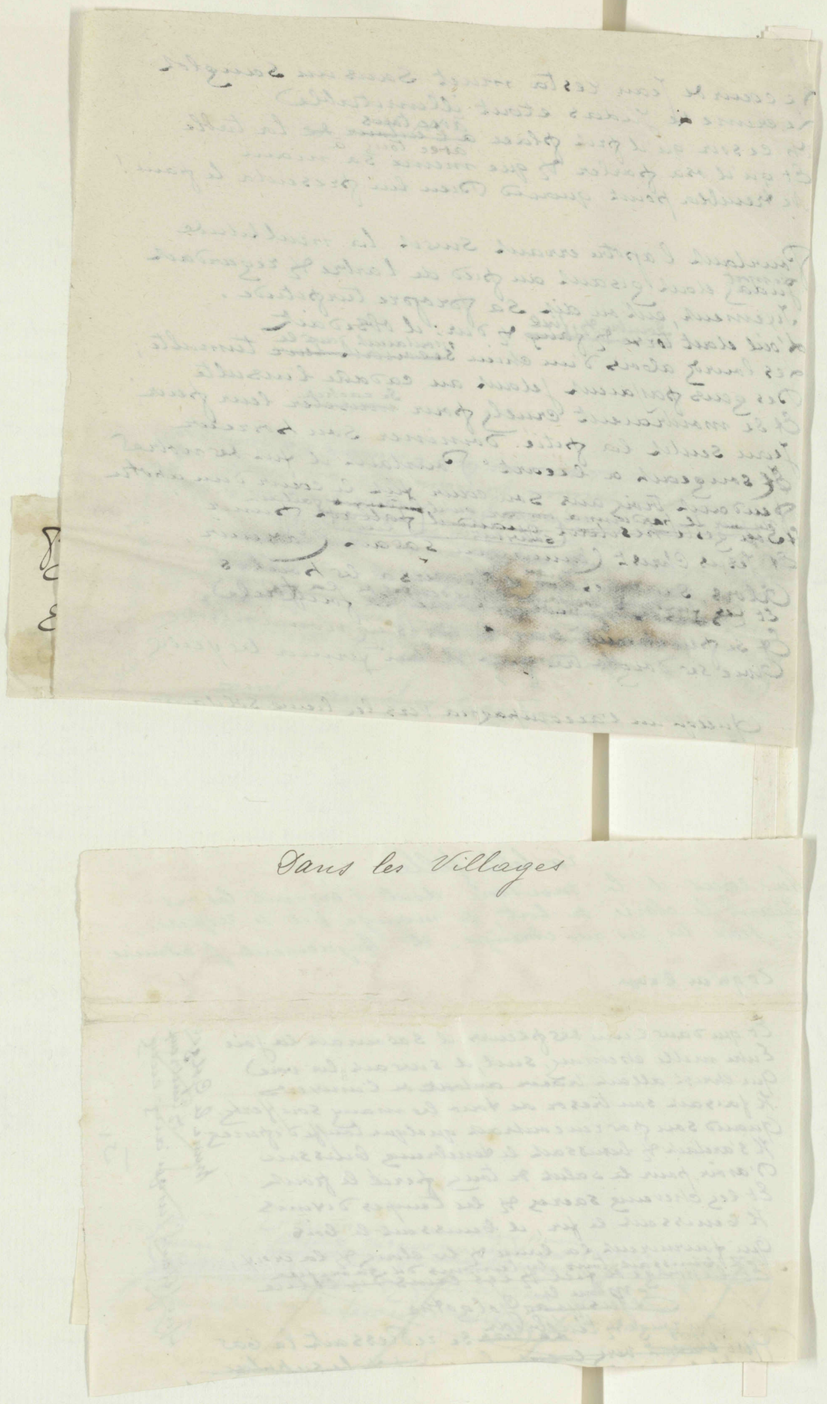
Ce qu'on ~~peut~~

Et que dans l'eau des pleurs il savourait la joie
Entre mille chemins, seul, il suivait la voie
Que Christ allait tracer autour de l'univers
Il faisait son trésor de tous les maux soufferts
Quand son pas rencontrait quelque touffe d'épines
Il s'arrêtait et bénissait les ténébreuses épines
D'avoir, pour le salut de tous, percé le front
Et les cheveux sacrés et les tempes divines
Il bénissait le fer, il bénissait le bois
Qui fourniraient la lance et les clous et la croix;
~~Il bénissait tous les témoins du sacrifice~~
~~Et l'éponge de fiel et les clous du calice~~
Et même le
~~Et jusqu'au~~ Golgotha
Qui rouge et ténébreux
~~Qui~~ droit ~~vers~~ ~~le ciel~~ se redressait là-bas
~~... le supplice~~

Montre le Golgotha et ténébreux
Qui se tenait rouge dans les cieux

15

Et supplia ...
Crédit jusques au ciel ses propres
Comme s'il ~~tendait jusqu'aux cieux~~ sa propre faute;
~~Pierre alors~~
~~Et ...~~ et peu à peu sentit
Le calme et la ferveur rentrer dans son esprit



Dans les Villages

III

Ainsi longtemps que l'homme chez les hommes veuille
Son front demeura lumineux d'accord commun,
Lui le premier, quand Jésus Christ dormait sous terre
L'heureux homme tranquille inlumé & solitaire
Qui changea l'âme humaine & qui porta plus haut
Il fut sublime & doux, sans peur & sans effort;
Il mêla son cœur, lampe ardente & fragile
Sur chacun des versets de son évangile
Il se sentait aimé ou les autres étaient croyants
Quand il prêchait le soir dans les villes d'Asie
Les braises qui passaient en tourbillons ardents
Et les femmes [illegible] larmes sur mains
pleurantes en lui tendant les mains

Il mourut plein de jours & de calme sagesse
Auprès des siens, là-bas, dans sa maison d'Ephèse
Et sa voix se fit claire à son dernier moment.
"Jésus, si j'ai vécu ai servi, dévotement
Avec mon verbe avec mon [illegible]
Accueille moi à la haut où vos anges proclament
L'éternelle éclatante splendeur de votre éternité.
J'ai parlé de votre gloire avec humilité
Et lavé bien des fronts de leur erreur amenuisé
Néanmoins qu'avant tout Seigneur il vous souvienne
Qu'un temps on vous donna dans le morne tombeau
Seul parmi tous j'ai recueilli votre flambeau
Et que ma pauvre main abrita sa lumière
Et maintenant, surtout, à cette heure dernière
Si bien qu'en m'approchant de mon heure dernière
C'est lui que je vous tends, c'est lui, ce même cœur
Qui remplaça pendant trois jours, avec ferveur
Seigneur,
Le vôtre, sur la terre

Avec mon bouche, avec mes bras, avec mon âme

Il remontait dans le temps du cri suprême
Jusques au Golgotha
Qui rougeoyait ténébreux se dressait là bas
Avec ses rocs dressés comme autant de blasphèmes

Les Barbares

Voici ces pas ~~continus~~ [confus, pesants] autoritaires
~~O ces pas inconnus jeunes autoritaires~~
Et venant de si loin à travers l'infini
Qu'on aurait dit
Qu'ils allongeaient la terre
Et ces brusques départs & ces flux déroutants
Et ces marches profondes
Et ces rythmes qui tous partaient de l'Orient
Et qui semblaient scander le cœur même du monde.

Là-bas
Parmi les Dons les Niepers & les Volgas
Où la bise éternelle a rude & sombre haleine
S'ouvrait la plaine
Et puis là-bas encor
Où les glaçons monumentaux des Nords
Bloquent de leurs parois hiératiques
Les fiords scandinaves [les bords] & du golfe baltique
Et puis plus loin encor, plus loin toujours
Sur les plateaux d'Asie
Où les rocs convulsés dressent leur frénésie
Jusqu'à barrer le jour
Les barbares erraient d'on ne sait quel mirage
Tenace & obsédant
Qui les hélaient vers l'occident
De route en route & d'âge en âge.

Après hordes aventureux
Ils s'attaquaient d'abord & se chassaient entre eux
Ils dévastaient la steppe & ravageaient la plaine
Ils ~~s'enlevaient~~ [se volaient] des chars & des peaux & des laines
Et repartaient au loin vers de nouveaux dangers
Des foules se joignaient à l'appel passager
Qu'ils lançaient aux échos du haut de leurs montures
Les chefs étaient ~~coiffés de plus~~ [de haute & sauvage] haute stature
Leurs crins & leurs cheveux flottaient dans le vent fou
~~Quand leurs voix résonnaient au creux des boucliers~~
Ils se disaient [illegible] des atroces ou des loups
~~Les bêtes s'enfuyaient [illegible] les taillis~~
Oh ces pas & ces pas sur la terre sonore
Qui ~~succédait~~ [éveillait / succédait] le soir que ~~succédait~~ [reveillait] l'aurore
Ces blocs errants & lourds de peuples rassemblés
Et ces trots des chevaux sur des pays brûlés
Et ces ~~pillages~~ [rapts], dans la nuit, sous la lune & les astres
Et ces rires ~~parmi~~ [dans] le carnage & les désastres
Et tout à coup
Tous ces fourmillements & ces tumultes fous
Faisant crouler leurs montagnes de cris & d'hommes

Vers Rome.

Ils la virent un soir dormir sur ses deux bords
Ses collines la soutenaient lasse et vieillie
Mais le soleil jusqu'où sa gloire était jaillie
Courbait ses toits sacrés de grands boucliers d'or
Comme pour la défendre à cette heure dernière.
Le Capitole étincelait dans la clarté
Et malgré tout, dardait encor sa volonté
De rester ferme et droit et pur sous la lumière
Les barbares se désignaient dans le lointain
Le palais des Césars où vivait Auguste
Et les frontons ardents du Janicule
Les hauts gestes des Dieux barrant le ciel latin
Ils hésitaient devant la suprême bataille
Leur esprit trouble et lourdement mystérieux
Sentait comme un effroi brusque et contagieux
Sortir des blocs fendus des antiques murailles.
Des prodiges semblaient marcher sur les maisons
Des nuages soudains et pareils à des aigles
Volaient de l'Ouest à l'Est effrénés et sans règle
Et tour à tour quittaient et gagnaient l'horizon.
Et quand enfin la nuit emplit la voûte éteinte
De toutes parts sur les terrasses et les tours
Des feux multipliés restaurèrent le jour
Et maintinrent au cœur des Hérules la crainte.
Ils ne retrouvaient plus en leurs muscles l'élan
Qui les portait, depuis les temps tumultuaires
Qu'ils avaient de quitter l'autre bout de la terre
Leur corps s'alanguissait torpide et indolent
Ils erraient par les monts et les forêts tranquilles
Ne cherchant qu'un abri sous les arbres épais
Et qu'à flairer de loin dans le vent qui passait
L'énorme et chaude odeur qui montait de la Ville.

La faim
Les fit sortir des bois et les rendit enfin
Maîtres des destinées.

La victoire sans grand effort fut [illegible]

Déjà
Ici, là-bas, partout, ils se voyaient les maîtres
Qu'ils éprouvaient encor dans le fond de leur être
La frayeur d'être là ;

Mais les vins épanchés sur les marbres crus
Mais la chair dont l'odeur illuminait ses rues
Mais les ors flamboyants de palais en palais
Leur donnèrent enfin l'audace qu'il fallait
Pour abattre l'orgueil millénaire de Rome.

18

Ils la virent un soir dormir sur ses deux bords
Ses collines la soutenaient lasse & vieillie
Mais le soleil jusqu'où sa gloire était jaillie
Couvrait ses ~~murs~~ toits sacrés de grands boucliers d'or
Comme pour la défendre à cette heure dernière.
Le Capitole étincelait dans la clarté
Et malgré tout, dardait encor sa volonté
De rester ferme & droit & pur ~~dans~~ sous la lumière
Les barbares se désignaient dans le lointain
Le palais des Césars où vivait Augustule
Et parmi les ~~jardins~~ frontons ardents du Janicule
Les hauts gestes des Dieux barrant le ciel latin.
Ils hésitaient devant la suprême bataille
Leur esprit trouble & lourdement mystérieux
Sentait comme un effroi brusque & contagieux
Sortir des blocs fendus des antiques murailles.
Des prodiges semblaient marcher sur les nuages
Des nuages soudains & pareils à des aigles
Volaient de l'Ouest à l'Est effrénés & sans règle
Et tour à tour quittaient & gagnaient l'horizon.
Et quand enfin la nuit emplit la voûte éteinte
De toutes parts sur les terrasses & les tours
Des feux multipliés restaurèrent le jour
Et maintinrent au cœur des Hérules la crainte.
Ils ne retrouvaient plus en ~~eux-mêmes~~ leurs muscles l'élan
Qui les portait, depuis les temps tumultueux
Qu'ils avaient ~~délaissé~~ dû quitter l'autre bout de la terre
Leur corps s'alanguissait torpide & indolent
Ils erraient par les monts & les ~~grands bois~~ forêts tranquilles
Ne cherchant qu'un abri sous les arbres épais
Et qu'à flairer de loin dans le vent qui passait
L'énorme & chaude odeur qui montait de la Ville.

La faim
Les fit ~~[illegible]~~ marcher vers des destinées
Enfin.

La victoire sans grand effort fut moissonnée:
Ils ~~parcouraient la ville~~ franchissaient le Tibre déjà avec, en main, la flamme
~~Qu'encor ils ressentaient~~ Qu'ils ressentaient encor dans le fond de leur âme
La fureur d'être là;
Mais les vins épanchés sur les maisons crues
18 Mais ~~l'odeur~~ la chair dont ~~Suburre emplissait l'air de~~ Suburre illuminait ses rues
Mais les ors flamboyants de palais en palais
Leur donnèrent ~~soudain~~ enfin l'audace qu'il fallait
Pour abattre l'orgueil millénaire de Rome.

Ils la virent un soir dormir sur ses deux bords
Ses collines la soutenaient lasse et vieillie
Mais le soleil jusqu'où sa gloire était jaillie
Couvrait ses ~~murs~~ toits sacrés de grands boucliers d'or
Comme pour la défendre à cette heure dernière.
Le Capitole étincelait dans la clarté
Et malgré tout, dardait encor sa volonté
De rester ferme et droit et pur ~~dans~~ sous la lumière
Les barbares se désignaient dans le lointain
Le palais des Césars où vivait Augustule
Et ~~parmi~~ les ~~jardins~~ frontons ardents du Janicule
Les hauts gestes des Dieux barrant le ciel latin.
Ils hésitaient devant la suprême bataille

Leur esprit trouble et lourdement mystérieux
Sentait comme un effroi brusque et contagieux
Sortir des blocs fendus des antiques murailles.
Des prodiges semblaient marcher sur les nuages
Des nuages soudains et pareils à des aigles
Volaient de l'Ouest à l'Est effrénés et sans règle
Et tour à tour quittaient et gagnaient l'horizon.
Et quand enfin la nuit emplit la voûte éteinte
De toutes parts sur les terrasses et les tours
Des feux multipliés restaurèrent le jour
Et maintinrent au cœur des Hérules la crainte.
Ils ne retrouvaient plus en ~~eux-mêmes~~ leurs muscles l'élan
Qui les portait, depuis les temps tumultuaires
Qu'ils avaient ~~délaissé~~ dû quitter l'autre bout de la terre
Leur corps s'alanguissait torpide et indolent
Ils erraient par les monts et les ~~grands~~ forêts bois tranquilles
Ne cherchant qu'un abri sous les arbres épais
Et qu'à flairer de loin dans le vent qui passait
L'énorme et chaude odeur qui montait de la Ville.

La faim
Les ~~[illegible]~~ fit mauvais et rois des destinées
Enfin.

~~Le~~ La victoire sans grand effort, fut moissonnée:
Déjà,
Ils étaient dans la ville ~~et la livraient aux flammes~~ avec en main la flamme
~~Qu'ils~~ ~~Elle~~ tous ressentaient ~~sentaient~~ encor dans le fond de leur âme
La frayeur d'être là.

Ils la virent un soir dormir sur ses deux bords
Ses collines la soutenaient lasse et vieillie
Mais le soleil jusqu'où sa gloire était jaillie
Couvrait ses ~~murs~~ toits sacrés de grands boucliers d'or
Comme pour la défendre à cette heure dernière.
Le Capitole étincelait dans la clarté
Et malgré tout, dardait encor sa volonté
De rester ferme et droit et pur ~~dans~~ sous la lumière
Les barbares se désignaient dans le lointain
Le palais des Césars où vivait Auguste
Et ~~parmi~~ les ~~jardins~~ frontons ardents du Janicule
Les hauts gestes des Dieux barrant le ciel latin
Ils hésitaient devant la suprême bataille
Leur esprit trouble et lourdement mystérieux
Sentait ~~se [illegible] [illegible] un effroi silencieux~~ comme un effroi brusque et contagieux
~~Tomber sur lui~~ Venir vers eux, du ~~haut~~ pied géant de ces murailles

18

1

[illegible] la vertu [illegible] sur ses deux bords
Ses colonnes la soutiennent, lasse de vieillir ;
Mais le soleil jusqu'où sa gloire a fait jaillir
Contemple ses murs sacrés de hauteur en hauteur d'or
Comme pour les protéger [illegible]

18

1

O cette heure qui clôt une ère et la consomme 19
Et qui surveille et qui écoute et qui entend
Chaque empire tomber plus lourd au fond du temps
O ces siècles armés qui ~~lentement~~ tout à coup s'écroulent
Ces flux et ces reflux de rages et de foules
Et ces fracas de fer et d'or sous le soleil
O ces coups de marteaux sur des marbres vermeils
Ces corniches ~~et ces colonnes abattues~~ de gloire et de beauté vêtues
Broyant, en s'abattant, ~~les bras~~ les seins de leurs statues
Et ces ~~coffres~~ trésors vidés et ces ~~autels~~ coffres fendus
Et ces bras ~~dans~~ dans le meurtre et la terreur tordus
Et ces viols et ces râles contre des portes
Et ces amas tièdes encor de vierges mortes
Et leurs yeux révulsés, et leurs bouches gardant
Des poils roux arrachés dans l'élan blanc des dents
Et la flamme sauvage à son tour survenue
~~Partant, comme une meute en feu, mordre les nues.~~
~~Comme une meute en feu partant mordre les nues.~~
Et dévorant comme une meute en feu, les nues.
O cette
Dites l'
~~O cette~~ horreur nécessaire qui apparaît
~~Aux temps fatal où le monde~~ Au temps fatal où le monde s'écroulerait
Sans le soudain afflux des forces violentes
O printemps rouge et ~~bellement~~ largement désastreux
À travers l'hiver pâle et ses plaines dolentes
Et le mourant éclat de ses vieilles lueurs
O cris, ~~sursauts, élans, réveils~~ réveils, sursauts, élans, marches profondes
Que scande avec terreur le cœur même du monde

~~Et s'élançant par bonds de feu jusques aux nues.~~ de bonds en bonds
Et s'élançant jusques au ciel mordre les nues

O cette heure qui clôt une ère et la consomme 19
Et qui surveille et qui écoute et qui entend
Chaque empire tomber plus lourd au fond du temps
O ces siècles armés qui ~~lentement~~ tout à coup s'écroulent
Ces flux et ces reflux de rages et de foules
Et ces fracas de fer et d'or sous le soleil
O ces coups de marteaux sur des marbres vermeils
Ces corniches ~~et ces colonnes abattues~~ de gloire et de beauté velues
Broyant, en s'abattant, ~~les bras~~ les seins de leurs statues
Et ces ~~coffres~~ trésors vidés et ces ~~autels~~ coffres fendus
Et ces bras ~~dans~~ dans le meurtre et la terreur tordus
Et ces viols et ces râles contre des portes
~~Et ces amas tièdes encor de vierges mortes~~
~~Et leurs yeux et leurs cous et leurs bouches, gardant~~ fronts
Des poils roux arrachés dans l'étau blanc des dents
Et par-dessus ~~la~~ leur mort tant de flammes brandies
Et lançant ~~jusqu'~~ jusqu'au ciel leurs mantes d'incendies.
amas encor tièdes ~~[illegible]~~
O cette horreur nécessaire qui apparaît
~~Au temps précis~~ ~~A chaque époque~~ au temps fatal où le monde ~~défaillerait~~ succomberait
Sous le soudain afflux des forces violentes
O printemps rouge et largement dévastateur
O bravant l'hiver pâle et ses plaines dolentes
Et le mourant éclat de ses vieilles lueurs
O cris, sursauts, ~~réveils~~ élans, ~~élans~~ réveils, marches profondes
~~Et ce battement sourd du cœur même du monde~~
~~Qui scande, avec terreur~~ d'accord avec la vie l'immortalité du monde
Et ces amas tièdes encor de vierges mortes
Et leurs yeux révulsés et leurs bouches gardant

O cette heure qui clot [illegible] couronne
Et qui surveille [illegible] qui entend
Chaque empire [illegible] au fond des temps!
[illegible] tomber sa lourde

La Croisade

Ce premier geste d'une Europe encore gauche
vers l'unité

Un cri surgit et frappe et monte et puis s'étend
D'Ardenne en Vermandois et de Flandre en Luzarche
Et les glaives au clair et les pennons en marche
Dès que passe ce cri, hérissent l'occident.

Ces milliers de pas sur ces milliers de routes
Ce bruit régulier fourmillant et profond
Dont tressaillent les camps dont s'émeuvent les monts
Et que les morts sous terre écoutent;
Bruits étouffés sous bois, bruits éclatés dans l'air
Bruits qui montent soudain et tout à coup s'affaissent
Comme si par instants des quartiers de falaise
Croulaient et s'abîmaient en mer.

Les chemins débordés envahissaient les plaines:
On broyait les épis en piétinant les graines
On dévastait à mesure que l'on errait
Soit au bord des étangs, soit au long des forêts,
Tragiquement, avec la faim dans les entrailles.
Parfois, s'improvisaient de rapides batailles
Autour de ~~[illegible] ou de [illegible]~~ haute besogne ou de butin captés;
Un chef intervenait, tenace et redouté,
Et reployant sous lui les volontés serviles
Les soirs, ceux qui campaient aux limites des villes
Se ruaient vers la femme avec de fortes mains
Et le viol criait et s'étouffait dans l'ombre.
Mais tous, ~~les lendemains~~ jours suivants, dès jour levé, reprenaient le chemin
Et la terre à nouveau grondait de pas sans nombre.

La bas
Sous le ciel bleu de Palestine
Un pâle croissant d'or ~~courbe~~ écartait sa pointe fine
Et l'endroit même où l'étoile guidait les pas
Des bergers et des mages.
Et sur le bloc du sarcophage
Où Jésus Christ dormit sa mort
Un drapeau vert aux franges d'or
Depuis quels jours ~~tristes~~ âpres et sombres
~~Laisse~~ fait flotter et s'exalter
Son ombre.

La Croisade VI

Au pays de Clermont un moine a tout prêché
« Buvez vous êtes exempt de fange & de péché »
Lors que la mort vous saisira dans son étreinte
Partez mourir ou & tomber en terre sainte
La bouche ouverte on jetait Christ languit trois jours
Crie au monde qu'elle est sans gloire & sans secours
Et que sa pierre encore sanglante est profanée
Avant du sang divin lentement obstinée
Sous le frapper [illegible] qu'un écho mort.
Mais voici l'heure enfin de l'insomnie effort
Pour créer & museler une force nouvelle
Il faut que le silence apaise les querelles
Pour le bruit d'un décret ou le fatras d'un droit
Que marquis & que ducs, que comtes & que rois
Laissent le soin aux hors des bancs héréditaires
Qu'ils soient nés pas seigneurs mais croisés de leurs frères
Qu'il n'y ait qu'un argent sur l'occident debout
Ici les bras plus loin de l'un à l'autre bout
Des vallons baptisés & des plaines cherchemis
Afin qu'ils soient armés d'ardeur quotidienne
Ceux qui veulent que la croix dore un ciel lointain
Et que l'Europe au monde impose son destin.
Et maintenant, quittez vos demeures vides,
Voyez les pas qu'on entend jusqu'en Judée
Pas venus de la mer avec l'ombre & le vent
Comme un tressaillement d'hébreux & monsieur
Pas qui traverseront les pays d'allemagne
[illegible]
Et le sombre Danube embrasse les montagnes
Et le Bosphore & puis l'asie & puis la bas
Les carrefours d'alep & les cours de damas
Et qui toujours, toujours plus loin, de proche en proche
Viendra camper un soir sous les murs d'antioche
Par rues
Pas en allant vers la victoire, éperdument,
Je veux votre fièvre & votre déchirement.

Alors qu'ils cheminaient entre Buda & Belgrade
Le fourbe tête au casque & l'acier [illegible]
Tancrède & Bohémond cantaient en camarades
Du doux sons de l'Hermite & de son cri brûlant.
Ils n'avaient pour compris la harangue trop belle;
Pour eux tout étranger demeurait ennemi
Et rien ne distinguait du Sarrasin infidèle
L'anglais ou l'allemand ou l'allemand conquis.
Pourtant comme ils passaient à Varna, le dimanche
Leur prière confondit avec le cri de tous
Sous les coupoles d'or des basiliques blanches
Leur mis fit la quand même un esprit moins jaloux
Ils prièrent le pain d'une commune idée
Qui leur mangeait l'croupe et tatique & chemin
Et leur bouche baisait la même croix dardée
Et le crucifix chez eux dans ce temple inconnu.

Au pays de Clermont un moine avait prêché
« Vous serez exempts de fange et de péché 21
Lorsque la mort vous saisira dans son étreinte
Partez mourir ou triompher en terre Sainte
La tombe ouverte où Jésus Christ languit trois jours
Crie au monde qu'elle est sans gloire et sans secours
Et que sa pierre encore sanglante est profanée
Ô voix du sang divin lentement obstinée
~~Vous ne frappez~~ Tu n'as frappé ~~au long des temps~~ jusqu'ici au cours des temps qu'un écho mort.
Mais voici l'heure enfin de l'immense ~~effort~~ essor
Pour créer et mûrir une force nouvelle
Il faut que le silence apaise les querelles
~~Pour le~~ Sur ce bien ~~d'un~~ devoir ou le fête d'un droit
Que marquis et que ducs, que comtes et que rois
Campent les rameaux noirs des haines héréditaires
~~Qu'ils soient non~~ Qu'ils soient non pas seigneurs mais croisés de leurs terres
Qu'il n'y ait qu'un orgueil sur l'occident debout
Ici la bas plus loin de l'un à l'autre bout
Des vallons baptisés et des plaines chrétiennes
Afin ~~que s'enflamment~~ qu'ils soient armés d'ardeur quotidienne
Ceux qui veulent que la croix dore un ciel lointain
Et que l'Europe au monde impose son destin.
Et maintenant, quittez vos demeures vides,
Ô vous les pas, qu'on entendra jusqu'en Judée
Pas venus de la mer avec l'ombre et le vent
Comme un tressaillement ténébreux et mouvant
Pas qui traverserez les pays d'Allemagne
Et le sombre Danube écumant ses montagnes
Et le Bosphore où ~~... ... ...~~ puis l'Asie et puis la paix
~~Et les plaines~~ Les carrefours d'Alep et les ~~...~~ cours de Damas
Et qui toujours, ~~... plus loin~~ toujours plus loin de proche en proche
~~Jusqu'à~~ Viendrez camper un soir ~~aux abords~~ sous les murs d'Antioche

21

Au pays de
~~En Auvergne,~~ à Clermont [le moine] ~~l'Hermite~~ avait prêché:
Voulez vous être exempts de fange & de péché
[Lorsque la mort vous saisira dans son étreinte]
Partez mourir ou triompher en terre Sainte
La [illegible] ~~[illegible]~~ tous

21

Mais déjà Godefroid guerroyait
Godefroid ~~les avait devancés~~ en l'Asie;
Livrant assaut, avec astuce ou frénésie,
A Tarse et à Nicée et plus loin, ~~aux~~ près des rivières.
Il vainquit les sultans d'or et d'argent couverts
Qui combattaient sans peur, mais sans ordre et sans suite;
~~Des~~ Leurs glaives recourbés auréolaient leur fuite
Et leurs ~~chevaux~~ coursiers frappaient le sol à bonds légers.
En eux tout ~~paraissait~~ lui parut hostile et mensonger
~~Autre dans la lueur de la pensée en flamme~~
Plus rien n'était commun dans le tréfond des âmes
La croix et le croissant ~~dans~~ contraires une autre flamme
Car ~~Et~~ les cœurs s'égaraient, au nom ~~de la~~ des deux clartés
Qu'y répandaient, différemment, ~~deux vérités~~ la vérité.
Sion! vous reposiez là-bas
~~Colonne~~ Sion dormait là-bas
~~Et Sion dominait là-bas~~
là-bas ~~Jérusalem régnant là-bas~~ au fond des plaines
Avec ses dômes ronds et ses minarets droits
D'où le haut muezzin d'une ample et ~~...~~ ferme haleine
De terrasse en terrasse illuminait sa voix!
Et Godefroid songeait que le sanglant calvaire
La maison de Marie et la ~~sépulcre saint~~ tombe de Dieu
Écoutaient tous les jours l'insultante prière
Que cet homme ~~vers son Dieu~~ chantait en défiant les cieux
~~Qui envoyait jusqu'aux cieux le chant du muezzin~~
Soudainement il eût voulu ~~prendre~~ gagner la ville.
Mais ses ~~soldats~~ guerriers lassés se couchaient en chemin
Leur courage s'usait et leur ~~fièvre~~ guerrière indocile
Faisait frémir parfois la révolte en leurs mains
Malgré toute sa ~~désir~~ fougue il lui fallut attendre
Que ~~l'Europe~~ l'Occident lui dépêchât d'autres soldats
Et ce furent ceux ~~du vieux et ceux de Flandre~~ de la du Brabant et de Flandre
Dont il ouït d'abord se rapprocher les pas.
Ils précédaient superbement l'armée entière
Avec leurs étendards ~~sous le soleil, battant~~ repliés ou flottants
~~Qui eût dit un~~ Il eût dit quelqu'orage enfermé sous la terre 22
Qui tout à coup se délivrait en s'éclatant;
Ceux qui suivaient chantaient un hymne ardent et grave
Que l'ordre de leur marche avec calme scandait
Et c'étaient des Normands, des Saxons et des Slaves
Qui tout au loin sur les routes leur répondaient
Un seul pas fourmillant semblait mouvoir ~~ses~~ ces foules
Que ~~Et~~ le soleil frappait de haut, terriblement
~~Laissant~~ Faisant couler sa clarté d'or comme des houles
De l'un à l'autre bout de leur piétinement
Les nuits de repos et les matins d'alerte
~~Des jours, des nuits repos, halte, ...alerte~~
Et tout à coup, au soir tombant du jour dernier,
Debout, là, devant eux, dans sa ceinture verte 22
Jérusalem et sa vallée et ses palmiers.

Et déjà Godefroid avait gagné l'Asie
Lui avait combattu avec astuce ou frénésie
Ces guerriers d'argent et de beryls couverts
Quand il les poursuivait le soir, jusqu'aux déserts
Des glaives recourbés auréolaient leur fuite
Ils combattaient sans peur, mais sans ordre et sans suite
Et leurs chevaux frappaient le sol, d'un bond léger

En eux tout paraissait hostile et mensonger
Haine colère effroi; fierté courage audace
Tout semblait autre et tout semblait changé de face
Si différents étaient ~~leurs~~ les coeurs et les clartés
Qu'il leur versaient, contrairement, deux vérités.

14

22

Là-bas ~~Jérusalem régnait là-bas~~ Sion dominait là-bas au fond des plaines
Avec ses dômes ronds et ses minarets droits
D'où le haut muezzin d'une ample et ~~[illegible]~~ ferme haleine
De terrasse en terrasse illuminait sa voix!
Et Godefroid songeait que le sanglant calvaire
La maison de Marie et la ~~sépulcre Saint~~ tombe de Dieu
Écoutaient tous les jours l'insultante prière
Que cet homme ~~vers son Dieu~~ chantait en défiant les cieux
~~Qu'il envoyait jusqu'aux cieux le chant du muezzin~~
Soudainement il eût voulu ~~prendre~~ gagner la ville
Mais ses ~~soldats~~ guerriers lassés se couchaient en chemin
Leur courage s'usait et leur ~~[illegible]~~ indocile
Faisait frémir parfois la révolte en leurs mains
Malgré toute sa ~~désir~~ fougue il lui fallut attendre
Que ~~l'Europe~~ l'Occident lui dépêchât d'autres soldats
Et ce furent ceux ~~de Vienne et ceux de Flandre~~ de la du Brabant et de Flandre
Dont il vit d'abord se rapprocher les pas.
Ils précédaient superbement l'armée entière
Avec leurs étendards ~~tout le soleil, battant~~ repliés ou flottants
~~On eût dit un~~ Il eût dit quelqu' orage enfermé sous la terre
Qui tout à coup se délivrait en s'exaltant;
Ceux qui suivaient chantaient un hymne ardent et fier
Que l'ordre de leur marche avec calme scandait
Et c'étaient des Normands des Saxons et des Slaves
Qui tout au loin sur les routes leur répondaient
Un seul pas fourmillant semblait mouvoir ~~ses~~ ces foules
Que ~~Et~~ le soleil frappait de haut, terriblement
~~Laissant~~ Laissant couler sa clarté d'or comme des houles
De l'un à l'autre bout de leur piétinement
Dix jours! dix nuits! repos haltes, réveils, alertes
Et tout à coup, ~~soir~~ au soir tombant ~~par le matin~~ ~~par le soir clair~~ du jour dernier
~~Jérusalem découvrit~~ on aperçut debout dans sa ceinture verte
De cèdres [illegible]

~~Mais~~ Et déjà Godefroid avait gagné l'Asie
Il y avait combat avec astuce ~~&~~ ou frénésie
À des guerriers d'argent & de béryls couverts
Quand il les poursuivait le soir, jusqu'aux déserts
Des glaives recourbés auréolaient leur fuite
Ils combattaient sans peur, mais sans ordre & sans suite
Et leurs chevaux frappaient le sol, d'un bond léger
Armure & cavalier tout semblait étranger
Haine colère effroi, fierté courage audace
Tout ici était l'autre, & tout changeait de force
~~Tout semblait autre & tout semblait changer de force~~
Si ~~différents~~ contraires étaient les cœurs & les clartés
Que ~~les frappaient d'un double éclat de~~ leur versaient ... vérités.
(différemment)

22

~~Le Sion dominait la~~ ~~Jérusalem régnait la paix~~ au fond des plaines
Avec ses dômes ronds & ses minarets droits
D'où le haut muezzin d'une ample & ~~haute~~ ferme haleine
De terrasse en terrasse illuminait sa voix!
Et Godefroid songeait que le sanglant Calvaire
La maison de Marie & le ~~sépulcre saint~~ tombe de Dieu
Écoutaient tous les jours l'insultante prière
Que cet homme ~~vers son Dieu~~ chantait en défiant les cieux
~~Qui envoyait jusqu'aux cieux le chant du muezzin~~
Soudainement il eût voulu ~~prendre~~ gagner la ville.
Mais ses ~~soldats~~ guerriers lassés se couchaient en chemin
Leur courage s'usait & leur ~~fièvre~~ indocile
Faisait frémir parfois la révolte en leurs mains
Malgré toute sa ~~désir~~ fougue il lui fallut attendre
Que ~~l'Europe~~ l'Occident lui dépêchât d'autres soldats
Et ce furent ceux ~~du Rhin & ceux de Flandre~~ la du ... & de Flandre
Dont il vint d'abord se rapprocher les pas.
Ils précédaient superbement l'armée entière
Avec leurs étendards ~~sous le soleil, battant~~ repliés ou flottants
~~Qui ...~~ Il crut à quelqu' orage enfermé sous la terre
Qui tout à coup se délivrait en éclatant;
Ceux qui suivaient chantaient un hymne ardent & grave
Que l'ordre de leur marche avec calme scandait
Et c'étaient des Normands des Saxons & des Slaves
Qui tout au loin sur les routes leur répondaient
Un seul pas fourmillant semblait mouvoir ~~ses~~ ces foules
Que ~~Et~~ le soleil frappait de haut, terriblement
~~Laissant~~ Laissant couler sa clarté d'or comme des houles
De l'un à l'autre bout de leur piétinement
Dix jours! dix nuits! repos, haltes, réveils, alertes
Et tout à coup, ~~par le matin~~ au soir tombant, par le soir clair, du jour dernier
Jérusalem ~~debout~~ on aperçut debout dans sa ceinture verte
~~De cèdres ... palmiers~~

Mais déjà Godefroi guerroyant en Asie
Cognaît de sa fureur & de sa frénésie
Des blocs épars de cavaliers dans le désert.
Un casque d'acier blanc les mettant à couvert
Un glaive courbe & nu tournoyant dans leur fuite
Ils combattaient sans peur, mais sans ordre & sans suite
Et leurs chevaux ~~franchissant avec de~~ frappant le sol de bonds légers
~~Couvrant~~ Montures caracolant trinquant & combattant tout semblant étranger
Haine colère effroi ; ~~offense attaque~~ fierté courage audace
[illegible] tout semblant changer de [illegible]

Alors l'élan fut tel dans l'ombre et la poussière
Qu'on eût dit que le sol lui-même s'emportait
Au soulèvement fou des pas myriadaires
L'air était bondissant et le vent haletait
La force et la valeur se muaient en miracles
En vain, herses et ~~portes~~ ponts et douves et créneaux
Et rocs et murs et tours dressaient leurs obstacles
L'énorme tourbillon des pas devint l'assaut

~~Et ces portes cédaient aux angles~~ tout au long de l'enceinte
~~Et les tours croulaient en étouffant~~ s'écrasant les cris
~~Et les chrétiens [illegible]~~ vainqueurs foulaient la cité sainte
Dont les remparts ~~en feu~~ flambaient et couronnaient ~~illuminaient~~ la nuit.

~~O jeune et violente et rapide victoire~~
~~Oh ce péril bien surmonté~~
~~Oh geste encore gauche en la lointaine histoire~~
~~D'une Europe vers l'unité!~~

O jeune et violente et rapide victoire
O péril dûment surmonté
O geste gauche encor dans la lointaine histoire
D'une Europe vers l'unité!

Dirigé ~~tout à coup sur deux points~~ coup sur coup aux angles de l'enceinte.
Et les portes tombaient en écrasant les cris:
Et les pas triomphants foulaient la cité sainte
Dont les remparts brûlaient et couronnaient la nuit

Jérusalem & sa vallée & ses
[illegible] fourmilières
Alors l'élan fut tel dans l'ombre & la poussière
Qu'on eût dit que le sol lui même s'emportait
Au soulèvement fou des pas myriadaires
L'air était bondissant & le vent haletait
La force & la valeur éclataient en miracles
~~En vain herses & ponts tour~~
~~Le sol & montant se soulevant en heros~~
~~En vain crenaux & tours étageaient leurs obstacles~~
~~Devant le tourbillon des corps & des assauts~~
En vain, herses & ponts & fossés & crenaux,
~~Et dalles~~ et blocs & ~~tours & murs~~ étageaient leurs obstacles
Et rocs & murs & tours
Devant le tourbillon des corps & des assauts
~~Avant la nuit la ville en sang fut prise~~

Martin Luther 24

Leurs tours les relançaient comme autant de flambeaux
Au dessus d'eux les étoiles portaient leurs secrets

Les Monasteres,
On les voyait jadis aussi que des grands ports
Du fond des bois, du haut des monts
Illuminer la terre
Leurs murs épais les entouraient de cercles triomphaux
Leurs tours les relançaient comme autant de flambeaux
Et sur les champs les clos les lacs et les vallées
Ils dardaient de leur haut
Le dogme imprenable et la foi crenelée.

Rome pensait et tous
Mangeaient songeaient pour Rome
Ils dominaient la vie et les brusques remous
Que creusait en son lit le flot relis des hommes
Partout, de bourg en bourg, de cité en cité
Pesaient sur les consciences leurs blocs d'autorité
Peuples des pays clairs peuples des landes sombres
Il élaient que leur voulait saleté devenu nombre
~~Ils encombraient enfin d'un mot ancien le fond~~
Ils déployaient sur Dieu leurs syllogismes froids
Ils usurpaient la crainte au cœur sans peur des rois
Et personne n'osait au brasier de son ame
Revailler un feu d'or qui ne fut pour leur flamme.

Puis aux mille ans
Ils manierent ainsi comme un glaive en sa gaine
A la merci de leurs bras fermes et vigilants
L'ardeur humaine
L'esprit ne semblait plus agir comme un ferment
La raison rode
La recherche dort morte et l'on croyait dument
Par habitude
Le doute allegre était traité comme une bete
Et celui la mourrait qui savorait d'argent
Humain, salete.

Martin Luther 24

Leurs tours les relançaient comme autant de flambeaux
Au dessus d'eux les étoiles posaient leurs sceaux

Les Monasteres,
On les voyait jadis aussi que des grands fronts
Du fond des bois, du haut des monts
Illuminer la terre
Leurs murs épais les entouraient de cercles triomphaux
Leurs tours les relançaient comme autant de flambeaux
Et sur les champs les clos les bars et les vallées
Ils dardaient de leurs hauts
Le dogme imprenable et la foi crenelée.

Rome pensait pour tous 24
Moines songeaient pour Rome
Ils dominaient la vie et les brusques remous
Que creusait en son lit le flot relif des hommes
Partout, de bourg en bourg, de cité en cité
Pesaient sur les consciences leurs blocs d'autorité
Peuples des pays clairs peuples des landes sombres
Il croyaient que leur voulait saleté devenu nombre
Ils encombraient enfin d'un mur austère et froid
Ils déployaient sur Dieu leurs syllogismes froids.
Ils emprisonnaient la crainte au cœur sans peur des lois
Et personne n'osait au brasier de son ame
Réveiller un feu d'or qui ne fut pour leur flamme.

Pendant mille ans
Ils maintinrent ainsi comme un glaive en sa gaine
A la merci de leurs bras fermes et vigilants
L'ardeur humaine
L'esprit ne semblait plus agir comme un ferment
La raison rode
La recherche dort morte et l'on croyait dument
Par habitude
Le doute allegre était traqué de seuil en seuil
Comme une bete
Et celui là mourrait qui vacillait que l'orgueil
Eclat sa tête.

Martin Luther 24

Leurs tours les relayaient comme autant de flambeaux
Au dessus d'eux les étoiles posaient leurs sceaux

Les Monasteres,
On les voyait jadis aussi que des grands ponts
Du fond des bois, du haut des monts
Illuminer la terre
Leurs murs épais s'entouraient de cercles triomphants
Leurs tours les relayaient comme autant de flambeaux
Et sur les champs les clos les lacs et les vallées
Ils dardaient de très haut
Le dogme imprenable et la foi crenelée.

Rome pensait pour tous
Mais eux pensaient pour Rome
Ils dominaient la vie et les brusques remours
Que creusait en son lit le flot relif des hommes
En Occident partout de côté en côté
Pesaient sur les cerveaux leurs bloes d'autorité
Et personne n'osait au brasier de son ame
Raviver un feu d'or qui ne fut pour leur flamme

24

Martin Luther 24

Leurs tours les relayaient comme autant de flambeaux
Au dessus d'eux les étoiles posaient leurs sceaux

Les Monasteres

On les voyait jadis aussi que des grands fronts
Du fond des bois, du haut des monts
Illuminer la terre
Leurs murs épais s'entouraient de cercles triomphants
Leurs tours les relayaient comme autant de flambeaux
Et sur les champs les clos les lacs et les vallées
Ils dardaient de leurs hauts
Le dogme imexpugnable et la foi crenelée.

Rome pensait pour tous
Mais eux pensaient pour Rome
Ils dominaient la vie et les brusques remous
Que creusait en son lit le flot relif des hommes
La volonté du monde était leur volonté
Maintenue en chacun avec fermeté

Ce grand ciel chrétien despotique & mental
Envoûtant sous ses lois l'espace occidental
Qui donc l'affronterait, là-haut, sur la montagne?

Ce fut un moine ardent, sensuel & buté
Grand de la lucide volonté
Qu'offrit à l'univers un pays d'Allemagne.
~~Il répugnait à la molle & fade oraison~~
~~Il se doublait d'un corps, d'un cœur, d'une raison~~
~~Une face massive intense & joviale~~
Il surchargeait de sa force ample & cordiale
Et de ses roides & beaux désirs en floraison
~~Le espalier des règles monacales.~~
Les textes nus & froids lui semblaient sans vertu
C'étaient des poteaux secs qui se croyaient des arbres
L'esprit vivant gisait sous la lettre abattue
Et le pape là-bas dans sa ville de marbre
Mettait la grâce en vente & trafiquait du ciel.
Partout le décor creux masquait les lignes fermes
Et les rugueux piliers du temple essentiel
Les pépites de l'or semblaient autant de germes
Dont les prêtres ensemençaient le sol chrétien
Tout un peuple de Saints imposait sa tutelle
A la supplique humaine & la chargeait de liens:
Le cri direct de l'homme à Dieu n'avait plus d'ailes.

Bien qu'il ne vît autour de lui
Que des poings de fureur se crisper dans la nuit
Et des gestes armés de crosses
Le menacer, soudain, de vengeances féroces
Jusqu'au delà de son tombeau
Bien que le monde entier pesât sur son cerveau
Avec ses vieux décrets & ses vieux anathèmes
Rien n'empêcha Martin Luther
Devant l'aube du matin clair
De penser par lui-même.

Martin Luther VII

Ce grand ciel chrétien despotique et mental
Envoûtant sous ses lois l'espace occidental
Qui donc l'affronterait, là-haut, sur la montagne?

Ce fut un moine ardent, sensuel et buté
~~Pour~~ Grand de la lucide volonté
~~Donna leur conscience aux pays~~ d'Allemagne.
Qu'offrit à l'univers un pays
Une force massive intense et joviale
~~Accablant~~ Qui surchargeait de ses désirs en floraison
Le ~~frigide~~ pauvre espalier gris espalier des règles monacales
Les textes nus et froids lui semblaient sans vertu
C'étaient des poteaux secs qui se croyaient des arbres
~~Gisait l'esprit~~ Et l'esprit languissait sous la lettre abattue
Et le pape là-bas, ~~sur son trône de~~ en sa ville de marbre
~~En échange d'un~~ Tenant boutique ouverte et trafiquant du ~~vendait~~ le ciel

Martin Luther VIII

25

Ce grand ciel chrétien despotique et mental
Envoûtant sous ses lois l'espace occidental
Qui donc l'affronterait, là haut, sur la montagne?

Ce fut un moine ardent, sensuel et buté
~~Pour~~ Grand de la lucide volonté
~~Donna leur contenance aux pays~~ d'Allemagne.
Qu'offrit à l'univers un pays

Il se sentait un corps, un cœur, une raison,
Une force massive, intense énorme et joviale,
~~Qui~~ Il accablait de ses ~~trop lourdes~~ désirs et floraisons
L'espalier ~~maigre~~ mort et strict des règles monacales
Les règles nues et froides lui semblaient sans vertu
C'étaient des poteaux secs qui se croyaient des arbres.
Tout était ~~[illegible]~~ faste: et les temples d'airain vêtus
Érigeaient ~~jusqu'aux cieux~~ sous l'azur leurs scandales en marbre

Il libéra le monde en étant soi pour tous 26

Comme une forteresse il maintenait debout
Près de son cœur, sa conscience 26
La Bible était pour lui non pas une prison
De tutelle obédience
Mais un jardin bougeant sous l'or des frondaisons
Où chaque homme selon son âme
Choisit la fleur qu'il aime et mord au fruit qu'il veut
Et sous le ciel ~~ardent de flamme~~
Distingue le chemin qui le conduit vers Dieu.

Voici la vie, après combien de ~~[illegible]~~, ouverte
A la croyance libre et la saine ferveur
~~L'idée humaine enfin marche [illegible]~~
~~Malgré l'entrave encor de [illegible] rompatie [illegible]~~
~~Bien [illegible] qu'il grandit toujours [illegible] la tempête romaine~~
~~[illegible] et [illegible] d'engranger~~
~~[illegible] sous la foudre et [illegible], la moisson~~
~~[illegible]~~
Sa force il l'a trouvée en son âme germaine
Que la nature entière emplit de son frisson
Il est homme de passion franche : il le crie
La vigne de la chair il la veut vendanger
Jamais il n'est au bout de sa propre furie 26
Ni de sa joie âpre et folle d'être en danger
Il est terrible et doux ; son humeur est soudaine
Il est contradictoire, avec ténacité
~~Tous les~~ Tant de fleuves d'amour, ~~tous les~~ tant de torrents de haine
Croisent, sans le troubler, son grand cœur exalté
Il demeure inquiet ~~même de~~ jusque dans sa victoire
Et quand la mort s'étend de ~~ses pieds~~ son cœur à son front
On dirait que la nuit voile d'une aile noire
~~Les roches abruptes et tourmentées~~
~~De roc en roc, la base et le sommet d'un mont~~
De roc en roc ~~la base~~ les flancs et le sommet d'un mont.

~~L'orgueil humain~~

L'idée humaine enfin marche à sa découverte
Et prend ~~l'orgueil pour guide~~ le jeune orgueil pour guide et pour sauveur
Il n'importe que gronde encor la voix romaine
Luther a sous ~~la foudre~~ l'orage engrangé la moisson

Il libéra le monde en étant soi pour tous 26

Comme une forteresse il maintenant debout
~~Au fond de lui~~, la conscience
La bible! ~~elle était pour lui~~ il y voyait non par une prison
De textuelle obédience
Mais un jardin bougeant sous l'or des floraisons
Où chaque homme selon son âme
Choisit ~~sans le chemin qui le prenait à Dieu~~ les fleurs et mord au fruit du jeu qu'il veut
Et sous un ciel
Distingue le chemin qui le conduit vers Dieu

Voici la vie, après combien de [illegible], ouverte
À la croyance libre et la saine ferveur
L'esprit humain enfin marche à sa découverte
Malgré l'embrase encor de ~~nouvelles~~ rampantes erreurs
~~Alors que l'on~~ l'antique ~~[illegible]~~ la tempête romaine
Un moine sous la foudre a ~~dressé~~ levé la moisson
La force, il l'a trouvée en son âme germaine
Que la nature entière emplit de son frisson

Il libera le monde en étant soi pour tous

Michel-Ange 27

Quand Buonarotti dans la Sixtine entra
Il demeura
Comme ange ecoutes
Puis son œil mesura la hauteur de la voute
Et son pas le chemin du Sanctuaire au portail
Il calcula le jour versé par les fenetres
Et comprit a quel mot il faudrait soumettre
Les cheveux clairs de Condivi de son travail.

Puis il parla jusques au soir vers la campagne
Les lignes des vallons, des masses des montagnes
Peuplerent son cerveau de leurs puissants contours
Il surprenait dans les arbres tordus et lourds
Que le vent rudoyait et ployait avec force
Les tensions d'un dos ou les galbes d'un torse
Et l'elan vers le ciel de grands bras exaltés
Si bien qu'alors, tout l'Humanité
-Gestes, marches, repos, attitudes et poses— 27
Prenait pour lui l'aspect amplifié des choses.

27

Il regagna la ville au tomber de la nuit
Tour a tour glorieux et mecontent de lui
Car aucune des visions qu'il avait eues
Ne s'était a ses yeux apaisée en statues.
Mais neanmoins dans la fureur et le secret
Soulevé [illegible]
Parlant leur ouvrage a travers Michel ange. 27

Le lendemain avant le soir
Sa lourde fureur crevait en lui comme un grappe
De raisins mars
Il parlait tout a coup chercher querelle au Pape
« Pourquoi l'avoir choisi
Lui Michelange, un statuaire
Et le forcer a peindre en du plâtre durci
Une calme legende au fond d'un sanctuaire ?
La Sixtine est obscure et ses murs mal construits
Le plus rouge des soleils n'en chasse jamais la nuit
A quoi bon s'acharner sur un plafond funebre
A colorer de l'ombre et voiler des tenebres.
Et plus encor quel cucherou lui fournirait
Le vaste bois pour un si large echafaudage »

Le Pape repondit sans changer de visage.
« On abattra demain ma plus belle haute foret »

Michel-Ange

Quand Buonarotti dans la Sixtine entra
Il demeura
Comme ange écouter
Puis son œil mesura la hauteur de la voûte
Et son œil par le chemin ~~du chœur jusqu'au~~ de l'autel au portail
Il ~~calcula~~ observa le jour versé par les fenêtres
Et ~~comprit à quel moment il lui faudrait~~ comment il faudrait les dompter & soumettre
Les chevaux clairs ~~& bondissants~~ mais effrénés de son travail.
~~mais effrénés~~

Puis il partit jusques au soir vers la campagne

Les lignes des vallons, les masses des montagnes
Peuplèrent son cerveau de leurs puissants contours
Il surprenait dans les arbres tordus & lourds
Que le vent rudoyait & ployait avec force
Les tensions d'un dos ou les galbes d'un torse
Et l'élan vers le ciel de grands bras exaltés
Si bien ~~que peu à peu~~ qu'alors qu'en ces instants toute l'humanité
— Gestes, marches, repos, ~~attitudes~~ & poses — 27
Prenait pour lui l'aspect amplifié des choses.

Il regagna la ville au tomber de la nuit 27
Tour à tour glorieux & mécontent de lui
Car aucune des visions qu'il avait eues
Ne s'était à ses yeux apaisée en statues.
Mais néanmoins dans la ferveur & le secret
[illegible]
Roulant leur ouragan à travers Michel-Ange.

Le lendemain, avant le soir,
Sa lourde humeur crevait en lui comme une grappe
De raisins noirs
Il partit [illegible] chercher qu[illegible]
[illegible] grappe
[illegible] De rang[illegible]
[illegible] Pape.

Michel-Ange 27

Quand Buonarotti dans la Sixtine entra
Il demeura
Comme ange ecoutes
Puis son œil mesura la hauteur de la voute
Et son pas le chemin du parvis jusqu'au portail
Il observa le jour versé par les fenetres
Et comprit a quel mur il lui faudrait soumettre
Les chevaux clairs de son brasail.

Puis il parlit jusques au soir vers la campagne

Les lignes des vallons, des masses des montagnes
Peuplerent son cerveau de leurs puissants contours
Il surprenait dans les arbres lourds et sourds
Que le vent rudoyait et ployait avec force
Les lueurs d'un dos ou les galbes d'un torse
Et l'elan vers le ciel de grands bras exaltés
Si bien que peu a peu toute l'humanité
-Gestes, marches, repos, attitudes et poses— 27
Prenait pour lui l'aspect amplifié des choses.

27

Il regagna la ville au tomber de la nuit
Tour a tour glorieux et meconnu de lui
Car aucune des visions qu'il avait eues
Ne s'était a ses yeux apaisée en statues.
Mais ne l'amours dans la fureur et le secret
L'œuvre sombre et flamboyante s'élaborait
Malgré l'angoisse brusque et la fureur étrange
Soufflant leur ouragan a bralcer Michel ange.

Le lendemain avant le soir
Sa lourde fureur crevait en lui comme grappe
[illegible] De rayons noirs [illegible] - Pape.

Michel-Ange 27

Quand Buonarotti dans la Sixtine entra
Il demeura
Comme ang ecoutes
Puis son œil mesura la hauteur de la voute
Et son pas le chemin du chœur jusqu'au portail
Il calcula le jour versé par les fenetres
Et comprit a quel mot il faudrait soumettre
Les chevaux clairs et bondissants de son travail.

Puis il parla jusques au soir vers la campagne

Les lignes des vallons, des masses des montagnes
Peuplerent son cerveau de leurs puissants contours
Il surprenait dans les arbres lourds et lourds
Que le vent ondoyait et ployait avec force
Les lueurs d'un dos ou les galbes d'une torse
Et l'elan vers le ciel de grands bras exaltés
Si bien que peu a peu toute l'humanité
-Gestes, marches, repos, attitudes et poses- 27
Prenait pour lui l'aspect amplifié des choses.

Quand il regna la nuit au tomber de la nuit
Des reves violents tourbillonnerent en lui
Toutes les visions rouges qu'il avait vues
Cherchaient a s'apaiser vainement en statues

Michel ange sortit ~~pour se perdre~~ & s'en alla dans Rome 28
Hostile au pape, hostile au monde, hostile aux hommes
Croyant heurter partout aux abords du palais
Mille ennemis qui le guettaient groupés dans l'ombre
Et qui raillaient déjà la violence sombre
Et la neuve grandeur de l'art qu'il ~~dominait~~ concevait préparait

Son sommeil ~~n'était~~ ne fut plus qu'une énorme poussée
De gestes orageux à travers sa pensée;
Qu'il s'étendît, le soir, dans son lit, sur son dos
Ses nerfs restaient brulants jusque dans son repos;
Il était frémissant toujours, comme une flèche
Qui troue une muraille & vibre dans la brèche;
Pour augmenter encor ses maux quotidiens
Il prenait son des maux & des ~~peines~~ affres des siens;
Son terrible cerveau semblait un incendie
~~Dont les lueurs passaient sur son œuvre grandie~~
~~Sur son cœur & son âme & son œuvre grandit~~
Fleux de feux ~~bondissants~~ ravageurs & de flammes grandies.

Plus le bouleversaient ses amours & ses haines
Dans leurs luttes tortueuses & souterraines;
Plus il se jugeait pauvre & vain & chassé
Loin du port sûr où son désir rêvait d'entrer.

Mais plus son cœur souffrait
Plus l'amertume ~~&~~ ou la ~~douleur~~ rancœur s'y ~~concentrait~~ pénétrait
Plus il se ~~suscitait à lui-même~~ préparait à soi-même d'obstacles
Pour éloigner l'instant de foudre & de miracle 28
Qui tout à coup éclairerait tout son labeur
Mieux il élaborait en son âme croyante
L'œuvre sombre & flamboyante
Dont il portait en lui le triomphe & la peur

Ce fut au temps de ~~Mai~~ quand ~~les cloches~~ tinta la tinta
~~Une cloche sonnait matines~~ chez les Malines
~~Quand~~ Que Michel ange enfin rentra dans la Sixtine
Avec ~~l'orgueil~~ la force en son cerveau
Il avait ramassé son idée en faisceaux 28
Des groupes nets & sûrs d'une ligne ample & fière
Se ~~dressaient~~ mouvaient devant lui dans l'égale lumière
L'échafaudage était dressé si fermement
Qu'il aurait pu mener jusques au firmament
Un grand jour lumineux se glissait sous la voûte
En épousait la courbe & la fleurissait toute
Michel ange montait les échelles de bois
Alerte & enjambant trois degrés à la fois
Une flamme nouvelle ardait sous sa paupière
Ses doigts là haut palpaient & caressaient ~~la pierre~~ les pierres
Qu'il allait revêtir de ~~force~~ gloire & de beauté
Puis il redescendit d'un pas précipité
Et verrouilla d'une main forte
La porte.

Il ~~travailla tout seul~~ se cloîtra pendant des jours, des mois, des ans,
~~Soigneux~~ Farouche à maintenir l'orgueil & le mystère
Sévère Autour de son travail nombreux & solitaire
Chaque matin il franchissait au jour naissant
De son même pas lourd le seuil de la chapelle
Et comme un tâcheron ~~taciturne~~ violent & muet
Pendant ~~qu'autour des murs le soleil se mouvait~~ que le soleil autour des murs tournait
Il employait ses ~~mains~~ mains à leur œuvre ~~éternelle~~ immortelle
~~Mais que sa force sous un instant s'alentît~~
~~Il restait morne ou bondissant~~ frémissant ~~de rage:~~
~~Un jour il accabla de ses tonnants outrages~~
~~Le vieux pape qui simplement s'était permis~~
~~De le venir surprendre en une heure mauvaise;~~
~~Puis il se reprenait & redressait son cœur~~
~~Rien qu'à sentir le lendemain les feux vainqueurs~~
~~De son rouge génie arder dans sa~~ dans leur ~~fournaise~~

Michel ange sortit ~~pour se perdre~~ & s'en alla dans Rome
Hostile au pape, hostile au monde, hostile aux hommes
Croyant heurter partout aux abords du palais
Mille ennemis qui le guettaient groupés dans l'ombre
Et qui raillaient déjà la violence sombre
Et la neuve grandeur de l'art qu'il ~~dementait~~ concevait préparait

Son sommeil ~~n'était~~ ne fut plus qu'une énorme poussée
De gestes orageux à travers sa pensée;
Qu'il s'étendit, le soir, dans son lit, sur son dos
Ses nerfs restaient brulants jusque dans son repos;
Il était frémissant toujours, comme une flèche
Qui troue une muraille & vibre dans la brèche;
Pour augmenter encor ses maux quotidiens
Il prenait son des maux & des ~~peines~~ affres des siens;
Son terrible cerveau semblait un incendie
~~Dont les lueurs passaient sur son oeuvre grandie.~~
~~Sur son coeur & son âme & son oeuvre grandit.~~
Plein de feux ~~bondissants~~ ravageurs & de flammes grandies.

Mais plus son coeur souffrait
Plus l'amertume ~~&~~ ou la ~~douleur~~ rancoeur s'y ~~concentrait~~ pénétrait
Plus il se ~~suscitait à lui même~~ préparait à soi même d'obstacles
Pour éloigner l'instant de foudre & de miracle
Qui tout à coup éclairerait tout son labeur
Mieux il élaborait en son âme croyante
L'oeuvre sombre & flamboyante
Dont il portait en lui le triomphe & la peur

Ce fut au temps de Mai quand ~~les cloches~~ sonnaient
~~Une cloche sonnait matines~~ tintait les Matines
~~Quand~~ Que Michel ange enfin rentra dans la Sixtine
Avec ~~l'orgueil~~ la force en son cerveau
Il avait ramassé son idée en faisceaux
Des groupes nets & sûrs d'une ligne ample & fière
Se ~~dressaient~~ montraient devant lui dans l'égale lumière
L'échafaudage était dressé si fermement
Qu'il aurait pu mener jusques au firmament
Un grand jour lumineux se glissait sous la voûte
En épousait la courbe & la fleurissait toute
Michel ange montait les échelles de bois
Alerte & enjambant trois degrés à la fois
Une flamme nouvelle ardait sous sa paupière
Ses doigts là haut palpaient & caressaient ~~la pierre~~ les pierres
Qu'il allait revêtir de ~~force~~ gloire & de beauté
Puis il redescendit d'un pas précipité
Et verrouilla d'une main forte
La porte.

Il ~~travailla tout seul~~ se cloîtra pendant, des jours, des mois, des ans,
~~Soigneux~~ Farouche à maintenir l'orgueil & le mystère
Autour de son travail ~~nombreux~~ sévère & solitaire
Chaque matin il franchissait au jour naissant
De son même pas lourd le seuil de la chapelle
Et comme un tâcheron ~~taciturne~~ violent & muet
Pendant ~~qu'autour des murs le soleil se mouvait~~ que le soleil autour des murs tournait
Il employait ses ~~mains~~ mains à leur oeuvre ~~éternelle~~ immortelle
~~Mais que sa force seule un instant s'alentît~~
~~Il retournait morne ou ~~bondissant~~ frémissant de rage:~~
~~Un jour il accabla de son tonnant outrage~~
~~Le vieux pape qui simplement s'était permis~~
~~De le venir surprendre à une heure mauvaise;~~
~~Puis il se reprenait & redressait son coeur~~
~~Rien qu'à sentir le lendemain les feux vainqueurs~~
~~De son rouge génie arder ~~dans~~ dans leur sa fournaise~~

Michel ange sortit & fit dix pas dans Rome
Hostile au pape hostile au monde hostile aux hommes
Croyant heurter où qu'il allait des ennemis
Il sentait leur ~~a...~~ ~~& leur regard~~ [regard s'accompagner] dans l'ombre
Et tous raillaient entre eux la violence sombre
Et la rouge grandeur de son art insoumis.

Son sommeil ~~n'était~~ [ne fut] plus qu'une énorme poussée
De gestes orageux à travers sa pensée;
Qu'il s'étendît, le soir, dans son lit, sur son dos
Ses nerfs restaient brûlants jusque dans son repos;
Il était frémissant toujours, comme une flèche
Qui troue une muraille & vibre dans la brèche;
Pour augmenter encor ses maux quotidiens
Il prenait soin des maux & des ~~peines~~ [affres] des siens;
Son terrible cerveau semblait un incendie
~~Dont les lueurs passaient sur son oeuvre grandie.~~
~~Sur son coeur & son âme & son oeuvre brandie.~~
Plein de feux ~~bouillonnants~~ [ravageurs] & de flammes grandies.

Plus le bouleversaient ses amours & ses haines
Dans leurs luttes houleuses & souterraines,
Plus il se figurait pauvre & nu & chassé
Loin du portail où son désir rêvait d'entrer.

Mais plus son coeur souffrait
~~Plus l'amertume & [ou] la douleur [rancoeur] s'y concentrait~~ [pénétrait]
Plus il se ~~...~~ [préparait à soi-même] d'obstacles
Pour éloigner l'instant de foudre & de miracle
Qui tout à coup éclairerait tout son labeur
Mieux il élaborait en son âme croyante
L'oeuvre sombre & flamboyante
Dont il portait en lui le triomphe & la peur

Ce fut au temps de ~~Mai~~ [[illegible]] quand ~~le~~ [tinta] ~~cloche~~ [l'angélus]
~~Une cloche sonnait matines~~ vers les Matines
~~Quand~~ [Que] Michel ange enfin rentra dans la Sixtine
Avec ~~...~~ [la force] en son cerveau
Il avait ramassé son idée en faisceaux
Des groupes nets & sûrs d'une ligne ample & fière
Se ~~...~~ [mouvaient] devant lui dans l'égale lumière
L'échafaudage était dressé si fermement
Qu'il aurait pu mener jusques au firmament
Un grand jour lumineux se glissait sous la voûte
En épousait la courbe & la fleurissait toute
Michel ange montait les échelles de bois
Alerte & enjambant trois degrés à la fois
Une flamme nouvelle ardait sous sa paupière
Ses doigts là-haut palpaient & caressaient ~~la pierre~~ [les pierres]
Qu'il allait revêtir de ~~force~~ [gloire] & de beauté
Puis il redescendit d'un pas précipité
Et verrouilla d'une main forte
La porte.

Il ~~travailla tout seul~~ [se cloîtra pendant], des jours, des mois, des ans,
~~Soigneux~~ [Farouche] [Sévère] à maintenir l'orgueil & le mystère
Autour de son travail nombreux & solitaire
Chaque matin il franchissait au jour naissant
De son même pas lourd le seuil de la chapelle
Et comme un tâcheron ~~taciturne~~ [violent] & muet
Pendant ~~qu'autour des murs le soleil se mouvait~~ [que le soleil autour des murs tournait]
Il employait ses ~~mains~~ [mains] à leur oeuvre ~~éternelle~~ [immortelle]
~~Mais que sa force [illegible] un instant s'alentît~~
~~Il revenait morne ou ~~bondissant~~ [frémissant] de rage:~~
~~Un jour il accabla de ses tonnants outrages~~
~~Le vieux pape qui simplement s'était permis~~
~~De le venir surprendre en une heure mauvaise;~~
~~Puis il se reprenait & redressait son coeur~~
~~Rien qu'à sentir le lendemain les feux vainqueurs~~
~~De son rouge génie arder ~~dans~~ [dans leur] sa fournaise~~

28

Michel ange sortit ~~pour se perdre~~ [& s'en alla] dans Rome
Hostile au pape, hostile au monde, hostile aux hommes 28
Croyant heurter partout aux abords du palais
Mille ennemis qui le guettaient groupés dans l'ombre
Et qui raillaient déjà la violence sombre
Et la neuve grandeur de l'art qu'il ~~dominait~~ [concevait] [préparait]

Son sommeil ~~n'était~~ [ne fut] plus qu'une énorme poussée
De gestes orageux à travers sa pensée;
Qu'il s'étendît le soir, dans son lit, sur son dos
Ses nerfs restaient brûlants jusque dans son repos;
Il était frémissant toujours, comme une flèche
Qui troue une muraille & vibre dans la brèche;
Pour augmenter encor ses maux quotidiens
Il prenait soin des maux & des ~~peines~~ [affres] des siens;
Son terrible cerveau semblait un incendie
~~Dont les lueurs passaient sur son œuvre grandie.~~
~~Sur son cœur & son âme & son œuvre grandie.~~
Plein de feux ~~bondissants~~ [ravageurs] & de flammes grandies.

Mais plus son cœur souffrait
Plus l'amertume ~~&~~ [ou] la douleur [rancœur] s'y ~~concentrait~~ [pénétrait]
Plus il se ~~[illegible] à lui-même~~ [préparait à soi-même] d'obstacles
Pour éloigner l'instant de foudre & de miracle 28
Qui tout à coup éclairerait tout son labeur
Mieux il élaborait en son âme croyante
L'œuvre sombre & flamboyante
Dont il portait en lui le triomphe & la peur

Plus le bouleversaient ses amours & ses haines
Dans leurs luttes lumineuses & souterraines;
Plus il se frappait pauvre & nu & chassé
Loin du pouvoir où son désir rêvait d'entrer.

Ce fut au temps de mai quand ~~la cloche~~ [l'immense]
~~Une cloche sonnait~~ [tintait] ~~matines~~ vers les matines
~~Quand~~ [Que] Michel ange enfin rentra dans la Sixtine
Avec ~~l'orgueil~~ [la force] en son cerveau 28
Il avait ramassé son idée en faisceaux
Des groupes nets & surs d'une ligne ample & fière
Se ~~déployaient~~ [amoncelaient] devant lui dans l'égale lumière
L'échafaudage était dressé si fermement
Qu'il aurait pu mener jusques au firmament
Un grand jour lumineux se glissait sous la voûte
En épousait la courbe & la fleurissait toute
Michel ange montait les échelles de bois
Alerte & enjambant trois degrés à la fois
Une flamme nouvelle ardait sous sa paupière
Ses doigts là haut palpaient & caressaient ~~la pierre~~ [les pierres]
Qu'il allait revêtir de ~~force~~ [gloire] & de beauté
Puis il redescendit d'un pas précipité
Et verrouilla d'une main forte
La porte.

Il travailla, tout seul, des jours, des mois, des ans
Jetant comme une angoisse aux regards des passants
Qui le savaient captif de l'ardente bataille
Qu'à lui même il livrait derrière ces murailles
Son cœur s'était repris à se nourrir d'ennuis
Un silence orageux planait autour de lui
Un jour que Jules deux montait ~~la haute~~ [l'étroite] échelle
Pour le venir ~~rejoindre~~ [surprendre] au haut de la chapelle
Il ~~l'en~~ le chassa, soudain, avec des mots tonnants

Aimant à ~~s'entourer~~ [maintenir] [s'entourer d'] d'orgueil & de mystère
autour de l'œuvre solitaire

Michel ange sortit et s'égara dans Rome,
Hostile au pape, hostile au monde et aux hommes,
~~[illegible]~~ Croyant [illegible] qu'il allait, des ennemis
Il les sentait venir et l'entourer dans l'ombre
Et tout tremblant entre eux la violence sombre
Et le [illegible] rouge et insoumis.
Son sommeil n'était plus qu'une énorme poussée
De [illegible] éperdus à travers sa pensée
Qu'il [illegible] le soir dans son lit, sur son dos
Ses nerfs restaient brûlants jusque dans son repos
Il était frémissant [illegible] comme une flèche
Qui frappe la muraille et tremble dans la brèche

Michel-Ange VIII

28

Michel-Ange VIII

87

Déjà
En ordre, pendentifs qu'il leur départagea
Sept prophètes & cinq sybilles
Cherchaient à pénétrer de vieux livres obscurs
Dont le texte immobile
Ourlait devant eux le mobile futur
Le long d'une corniche aux arêtes carrées
De beaux corps humains se massaient hardiment
Et leur torse ou leur dos peuplaient l'entablement
De leur vigueur fleurie & de leur chair dorée
Des couples d'enfants nus soutenaient des frontons
Des guirlandes jetaient ci & là leurs festons
Le long serpent d'airain sortait de sa caverne
Judith se paramait dans le sang d'Holopherne
Goliath s'écroulait ainsi qu'un monument
Et vers les cieux montait le supplice d'Aman

La Genèse régnait au centre de la voûte:
On y pouvait voir Dieu comme un lutteur qui joute
Avec le chaos sombre & la terre & les eaux
La lune & le soleil marquaient d'un double sceau
Dans l'étendue ardente & nouvelle, leur place.
Jéhovah bondissait & ~~planant~~ volait ~~nageant~~ ~~à travers~~ dans l'espace
Baigné par la lumière ou porté par le vent
Le ciel la mer les monts tout paraissait vivant
~~D'une~~ vie énorme & lente & ~~pourtant~~ dûment ordonnée
Devant son créateur la belle Eve étonnée
Levant ses tendres mains & ployant le genou
Tandis qu'Adam sentait le doigt du Dieu jaloux
Toucher ses doigts & l'appeler aux œuvres grandes
Et Caïn & Abel préparaient leurs offrandes
Et le démon devenu femme ~~enlaçait au paradis~~ & tentatrice
Et ses ~~seins~~ seins triomphants ~~ornaient l'arbre maudit~~ et tributaire
Et sous les pampres d'or de son clos ~~solitaire~~
L'ivresse de Noé s'étonnait sur le sol
Et le déluge noir épandait comme un vol
Ses larges ailes d'eau sur les bois & la terre.

Dans ce travail géant que ~~lui seul~~ seul, il acheva
Michel Ange ~~créant comme eût fait~~ brûlant du feu de Jéhovah:
Un art surélevé jaillit de sa cervelle
Le plafond fut peuplé d'une race nouvelle
D'êtres majestueux violents & pensifs
Son génie éclatait austère & convulsif
Comme celui de Dante & de Savanarole
~~Les~~ bouches qu'il ouvrait disaient d'autres paroles
Les yeux qu'il éclairait voyaient d'autres destins
Sous les fronts relevés, dans les torses hautains
Grondait & palpitait sa grande âme profonde
Il recréait ~~pour~~ selon son cœur ~~carrément~~ l'homme & le monde
... regardé de tous ceux
Si magnifiquement, qu'aujourd'hui, pour tous ceux
Que hantent les splendeurs & les gloires latines
Il a fixé sur la voûte de la Sixtine
Son geste tout puissant dans le geste de Dieu.

Ce fut par un jour ~~clair~~ frais d'automne
Que l'on apprit enfin
Que le travail dans la chapelle avait pris fin
Et que l'œuvre était bonne.
La louange monta comme un flux de la mer
Avec sa vague ardente & son grondement clair
Mais Jules Deux le pape hésitant de conclure
Son silence fit mal ainsi qu'une brûlure
Et le peintre s'enfuit vers son isolement
Il rentra comme heureux en son ancien tourment
Et la ~~fièvre~~ rage & l'orgueil & leur tristesse étrange
Et le soupçon mal refréné
Se remirent à déchaîner
Leur tragique ouragan à travers Michel Ange.

Et sans erreurs & sans ratures
Et pur à jour & sans repos
L'œuvre s'affirmait tout entière en sa splendeur structure
Brûlée

... de ses seins lourds l'arbre dominateur

Déja
En onze pendentifs qu'il leur departagea
Sept prophètes & cinq sybilles
Cherchaient à pénétrer de vieux livres obscurs
Dont le texte immobile
Ouvrait devant eux le mobile futur
Le long d'une corniche aux arêtes carrées
De beaux corps lumineux se mouvaient hardiment
Et leur torse ou leur dos peuplaient l'entablement
De leur vigueur fleurie & de leur chair dorée
Des couples d'enfants nus soulevaient des frontons
Des guirlandes jetaient ci & là leurs festons
Le long serpent d'airain sortait de sa caverne
Judith se parait dans le sang d'Holopherne
Goliath s'écroulait ainsi qu'un monument
Et vers les cieux montait le supplice d'Aman

La Genèse régnait au centre de la voûte:
On y pouvait voir Dieu comme un lutteur qui joute
Avec le chaos sombre & la terre & les eaux
La lune & le soleil marquaient d'un double sceau
Dans l'étendue ardente & nouvelle, leur place.
Jéhovah bondissait & ~~planait~~ volait ~~rayonnait~~ ~~à bras~~ dans l'espace
Baigné par la lumière ou porté par le vent
Le ciel la mer les monts tout paraissait vivant
~~D'une~~ vie ~~énorme~~ & lente & ~~pourtant~~ divinement ordonnée
Devant son créateur la belle Ève étonnée
Levant ses tendres mains & ployant le genou
Tandis qu'Adam sentait le doigt du Dieu jaloux
Toucher ses doigts & l'appeler aux œuvres grandes
Et Caïn & Abel préparaient leurs offrandes
Et le démon devenu femme & tentateur ~~au paradis~~
Et ses ~~seins~~ seins triomphaux ~~ornaient l'arbre maudit~~ tributaire
Et sous les pampres d'or de son clos ~~solitaire~~
L'ivresse de Noé s'étonnait sur le sol
Et le déluge noir épandait comme un vol
Ses larges ailes d'eau sur les bois & la terre.

Dans ce travail géant que ~~lui seul~~ seul, il acheva
Michel Ange ~~créant comme eût fait~~ brûlant du feu de Jéhovah:
Un art surélevé jaillit de sa cervelle
Le plafond fut peuplé d'une race nouvelle
D'êtres majestueux violents & pensifs
Son génie éclatait austère & convulsif
Comme celui de Dante & de Savonarole
~~Les~~ Les bouches qu'il ouvrait disaient d'autres paroles
Les yeux qu'il éclairait voyaient d'autres destins
Sous les fronts relevés, dans les torses hautains
Grondait & palpitait sa grande âme profonde
Il recréait ~~pour l'avenir~~ selon son cœur l'homme & le monde
Si bien que désormais aux regards de tous ceux
Si magnifiquement qu'aujourd'hui pour tous ceux
Que hantent les splendeurs & les glaires latines
~~Est confondue~~ Il a fixé ~~sont~~, entre les murs de la Sixtine,
Sa puissance éternelle, avec celle de Dieu.

Ce fut par un jour clair d'an...
Que l'on apprit enfin
Que le travail dans la chapelle avait pris fin
Et que l'œuvre était bonne;
La louange monta comme un flux de la mer
Avec sa vague ardente & ~~ses tourbillons~~ son grondement clair
~~Pourtant fut comme le pape~~ Mais Jules deux, le pape hésitant à conclure
Son silence fit mal ainsi qu'une brûlure
Et le peintre ~~s'enfuit~~ s'enfuit vers son isolement
Il rentra comme heureux en son ancien tourment
Et la ~~fierté~~ rage & ~~l'orgueil~~ la fierté & leur ~~fureur~~ tristesse étrange
Et le soupçon mal refréné
Se remirent à déchaîner
Leur ~~terrible ouragan~~ ~~nécessaire orage~~ tragique ouragan à travers Michel-Ange.

Et sans erreurs & sans ratures
Et jour à jour & sans repos
L'œuvre s'affermissait en sa splendeur
Buster

Dressant de ses seins lourds l'arbre dominateur

[illegible]

Déjà
En ordre pendentifs qu'il leur départagea
Sept prophètes et cinq sybilles
Cherchaient à pénétrer de vieux livres obscurs
Dont le texte immobile
Révélait devant eux le mobile futur
Le long d'une corniche aux arêtes carrées
De beaux corps lumineux se haussaient hardiment
Et leur torse ou leur dos peuplaient l'entablement
De leur vigueur fleurie et de leur chair dorée
Des couples d'enfants nus soulevaient des frontons
Des guirlandes jetaient çà et là leurs festons
Le long serpent d'airain sortait de sa caverne
Judith se pavanait dans le sang d'Holopherne
Goliath s'écroulait ainsi qu'un monument
Et vers les cieux montait le supplice d'Aman

La Genèse régnait au centre de la voûte :
On y pouvait voir Dieu comme un lutteur qui joute
Avec le chaos sombre et la terre et les eaux
La lune et le soleil marquaient d'un double sceau
Dans l'étendue ardente et nouvelle, leur place.
Jéhovah bondissait ~~et nageait~~ → et planait → volait → à travers dans l'espace
Baigné par la lumière ou porté par le vent
Le ciel la mer les monts tout paraissait vivant
~~D'une vie énorme~~ et lente et ~~pourtant~~ → [illegible] → divinement ordonnée
Devant son créateur la belle Ève étonnée
Levant ses tendres mains et ployant le genou
Tandis qu'Adam sentait le doigt du Dieu jaloux
Toucher ses doigts et l'appeler aux œuvres grandes
Et Caïn et Abel préparaient leurs offrandes
Et le démon devenu femme ~~[illegible]~~ → et tentateur
~~Et ses seins~~ → seins ~~triomphants [illegible]~~ → tributaire
Et sous les pampres d'or de son clos ~~solitaire~~
L'ivresse de Noé s'étendait sur le sol
Et le déluge noir épandait comme un vol
Ses larges ailes d'eau sur les bois et la terre.

Dans ce travail géant que ~~lui seul~~ → seul, il acheva
Michel Ange ~~créant comme eût fait~~ → brûlant du feu de Jéhovah :
Un art surélevé jaillit de sa cervelle
Le plafond fut peuplé d'une race nouvelle
D'êtres majestueux violents et pensifs
Son génie éclatait austère et convulsif
Comme celui de Dante et de Savonarole
~~Les~~ bouches qu'il ouvrait disaient d'autres paroles
Les yeux qu'il éclairait voyaient d'autres destins
Sous les fronts relevés, dans les torses hautains
Grondait et palpitait sa grande âme profonde
Il recréait ~~pour lui~~ → selon son cœur l'homme et le monde
Si bien que désormais aux regards de tous ceux
Qui frôlent les splendeurs et les gloires latines
~~Est enfermée entre les murs de la~~ → Il a fixé sous la voûte de la Sixtine
Sa présence éternelle avec celle de Dieu.

(Il a fixé)

Et sans erreurs et sans raideurs
Et jour à jour et sans repos
L'œuvre s'affermissait en sa splendeur
Bientôt

[illegible] de ses seins tordus l'arbre dominateur

[illegible] tous les yeux [illegible]

Ce fut par un jour clair d'automne
Que l'on apprit enfin
Que le travail dans la chapelle avait pris fin
Et que l'œuvre était bonne ;
La louange monta comme un flux de la mer
Avec sa vague ardente et ~~ses tourbillons~~ → son grondement clair
~~Pourtant comme~~ → Mais Jules deux, le pape hésitait à conclure
Son silence fit mal ainsi qu'une brûlure
Et le peintre ~~s'enfuit~~ → s'enfuit vers son isolement
Il rentra comme heureux en ses anciens tourments
Et la ~~haine~~ → fierté → rage et ~~l'orgueil~~ → la fierté et leur ~~fureur~~ → tristesse étrange
Et le soupçon mal refréné
Se remirent à déchainer
Leur ~~terrible ouragan~~ → ~~nécessaire orage~~ → tragique ouragan à travers Michel-Ange.

ance de ~~[illegible]~~ → pourrait
marque,
comme une âpre brûlure

Déjà
En ordre ... pendentifs qu'il leur départageait
Sept prophètes & cinq sybilles
Cherchaient à pénétrer de vieux livres obscurs
Dont le texte immobile
Voilait devant eux le mobile futur
Le long d'une corniche aux arêtes carrées
De beaux corps lumineux se mouvaient hardiment
Et leur torse ou leur dos peuplaient l'entablement
De leur vigueur fleurie & de leur chair dorée
Des couples d'enfants nus soulevaient des frontons
Des guirlandes jetaient ci & là leurs festons
Le long serpent d'airain sortait de sa caverne
Judith se parait dans le sang d'Holopherne
Goliath s'écroulait ainsi qu'un monument
Et vers les cieux montait le supplice d'Aman

La Genèse régnait au centre de la voûte :
On y pouvait voir Dieu comme un lutteur qui joute
Avec le chaos sombre & la terre & les eaux
La lune & le soleil marquaient d'un double sceau
Dans l'étendue ardente & nouvelle, leur place.
Jéhovah bondissait & volait dans l'espace
Baigné par la lumière ou porté par le vent
Le ciel la mer les monts tout paraissait vivant
D'une vie ~~énorme~~ & lente & pourtant ordonnée
Devant son créateur la belle Ève étonnée
Levant ses tendres mains & ployant le genou
Tandis qu'Adam sentait le doigt du Dieu jaloux
Toucher ses doigts & l'appeler aux œuvres grandes
Et Caïn & Abel préparaient leurs offrandes
Et le démon devenu femme & tentateur
Et ses seins triomphants ... tributaire
Et sous les pampres d'or de son clos ~~solitaire~~
L'ivresse de Noé s'étendait sur le sol
Et le déluge noir épandait comme un vol
Ses larges ailes d'eau sur les bois & la terre.

Dans ce travail géant que seul, il acheva
Michel Ange brûlant du feu de Jéhovah :
Un art surélevé jaillit de sa cervelle
Le plafond fut peuplé d'une race nouvelle
D'êtres majestueux violents & pensifs
Son génie éclatait austère & convulsif
Comme celui de Dante & de Savonarole
~~Les~~ Toucher qu'il voulait disait d'autre ...

Et sans erreurs & sans retours
Et jour à jour & sans repos
L'œuvre s'affermissait en sa splendeur
Bientôt.

Tout entier de ses soins, courbé sur l'arbre dominateur

Et maintenant pour tous les yeux
Qui frôlent les splendeurs & les gloires latines
Est enfermé sous la voûte de la Sixtine
Sa puissance éternelle avec celle de Dieu.

Ce fut par un jour clair d'automne
Que l'on apprit enfin
Que le travail dans la chapelle avait pris fin
Et que l'œuvre était bonne ;
La louange monta comme un flux de la mer
Avec sa vogue ardente & son déferlement clair
Mais Jules deux, le pape hésitant à conclure
Son silence fit mal ainsi qu'une brûlure
Et le peintre s'enfuit vers son isolement
Il rentra comme heureux en ses anciens tourments
Et la fierté & la rage & leur tristesse étrange
Et le soupçon mal refréné
Se remirent à déchirer
Leur tragique ouragan à travers Michel-Ange.

frandit
... marque
Comme une âpre brûlure

Si bien qu'il enferma Romme aux yeux de ceux
Qui comprirent la gloire & la Splendeur latine
Entre les murs monumentaux de ses Septime
Sa présence éternelle avec celle de Dieu
puissance

BIBLIOTHÈQUE

30 31

IX 30

L'or

Vous existez en moi fleuves forêts & monts
Et vous encor, mais vous surtout villes puissantes
Où je sens s'exalter les ~~chants~~ cris les plus profonds
~~Debout au loin~~ D'âge en âge sur la terre retentissante

Vos gestes sont précis si vos espoirs sont fous
Vous vivez mille instants en un instant fugace
Vous créez votre force avec toutes les races
Et le rythme du siècle est votre rythme à vous

O morts couchés de cimetière en cimetière
Au long des plaines de la terre
De quel frémissement doivent trembler vos os
Lorsque les rails sonnants ébranlent vos tombeaux
Vous chez mêmes qui habitant un village
Vous ne connaissiez rien que vos mêmes usages
Et voici que le monde entier roule sur vous
Ses tumultes & ses remous
Et que les trains qui vous frôlent de leurs [illegible]
Jettent vers les cités, l'innombrable univers.

31 2

…rd des mers
… ~~des~~ de phares
… des gares
…te
… la nuit
…s.
…ieux chantiers
…~~s des leviers~~
… de Champagnes
… des leviers
…ux de montagne
…ang pavés
… dans la boue
…l soulevés
… & de roues
… blancs
Et ~~des~~ cris gutturaux & ~~des~~ leurs chansons barbares
~~Et le travail rapide & l'effort souple & prompt du~~ ~~l'effort sûr & lent~~
Autour des bricks légers et des lourdes gabarres

Plus loin, ~~ronflant~~ montent des tours sonores d'un bruit d'eau
~~En des sous-sols de fer circulent des flambeaux~~
En des ~~rouges sous-sols~~ hangars fumeux circulent des flambeaux
De grands élévateurs ronflant dans la poussière
Apportent jusques aux toits les grains myriadaires
Barres d'acier, plaques de fer, lingots de plomb
Glissent presque sans bruit, en des steamers profonds
Au bout du port, en des enclos blindés s'isolent
Les hauts réservoirs blancs de naphte & de pétrole
~~En des enclos blindés au bout du port s'isolent~~

31 2

Elles sont là qui attendent au bord des mers
Avec leurs gestes ~~des~~ de doigts ~~des~~ de signaux & ~~des~~ de phares
Avec leurs yeux en feu sous les voutes des gares
Avec les mailles de leurs bruits
Se resserrant le jour se desserrant la nuit
Avec leur hâte & leur ruée
Vers les conquêtes graduées.

Voici les quais hurlants & les poudreux chantiers
~~Où les chaînes des treuils & les bras des leviers~~
Pleins de marteaux & de compas & de charpagnes
Où ~~les chaînes~~ les cables des treuils & les ~~bras~~ dents des leviers
~~Soulèvent vers le ciel~~ Font mouvoir lentement des morceaux de montagne
Voici ~~les~~ des camions broyant les vieux pavés
Et ~~les~~ les fers des chevaux imprimés dans la boue
Et des ponts tout à coup jusqu'au ciel soulevés
Et des tournoiements fous de chaînes & de roues
Et ~~les~~ des Malais bronzés & ~~les~~ des arabes blancs
Et ~~des~~ leurs cris gutturaux & ~~des~~ leurs chansons barbares
~~Et le travail rapide & l'effort souple & prudent sur lent~~
Autour des bricks légers et des lourdes gabarres

Et ~~leurs gestes soudain~~
~~Et le travail rapide~~
Et leur travail rapide ou leurs pas indolents

Plus loin, ~~ronflant~~ montent des tours sonores d'un bruit d'eau
~~En des sous-sols de fer circulent des flambeaux~~
En des ~~rouges sous-sols~~ hangars fumeux circulent des flambeaux
De grands élévateurs ronflant dans la poussière
Aspirent jusques aux toits les graines myriadaires
Barres d'acier, plaques de fer, lingots de plomb
Glissent presque sans bruit en des steamers profonds
Au bout du port, en des enclos blindés s'isolent
Les hauts réservoirs blancs de naphte & de pétrole
~~En des enclos blindés au bout du port s'isolent~~

30 37

Agréez, Monsieur, avec mes félicitations
l'assurance de ma considération très distinguée.

Pour le Ministre:
Le Directeur Général,

Arndt

Monsieur Verhaeren, Emile
Officier de l'Ordre de Léopold. —

32

33

La fumée est si dense à travers les grands mâts
Que le soleil dans les cieux d'or ne se voit pas
Et que l'effort musclé de la cité entière
Paraît à tels moments se bander sous la terre.

Guichets, comptoirs, bureaux sous vos abat-jour verts
Avec vos mille mains griffant la page blanche
~~Vous~~ consignez la vie ~~éparse sur la~~ illuminant la mer
Des Antilles au cap et du cap à la Manche
Vous resserrez la force énorme entre vos doigts
Et le courage humain coule au bec de vos plumes
Et la peine et l'ardeur et la rage et l'effroi
Et ~~les feux~~ l'afflux de la forge et les bonds de l'enclume;
Vous recensez les coups de pic et de marteau
~~Dans les mines~~ ~~dans les forêts et dans les brousses~~ et
~~Là-bas, dans les forêts et là-bas, dans les brousses~~
Et les pas des porteurs ployant sous leurs fardeaux
Et le trot voyageur des caravanes rousses
Et vos livres ~~épars~~ massifs pleins de mornes odeurs
Où s'étage l'orgueil des sommes chimériques
S'imprègnent jour à jour de l'immense sueur
Qui perle aux quais d'Asie et coule aux docks d'Afrique.

Et tout là-bas, du coin d'un carrefour géant
~~Debout~~ Du haut de tes grands toits ailés de vitres ~~rondes~~
~~Debout, ta masse carrée sous les coupoles rondes~~
Tu règnes, de pôle en pôle, sur l'océan
Toi la banque, âme mathématique du monde;
Les ~~plus~~ vieux désirs retentissent en toi
Toutes les passions en lutte et en folie
À ton rythme fatal s'apaisent ~~et~~ ou s'allient
Et ~~se taisent~~ s'inclinent soudain devant ton orgueil froid.
Et tout se canalise en un réseau de lignes

... et de signes 33
... travail; 4
... poitrail
... s'égale;
... droits des torts
... triomphale

... monde!
... anée
... ondes
... fané;
... illuminent
... universel
... racines
... éternel
... les contrées
... pour l'accord
Mais lui toujours ~~vers~~ lutte vers quelque entente inespérée
Puisque l'ordre lui-même est fait avec de l'or.

La cité

L'or ~~et~~ serait tout s'il était maître des idées.

Mais à fleur d'âme, un jour, avec angoisse et peur,
Celles-ci lentement s'étaient élucidées
Depuis longtemps leur vol ainsi qu'une rumeur
Passait de ville en ville et touchait les campagnes
~~Mais les hommes~~ Aucun d'abord ne prétendit leur faire accueil
~~Et maintenant elles~~ Elles, sans s'attarder passaient fleuve et montagne
Et ~~peu à peu~~ tout à coup frappaient du pied contre les seuils
L'écho en retentit dans telle âme profonde
Lueurs! vous traversiez les ~~murs et~~ loins, ~~et~~ des horizons,
Cherchant les yeux, touchant les mains, baignant les fronts
Et la rumeur d'antan devint le bruit du monde.

33
4

Bordés, sur leur papier, de chiffres & de signes
Ruse, bassesse & vice; ardeur, peine & travail;
Comme un air vicié s'engouffre en un poitrail
Tout se respire & tout se brule & tout s'égale;
Le temps manque pour distinguer les droits des torts
~~Et tout se fond~~ Et tout est fondu par la vie âpre & triomphale
Dans l'or.
O formidable pluie éparse sur le monde!
O l'antique légende! O chair de Danaé
O cieux brulés ~~d'amour~~ de feux & d'étoiles fécondes
Qui vous couchez le soir sur l'univers pâmé;
O ~~symbole~~ tourbillons de l'or ~~dont~~ où les yeux s'hallucinent
Or, échange & conquête, or, verbe universel
Sève montant au faîte & coulant aux racines
De forêt en forêt comme un sang éternel
Or, lien de peuple à peuple à travers les contrées
Et tantôt pour la ~~lutte~~ chaîne lutte & tantôt pour l'accord
Mais lien toujours vers quelque entente inespérée
Puisque l'ordre lui même est fait avec de l'or.

La cité

L'or serait tout s'il était maître des idées.

Mais ô fleur d'âme, un jour, avec angoisse & peur,
Celles-ci lentement s'étaient élucidées
Depuis longtemps leur vol ainsi qu'une rumeur
Passait de ville en ville & touchait les campagnes
~~Mais les hommes~~ Aucun d'abord ne prétendit leur faire accueil
~~Et maintenant elles~~ Elles, sans s'attarder passaient fleuve & montagne
Et ~~peu à peu~~ tout à coup frappaient du pied contre les seuils
L'écho en retentit dans telle âme profonde
Lueurs, vous traversiez les ~~murs, à~~ loins ~~des~~ horizons,
Cherchant les yeux, touchant les mains, baignant les fronts
Et la rumeur d'antan devint le bruit du monde.

Le maître

On lui reprochait tout
Depuis longtemps, ~~comme avec peur~~ mais à l'écart, dans l'ombre:

Et c'était son astuce et ses ruses sans nombre
Et c'était son orgueil qu'il maintenait debout
Même en cédant obliquement à la contrainte
Et c'était son art preste et chaque fois nouveau
~~De susciter~~ De susciter d'illusoires complots
Et d'autrefois
C'était sa voix
Franche et brusque comme une étreinte
Et sa langue indocile aux propos mensongers
Et tout à coup son front se redressant sans crainte
Très haut
Jusqu'aux tonnerres du danger.

Un jour pourtant,
Que tous sentaient son joug peser plus irritant,
Quelqu'un, un inconnu jeta soudain vers lui
À l'heure où s'installait sur les gradins la nuit
Les colères enfin démuselées
De l'assemblée.
L'attaque fut ~~poussée~~ menée avec rage et candeur
Et tous, à tels moments de verve, applaudissaient
Cet inconnu longtemps muet
Dont la parole étrangement nouvelle
Passait en rouge éclair à travers leur cervelle
Et défiait le maître et l'attaquait sans peur.

Il répondit par le rire qui raille
Tandis que se levaient déjà autour de lui cent mains
Pour ~~confier~~ ajourner le sort de la bataille
Au lendemain.

L'empire!
Depuis bientôt vingt ans
Il le menait comme un navire
Dont les grands mâts ornés de pavillons battants
Étaient sa volonté que blasonnait son verbe;
Toute sa force avait gréé l'œuvre superbe;
Les focs ardents, la proue en or, les haubans clairs
Et les voiles d'espace inassouvies
Étaient sa vie
Quand ils envahissaient de leur splendeur les mers
Or à cette heure ~~même~~ belle où planait sa victoire,
Sans même soupçonner ce qu'il fallut d'orgueil
De souple audace et de ruses contradictoires
Pour dominer les flots et tourner les écueils,
Quelque pâle et inconnu rêveur
Que tous ses ennemis accueillaient en sauveur
Soudainement attaquait son ouvrage
Au nom d'une justice imprécise et sauvage.

Déjà
Au-dessus de la ville et des plaines, là-bas,
Vibraient de tous côtés les fils télégraphiques
Pour divulguer l'attente et la terreur publiques.
Où le sort redouté de l'imminent combat!
~~Le négoce et la banque, vibrant dans la mêlée~~
~~L'or épandu aux quatre coins du monde~~
L'or épandu aux quatre coins du monde
Précipitait sa fièvre angoissante et profonde
D'après le pouls d'une assemblée

Le maître

On lui reprochait tout
Depuis longtemps, mais à l'écart, ~~comme avec fiéur~~ dans l'ombre.

Et c'était son astuce & ses ruses sans nombre
Et c'était son orgueil qu'il maintenait debout
Même en cédant obliquement à la contrainte
Et c'était son art preste & chaque fois nouveau
~~De susciter~~ De susciter d'illusoires complots
Et d'autrefois
C'était sa voix
Franche & brusque comme une étreinte
Et sa langue indocile aux propos mensongers
Et tout à coup son front se redressant sans crainte
Très haut
Jusqu'aux tonnerres du danger.

Un jour pourtant,
Que tous sentaient son joug peser plus irritant,
Quelqu'un, un inconnu jeta soudain vers lui
À l'heure où s'installait sur les gradins la nuit
Les colères enfin démasquées
De l'assemblée.
L'attaque fut ~~poussée~~ menée avec rage & candeur
Et tous, à tels moments de verve, applaudissaient
Cet inconnu longtemps muet
Dont la parole étrangement nouvelle
Passait en rouge éclair à travers leur cervelle
Et défiait le maître & l'allongeait sans peur.

Il répondit par le rire qui raille
Tandis que se levaient de là autour de lui cent mains
Pour ~~confier~~ ajourner le sort de la bataille
Au lendemain.
[illegible]

L'empire!

Depuis bientôt vingt ans
Il le menait comme un navire
Dont les grands mâts ornés de pavillons battants
Étaient sa volonté que blasonnait son verbe
Toute sa force avait grée l'œuvre superbe;
Les focs ardents, la proue en or, les haubans clairs
Et les voiles d'espace majestueuses
Étaient sa vie
Quand ils envahissaient de leur splendeur la mer
Or à cette heure ~~même~~ belle où planait sa victoire,
Sans même soupçonner ce qu'il fallut d'orgueil
De souple audace & de ruses contradictoires
Pour dominer les flots & tourner les écueils
~~Quelques déçus~~ Un inconnu jaloux jetaient ~~leur~~ sa ~~[illegible]~~ justice sauvage
~~Vaine~~ Lourde écume, sur son ouvrage.

Déjà
Au dessus de l[illegible]
Vibraient de tous côtés les fils télégraphiques
Pour divulguer l'attente & l'angoisse publiques
~~Le sort redouté~~ Ce qu'avaient d'imminent & de terrible de l'imminent combat,
Le négoce et la banque embarqués dans la mêlée
L'or épandu aux quatre coins du monde
~~[illegible]~~

Il se laissa soudain à sa fièvre effraya

Le maître

On lui reprochait tout
Depuis longtemps, ~~comme avec peur~~ mais à l'écart dans l'ombre.

Et c'était son astuce & ses ruses sans nombre
Et c'était son orgueil qu'il maintenait debout
Même en cédant obliquement à la contrainte
Et c'était son art preste & chaque fois nouveau
~~De susciter~~ De susciter d'illusoires complots
Et d'autrefois
C'était sa voix
Franche & brusque comme une étreinte
Et sa langue indocile aux propos mensongers
Et tout à coup son front se redressant sans crainte
Très haut
Jusqu'aux tonnerres du danger.

Un jour pourtant,
Que tous sentaient son joug peser plus irritant,
Quelqu'un, un inconnu jeta soudain vers lui
A l'heure où s'installait sur les gradins la nuit
Les colères enfin dénudées
De l'assemblée.
L'attaque fut ~~poussée~~ menée avec rage & candeur
Et tous, à tels moments de verve, applaudissaient
Cet inconnu longtemps muet
Dont la parole étrangement nouvelle
Passait en rouge éclair à travers leur cervelle
Et défiait le maître & l'attaquait sans peur.

Il répondit par le rire qui raille
Tandis que se levaient ~~autour~~ de sa autour de lui cent mains
Pour ~~confier~~ ajourner le sort de la bataille
Au lendemain.

[illegible]

L'empire !
Depuis bientôt vingt ans
Il le menait comme un navire
Dont les grands mâts ornés de pavillons battants
Étaient sa volonté qui blasonnait son verbe
Toute sa force avait créé l'œuvre superbe ;
Les focs ardents, la proue en or, les haubans clairs
Et les voiles d'espace magnifiques
Étaient sa vie
Quand ils envahissaient de leur splendeur la mer
Or à cette heure ~~même~~ belle où planait sa victoire,
Sans même soupçonner ce qu'il fallut d'orgueil
De souple audace & de ruses contradictoires
Pour dominer les flots & tourner les écueils
~~Quelques déçus~~ ~~Un inconnu jaloux~~ jetaient ~~leur~~ sa justice sauvage ~~[illegible]~~
~~Vaine~~ Lourde écume, sur son ouvrage.

Déjà
Au-dessus de la ville & des plaines là-bas
Vibraient de tous côtés les fils télégraphiques
Pour divulguer ~~la [illegible] & [illegible]~~ l'attente & l'angoisse publiques
~~La banque & le négoce attendaient dans son combat~~ la mêlée
~~[illegible]~~

Rég [illegible] soudain !

pendez ! chez ma mère, [illegible]
femme se fait un plaisir
[illegible] votre connaissance

Le maître

34

On lui reprochait tout
Depuis longtemps, ~~comme avec peur dans l'ombre~~ mais à l'écart.

Et c'était son astuce & ses ruses sans nombre
& c'était son argent qu'il maniait debout
Même en cédant obligeamment à la combinaison
Et c'était son art preste & chaque fois nouveau
~~De susciter~~ de susciter illusoires complots

& d'autrefois
C'était sa voix
Franche & brusque comme une clameur
& sa langue indocile aux propos mensongers
Et tout à coup son front se redressant vengeance
Très haut
Jusqu'aux tonnerres du danger.

Un jour pourtant,
Que tous sentaient son joug peser plus irritant,
Quelqu'un, un inconnu jeta sourdain vers lui
A l'heure où s'installait sur les gradins la nuit
Les colères enfin demeurées
De l'assemblée.
L'attaque fut ~~poussée~~ aussi rageuse & candeur
Et tous, à tels moments de verve, applaudissaient
Cet inconnu longtemps muet
Dont la parole changeante nouvelle
Passait de rouge éclair à travers leur cervelle
Et défiait le maître & l'allongeait sans peur.

Il répondit par le rire qui raille
Tandis que se levaient autour de lui ceux mains
Pour ~~conférer~~ aguerrir le sort de la bataille
Au lendemain.
Et ~~l'ombre~~ dans la ~~salle déserte~~
s'installa sur les banquettes vides.

Un tragique public, ici, là bas, partout
Transformé aux piliers, sur les balcons debout
Massif aux longs murs ses draperies colossales
D'où le maître a pas fermes & lente s'en vint
Le lendemain
Prendre sa place en la grand'salle.

On l'épiait de haute lutte
Tandis qu'il parcourait, sans hâte & sans fièvre,
Avec à peine un remuement de tête
Quelques rares feuillets sur sa banquette éparse
Et sitôt qu'il monta les marches une à une
De la large luisante massive tribune
Le silence s'établit tel
Que l'on n'entendit plus que les branches d'un hêtre
Ou va & vient d'ouvrents accidentel
Griffer, la haut, les carreaux mat d'une fenêtre.

Avant qu'il ne parle
Longtemps, avec ses yeux durs, il promena
Comme une étrange & minutieuse torture
Sur eux dans il brulait de cracher de sa
De la pauvre lâcheté & l'apre forfaiture.
Il semblait leur prédire du parleront ses corps
Sur l'échine de leur bassesse
S'leur mente sauvage & cramoisie de coups
Rien qu'à le voir debout elle, debout
Ne rentrait dans sa cage & ne retrait sa laisse.
Ils comprenaient ses yeux & la peur les dompta.

Alors
Sans un geste trop vif ni sans un cri trop fort
Avec de la souplesse a sa rigueur mêlé
Sa parole monta
Vers l'assemblée.

Il fut avec dextérité sincère & fourbe
Il s'imposait habilement mais sans emphase
Comme un plumage souple & chaloyant d'oiseau
Il disposait en nette & régulier faisceaux
Les arguments ailés dont il armait ses phrases.
Sombre Soudain avec tranquillité, il déployait
Le ciel profond que jour a jour il étoilait
Pour que pareille a quelque immense Walkyrie
On y put voir marcher & regner la Patrie
Puis son verbe se fit soudain & enteté
Et sans effort & sans violente brisure
Telle une eau patiente a travers les fissures
Il allongeait & submergeait les volontés.

Il sentit peu a peu se redresser sa cause
Et le chemin monter vers son apothéose
Rayonnante déja quoique lointaine encor.

Il commençait si bien le jeu des consécrées
Qu'il comptait sans se tromper son argent d'or
Au chiffre obscur qu'allait illuminer la chance
Des promesses claires pour lui fleurs de jardin
Qu'il fallait grouper mûrir & dérober Soudain
Il disait mépriser tous les vieux stratagèmes
Mais les maniait pour en user quand même

8 prfunde

Un peuple public, ici, là-bas, partout
Cramponné aux piliers, sur les balcons debout
Massait aux longs des murs ses grappes colossales
Lorsque le maître à pas fermes & lents s'en vint
Le lendemain
Prendre sa place en la grand'salle.

On l'épiait de toutes parts
Tandis qu'il parcourait, sans ~~angoisse ni~~ [hâte & sans] fièvre,
Avec à peine un remuement de lèvres
Quelques rares feuillets sur sa banquette épars
Et sitôt qu'il monta les marches une à une
De la large ~~massive &~~ [luisante] massive tribune
Le silence s'établit tel
Que l'on n'entendit plus que les branches d'un hêtre
Au va & vient du vent accidentel
Griffer, là-haut, les ~~vitres~~ [carreaux mats] d'une fenêtre.

Avant qu'il ne parle
Longtemps, avec ses ~~regards durs~~ [yeux cruels] [aigus], il promena
Comme une étrange & minutieuse torture
Sur ceux dont il brûlait de crasser déjà
La pauvre lâcheté & l'âpre forfaiture.
Il semblait leur prédire ou porterait ses coups
Sur l'échine de leur bassesse
Si leur meute sauvage & cramoisie de loups
Rien qu'à le voir devant elle, debout
Ne rentrât dans ~~la cage &~~ [la cage] ne reprît sa laisse.
~~Ils comprirent & la peur les dompta~~
Ils comprirent ses yeux & la peur les dompta.

Alors
~~Sans un mot hasardeux, sans un geste trop fort~~
Un rythme ample & souple irradiant son corps
Avec de la souplesse à sa vigueur mêlée
Sa parole monta
Vers l'assemblée

Il fut avec des glaives ~~exact~~ [sincère] & fort.
Il s'imposait ~~négligemment &~~ [habilement, mais] sans emphase.
Comme un plumage souple & chatoyant d'oiseau
Il disposait en nets & réguliers faisceaux
Les arguments ailés dont il armait ses phrases
Il était brusque & tendre & toutefois
Dites l'orage en feu que ~~contenait~~ [maîtrisait] sa voix
Avec quels mots ~~hardis~~ [discrets] [hardis] il s'affirmait le guide
Indispensable aux indécis & aux timides
Comme avec passion et force il rappelait
Le ciel profond que lentement il étoilait

Pour que pareille à quelqu'immense Walkyrie
On y pût voir marcher & régner la Patrie

8 préface

Un fracas public, ici, là-bas, partout
Cramponné aux piliers, sur les balcons debout
Massait aux longs des murs ses grappes colossales
Lorsque le maître à pas fermes et lents s'en vint
Le lendemain
Prendre sa place en la grand'salle.

On l'épiait de toutes parts
Tandis qu'il parcourait, sans hâte et sans fièvre,
Avec à peine un remuement de lèvres
Quelques rares feuillets sur sa banquette épars
Et sitôt qu'il monta les marches une à une
De la large luisante et massive tribune
Le silence s'établit tel
Que l'on n'entendit plus que les branches d'un hêtre
Au va et vient du vent accidentel
Griffer, là-haut, les carreaux mats d'une fenêtre.

Avant qu'il ne parla
Longtemps, avec ses yeux aigus, il promena
Comme une étrange et minutieuse torture
Sur ceux dont il brûlait de cravacher de sa
La pauvre lâcheté et l'âpre forfaiture.
Il semblait leur prédire où porteraient ses coups
Sur l'échine de leur bassesse
Si leur meute sauvage et cramoisie de loups
Rien qu'à le voir devant elle, debout
Ne rentrât dans la cage et ne reprît sa laisse.
Ils comprirent ses yeux et la peur les dompta

Alors
Sans nul effort vain
Avec de la souplesse et sa force mêlée
Sa parole monta
Vers l'assemblée.

Il fut avec dextérité sincère et franc.
Il s'imposait habilement mais sans emphase.
Comme un plumage souple et chatoyant d'oiseau
Il disposait en nets et réguliers faisceaux
Les arguments ailés dont il armait ses phrases
Il était brusque et tendre et toutefois
Dites l'orage en feu que maîtrisait sa voix
Avec quels mots hardis il s'affirmait le guide
Indispensable aux indécis et aux timides
Comme avec passion et force il rappelait
Le ciel profond que lentement il étoilait

Pour que pareille à quelqu'immense Walkyrie
On y put voir marcher et régner la Patrie

Le silence était tel
Qu'on entendait tomber d'une branche de hêtre
Un ongle au vent accidentel
Griffer sur la fenêtre
Passer les carreaux mats d'un fantôme

On l'épiait de toute part
Tandis qu'il parcourait, sans hâte ni fièvre,
Avec à peine un remuement de regard
Quelques rares feuillets sur sa banquette éparse
Et lisait qu'il monta les marches une à une
De la large tribune massive
Le silence s'établit tel
Que l'on n'entendit plus que les branches d'un hêtre
Ou va et vient du vent accidentel
Griffer, la haut, les carreaux mats d'une fenêtre.

Avant qu'il ne parle
Longtemps, avec ses yeux durs, il promena
Comme une étrange et minutieuse torture
Sur eux dont il brûlait de cracher de sa
La pauvre lâcheté et l'apre forfaiture.
Il semblait leur prêcher du fond de leurs corps
Sur l'échine de leur bassesse
Si leur mente sauvage et cramponne de loups
Rien qui a le vent debout elle, debout
Ne rentrât dans sa cage et ne reprit sa laisse.
Ils comprenaient sa voix et la leur lut dompter
Ils comprenaient sa voix et la leur lut dompter

Alors
Sans geste et sans fièvre
Avec la force à la calme mêlée
Sa parole monta
Vers l'assemblée.

Il fut avec des lenteurs sincère et fort.
Il s'imposait naturellement, sans emphase.
Comme un plumage souple et chaloyant d'oiseau
Il disposait en nets et réguliers faisceaux
Les arguments ailés dont il armait ses phrases
Relait brise et tiédeur et tonnerre
Dans l'orage en feu que contenait sa voix
Avec quels mots il s'affirmait le guide
Indispensable aux indécis hautains timides
Quand avec passion et force il rappelait
Le ciel profond que l'ouragan et l'éclair
Pour que parelle à quelque immense Walkyrie
On y fut voir marcher et regner la Patrie

Le silence était tel
Qu'on entendait là-haut une branche de hêtre
Tordue au vent accidentel
Grincer sur la fenêtre
~~Griffer les carreaux mats d'une fenêtre~~

On l'épiait de toutes parts
Tandis qu'il parcourait, sans ~~angoisse ni~~ hâte et sans fièvre,
Avec à peine un commencement de lèvres
Quelques rares feuillets sur sa banquette épars
Et sitôt qu'il monta les marches une à une
De la large ~~massive et~~ luisante et massive tribune
Le silence s'établit tel
Que l'on n'entendit plus que les branches d'un hêtre
Au va et vient du vent accidentel
Griffer, là-haut, les ~~vitres~~ carreaux mats d'une fenêtre.

Il regarda longtemps avant qu'il ne parla
Promenant une étrange et muette torture
Sur ceux dont il brûlait de cravacher déjà
L'oblique lâcheté et l'âpre forfaiture

Pour que pareille à quelqu'immense Walkyrie
On y put voir marcher et régner la Patrie

Il regarda longtemps avant qu'il ne parla
Promenant une étrange & muette torture
Sur ceux dont il brûlait de cravacher déjà
L'oblique lâcheté & l'âpre forfaiture

Pour que pareille à quelque immense Walkyrie
On y pût voir marcher & régner la Patrie

2/ Il parlait pour chacun en s'adressant à tous
Son discours était plein d'enveloppants remous
Qui s'en allaient et revenaient au long des rives
Miner la fange hostile et les herbes nocives,
Pour découvrir ~~la route~~ la route ou diriger le flot
Et leur donner pour lits les grèves sablonneuses
~~A travers la tourbe épaisse et limoneuse~~
On eut dit qu'il voyait jusques au fond de l'eau;
L'obscurité pour lui se faisait lumineuse;
Enfin, quand il sentit sa force avec le sort
D'accord
Et que toute sa taille
~~Dominant~~ Dominant Dominant les hasards épars dans les batailles
Soudainement sans nul effort

Le mot vivant cruel rapide et nécessaire
Qu'il ~~préparait~~ réservait pour ~~affoler tous~~ abattre ses adversaires
Jaillit.
Il déchaînait leur rage et ~~mordant~~ crispa leur dépit
Il recélait en lui tant de flammes retorses.
Il opposait l'une à l'autre leurs propres forces
Je divisait, tordait, brûlait – et ~~dominait~~ condamnait.
Discours graves et creux, phrases hyperboliques
Le mot vous écrasait en ~~devenant~~ se faisant réplique
Il ~~acquérait un~~ s'accroissait d'un sens que nul ne soupçonnait
De gradin en gradin il gagnait les tribunes
Un bref moment d'histoire épousait sa fortune
Et ~~le maître qui le premier~~ celui là qui le premier l'avait loué
Sachant sous quel tonnerre il ployait l'auditoire
Regardait maintenant ~~s'affirmer~~ se fixer sa victoire
Les bras croisés.
Et tandis qu'il ~~voyait~~ sentait tant de mains unanimes
Le replacer, comme autrefois, parmi les cimes
Et que la confiance et ses bonds et ses cris
Montaient et refluaient ~~de tous côtés~~ et débordaient, vers lui
Dans sa tête par la gloire transfigurée
L'intact et dur orgueil
Frappant d'un poing ~~soudain~~ serré le seuil
Fit sa rentrée.

Il pardonna négligemment aux dons reçus
Avaient sans le vouloir amoncelé ~~les orages~~ les rages
~~Des convoitises et des rages~~ En brusque orage;
Puis tout à coup sa force en terreur se changea;
Son verbe, avec une ardeur froide, saccagea
Le camp déjà foulé de ses vieux adversaires
Pour le piller encor et quand même elle extraire
Le nombre d'ennemis qu'il jugeait nécessaire
À son œuvre follement haut, mais ordonné.
Son geste les marquait comme des condamnés
À l'attaquer toujours sans le pouvoir abattre
À le servir par ~~son devoir de~~ leur folie à le combattre
À n'être rien qu'un troupeau ~~lâche~~ vil et ténébreux
Qui craint le fouet et les lanières
Et son orgueil monumental croulait sur eux
Et bloc à bloc et pierre à pierre
Sans qu'un seul cri de violence
Ne répondît ~~soudain~~ encore à cet acharnement
Dans le silence

Son triomphe sonna bientôt par la cité
Et retentit de là jusqu'aux confins du monde
D'un coup, tous les espoirs resurgirent, entés
Sur les rameaux touffus de sa force profonde
Les négoces multiples et haletants
Reprirent sur la mer leur essor vers l'espace
Et l'or torrentiel rapide et ~~violent~~ insolent
Rebondit jusqu'au ciel sur ses tremplins d'audace.
Et lui le maître, ordonnateur lucide et clair
De la tempête où son poing seul tenait l'éclair
Pour frapper, épargner, menacer ou contraindre
Se défendit sa joie et la celer en lui.
Il la voulait garer du tumulte et du bruit
~~Afin d'en mieux goûter~~ Et que rien n'en ternît la splendeur solitaire
Mais quand il fut rentré en sa close maison
Et que montaient vers lui du fond des horizons
Toujours, encor, les voix larges et tributaires
Il se fit fête à ~~lui~~ soi-même, tranquillement
Laissant sa conscience et sa raison lui dire
Qu'il était bien en ce moment
Logiquement
Lui seul, l'empire.

Les promesses
Qu'il faut gron...
Je disait ...
Mais les ...

Il parlait pour chacun en s'adressant à tous
Son discours était plein d'enveloppants remous
Qui s'en allaient et revenaient au long des rives
Miner la fange hostile et les herbes nocives;
Pour découvrir ~~la [illegible]~~ la route ou diriger les flots
~~On eût dit qu'il voyait jusques au fond de l'eau~~

~~Il [illegible]~~ fixait le courant et ~~nettoyait~~ surveillait les bords
Enfin

Les promesses de
Qu'il faut prou[illegible]
Je disait [illegible]
mais les [illegible]

36

~~Ne répondit plus rien~~ de son poids sanguinaire
~~Qu'un [illegible]~~ mais surveillait le choc
Pour ne les point broyer
Simon qu'il les broyât
dans ~~la [illegible]~~ leur propre poussière.

Lentement pesamment
Et bloc à bloc et pierre à pierre
Sans qu'un seul cri de violence
Ne répondît ~~soudain~~ encore à cet acharnement
Dans le silence

36

Son triomphe sonna bientôt par la cité
Et retentit de là jusqu'aux confins du monde
D'un coup, tous les espoirs resurgirent, en été
Sur les rameaux touffus de sa force profonde
Les négoces multiples et haletants
Reprirent sur la mer leur essor vers l'espace
Et l'or torrentiel rapide et ~~violent~~ insolent
Rebondit jusqu'au ciel sur ses tremplins d'audace.
Et lui le maître, ordonnateur lucide et clair
De la tempête où son poing seul tenait l'éclair
Pour frapper épargner, menacer ou contraindre
Et défendre sa joie et la celer en lui.
Il la voulait garer du tumulte et du bruit
~~Et [illegible]~~ Et que rien n'en ternît
la splendeur solitaire
Mais quand il fut rentré en sa close maison
Et que montaient vers lui du fond des horizons
Toujours, encor, les voix larges et tributaires
Il se fit fête à ~~lui~~ soi-même, tranquillement
Laissant sa conscience et sa raison lui dire
Qu'il était bien en ce moment
Logiquement
Lui seul, l'empire.

36

2/ Il parlait pour chacun en s'adressant à tous
Son discours était plein d'enveloppants remous
Qui s'en allaient et revenaient au long des rives
Miner la fange hostile et les herbes nocives;
Pour découvrir ~~la route~~ la route ou diriger le flot
Et leur donner pour lit les pentes sablonneuses
~~À travers la ténèbre épaisse et limoneuse~~
On eût dit qu'il voyait jusques au fond de l'eau;
L'obscurité pour lui se faisait lumineuse;
Enfin, quand il sentit sa force avec le sort
D'accord
Et que toute sa taille
~~Dominant~~ Dominait les hasards épars dans la bataille
Soudainement sans nul effort
Le mot vivant cruel rapide et nécessaire
Qu'il ~~préparait~~ réservait pour ~~abattre tous~~ abattre ses adversaires
Jaillit.
Il déchaîna leur rage et ~~...~~ crispa leur dépit
Il recelait en lui tant de flamme retorse.
Il opposait l'une à l'autre leurs propres forces
Il divisait, tordait, brûlait — et ~~dominait~~ condamnait.
Discours graves et creux, phrases hyperboliques
Le mot vous écrasait en ~~...~~ se faisant réplique
Il ~~acquérait un~~ s'accroissait d'un sens que nul ne soupçonnait
De gradin en gradin il gagnait les tribunes
Un bref moment d'histoire épousait sa fortune
Et ~~le maître qui le premier~~ celui-là qui le premier l'avait loué
Sachant sous quel tonnerre il ployait l'auditoire
Regardait maintenant ~~s'affirmer~~ se fixer sa victoire
Les bras croisés.
Et tandis qu'il ~~voyait~~ sentait tant de mains unanimes
Le replacer, comme autrefois, parmi les cimes
Et que la confiance et ses bonds et ses cris
Montaient et refluaient ~~de tous côtés~~ et débordaient, vers lui
Dans sa tête par la gloire transfigurée
L'intact et dur orgueil
Frappant d'un poing ~~soudain~~ ferme le seuil
Fit sa rentrée.

Il pardonna négligemment au doux retour
Avaient sans le vouloir amoncelé ~~l'orage~~ les rages
~~Des convoitises et des orages;~~ En brusque orage;
Puis tout à coup sa force en terreur se changea;
Son verbe, avec une ardeur froide, saccagea
Le camp déjà foulé de ses vieux adversaires
Pour le piller encor et quand même ils extraire
Le nombre d'ennemis qu'il jugeait nécessaire
À son œuvre follement haut, mais ordonné.
Son geste les marquait comme des condamnés
À l'attaquer toujours sans le pouvoir abattre
À le servir par ~~son devoir de~~ leur folie à le combattre
À n'être rien qu'un troupeau ~~lâche~~ vil et ténébreux
Qui craint le fouet et les lanières
Et son orgueil monumental croulait sur eux
De bloc à bloc et pierre à pierre
Sans qu'un seul cri de violence
Ne répondît ~~soudain~~ encore à cet acharnement
Dans le silence

Son triomphe sonna bientôt par la cité
Et retentit de là jusqu'aux confins du monde
D'un coup, tous les espoirs resurgirent, entés
Sur les rameaux touffus de sa force profonde
Les négoces multiples et haletants
Reprirent sur la mer leur essor vers l'espace
Et l'or torrentiel rapide et ~~violent~~ insolent
Rebondit jusqu'au ciel sur ses tremplins d'audace.
Et lui le maître, ordonnateur lucide et clair
De la tempête où son poing seul tenait l'éclair
Pour frapper, épargner, menacer ou contraindre
Se remit promptement à sourire et à feindre
Comme s'il redoutait la victoire et son bruit
Mais quand il fut rentré dans son palais chez lui
Et que la joie et que la force
Sautaient et se heurtaient aux parois de son torse
Et qu'il sentait son ~~...~~ front à tel point triomphant
Que son rêve s'illuminait jusqu'au délire
L'homme qui pétrissait en ses deux mains l'empire
Chanta comme un enfant.

36

2/ Il parlait pour chacun en s'adressant à tous
Son discours était plein d'enveloppants remous
Qui s'en allaient & revenaient au long des rives
Miner la fange hostile & les herbes nocives,
Pour découvrir ~~la~~ la route ou diriger le flot.
Et leur donner pour lit les pentes sablonneuses
~~À travers la terre épaisse & limoneuse~~
On eut dit qu'il voyait jusques au fond de l'eau;
L'obscurité pour lui se faisait lumineuse;
Enfin, quand il sentit sa force avec le sort
D'accord
Et que toute sa taille
Dominant / ~~Dominant~~ / Dominant les hasards épars dans les batailles
Soudainement sans nul effort
Le mot vivant cruel rapide & nécessaire
Qu'il ~~préparait~~ réservait pour ~~affoler tout~~ abattre ses adversaires
Jaillit.
Il déchaîna leur rage & ~~mordant~~ crispa leur dépit
Il recelait en lui tant de flamme retorse.
Il opposait l'une à l'autre leurs propres forces.
Il divisait, tordait, brûlait – & ~~dominait~~ condamnait.
Discours graves & creux, phrases hyperboliques
Le mot vous écrasait en ~~.......~~ se faisant réplique
Il ~~acquérait un~~ s'accroissait d'un sens que nul ne soupçonnait
De gradin en gradin il gagnait les tribunes
Un bref moment d'histoire épousait sa fortune
Et ~~le maître qui le premier~~ celui-là qui le premier l'avait lancé
Sachant sous quel tonnerre il ployait l'auditoire
Regardait maintenant ~~s'affirmer~~ se fixer sa victoire
Les bras croisés.
Et tandis qu'il ~~voyait~~ sentait tant de mains unanimes
Le replacer, comme autrefois, parmi les cimes
Et que la confiance & ses bonds & ses cris
Montaient & refluaient ~~de tous côtés~~ & débordaient, vers lui
Dans sa tête pour la gloire transfigurée
L'intact & dur orgueil
Frappant d'un poing ~~soudain~~ ferme le seuil
Fit sa rentrée.

Il pardonna négligemment au doux retour
Avant sans le vouloir amoncelé ~~l'orage~~ les rages
~~Des convoitises & des rages~~ En brusque orage;
Puis tout à coup sa force en terreur se changea;
Son verbe, avec une ardeur froide, saccagea
Le camp déjà foulé de ses vieux adversaires
Pour le piller encor & quand même en extraire
Le nombre d'ennemis qu'il jugeait nécessaire
À son œuvre follement haut, mais ordonné.
Son geste les marquait comme des condamnés
À l'attaquer toujours sans le pouvoir abattre
À le servir par ~~son devoir de~~ leur folie à le combattre
À n'être rien qu'un troupeau ~~.......~~ vil & ténébreux
Qui craint la fourche & les lanières
Et son orgueil monumental croulait sur eux
~~pesamment~~ Sournoisement
~~Et~~ bloc à bloc & pierre à pierre
Sans qu'un seul cri de violence
Ne répondit ~~soudain~~ encore à cet acharnement
Dans le silence

Son triomphe sonna bientôt par la cité
Et retentit de là jusqu'aux confins du monde
D'un coup, tous les espoirs resurgirent, entés
Sur les rameaux touffus de sa force profonde
Les négoces multiples & haletants
Reprirent sur la mer leur essor vers l'espace
Et l'or torrentiel rapide & ~~violent~~ insolent
Rebondit jusqu'au ciel sur ses tremplins d'audace.
Et lui le maître, ordonnateur lucide & clair
De la tempête où son poing seul tenait l'éclair
Pour frapper épargner, menacer ou confondre
Se remit ~~promptement~~ placidement à sourire & à feindre
Comme s'il ~~avait peur de la gloire & du~~ redoutait du tumulte sa victoire et son bruit
Mais quand il fut rentré, dans son palais, chez lui,
Et que la joie & que la force
Sautaient & se heurtaient aux parois de son torse
Son corps ~~entier semblait son front~~ se sentit si triomphant
~~Qu'il~~ Cet homme qui tenait un empire
En son

Les alliances

37

C'est bien là-bas au bord des landes
Que le kiosque étrange et suranné
Où leur amour est né
Demeure et leur survit abandonné
C'est bien, là-bas, au bord des landes
Où les bateaux mouvementaux
Mirent dans l'or et dans la brume
Leur proue
C'est bien là-bas au bord des landes
Et des fleuves trouant le cœur de la Hollande.

Il s'en alla par un soir d'août
Quand la clarté se respirait
Et se buvait dans le vent fou
Il s'en alla Dieu savait où
Mais quand il reviendrait
Après combien de jours après combien d'années
De lutte rouge avec sa destinée
Très fièrement il lui rapporterait
En son âme plus claire et plus profonde
En ses deux yeux plus éblouis
En ses deux bras lassés d'espace et d'infini
Le monde.

Il vit des mers et puis des mers, toujours, encor.
Et des golfes courbant et festonnant ~~dans faste~~ leurs bords
De grands arbres marchant au loin de lieue en lieue
Leurs branchages se cramponnaient au ciel brûlant
Il regardait parmi les troncs, des singes blancs
Bondir et s'accoupler sous des lianes bleues
Là-bas s'illuminaient les pays du corail
De ~~grands~~ longs oiseaux de pourpre et d'or, aux becs d'émail
S'éparpillaient ~~comme des fleurs~~ miroirs et fleurs dans l'air de nacre
~~Dont moulé dans le brouillard~~ Aux miroirs des marais verdissaient ~~dessinaient~~ leurs simulacres
Il marchait sur la grève et doucement songeait
Et dans la brise claire où tout son corps plongeait
Il lui semblait sentir des caresses connues
Deux mains tendres glissaient contre ses lèvres nues
Si bien que son esprit ardent et exalté
Jurait que ces deux mains de joie et de bonté
Venaient vers lui en traversant l'immensité.

Elle, là-bas au bord des landes familières
Dans son logis ~~feuillu et boisé~~ vibrant de fleurs ailé de lierre
Se souvenait et ne vivait que pour l'absent
Armoire où s'enfermaient ses missives aimées
Larges fauteuils, divans moelleux, coussins pesants
Où l'empreinte restait de leurs têtes pâmées
Jardin du miroir glauque où leurs deux regards clairs
S'étaient brûlés, jadis, en un unique éclair
Vos liens silencieux et forts tenaient sa vie
À vos doux souvenirs doucement asservie.

Les alliances

C'est bien là-bas au bord des landes
Que le kiosque étrange et suranné
Où leur amour est né
Demeure et leur survit abandonné
C'est bien, là-bas, au bord des landes
Où les bateaux monumentaux
Mirent dans l'or et dans la boue
Leur proue
C'est bien là-bas au bord des landes
Et des fleuves trouant le cœur de la Hollande.

Il s'en alla par un soir d'août
Quand la clarté se respirait
Et se buvait dans le vent fou
Il s'en alla Dieu savait où
Mais quand il reviendrait
Après combien de jours après combien d'années
De lutte rouge avec sa destinée
Très fièrement il lui rapporterait
En son âme plus claire et plus profonde
En ses deux yeux plus éblouis
En ses deux bras lassés d'espace et d'infini
Le monde.

Hors des mers et puis des mers encor
Et des golfes courbant avec orgueil leurs bords
De géantes forêts marchant de lieue en lieue
Des balancées autres fois s'y profilaient au ciel ~~dans~~ l'air brûlant
Il regardait parmi ~~les~~ troncs, des singes blancs
Apparaître ~~ou se cacher sous des~~ soudain dans les lianes bleues;
Au loin s'illuminait ~~les bois de~~ les pays du corail
De ~~grands~~ oiseaux de pourpre et d'or, aux becs d'émail
S'éparpillaient ~~comme des fleurs~~ miroirs et fleurs dans l'air de nacre
~~Des monts dans le brouillard dressaient~~ Aux miroirs les monts verts dressaient leurs simulacres
Il marchait sur la grève et doucement songeait
Et dans la brise claire où tout son corps plongeait
Il lui semblait sentir des caresses connues
Deux mains tendres glissaient contre ses tempes nues
Si bien que son esprit ardent et exalté
Jurait que ces deux mains de joie et de bonté
Venaient vers lui en traversant l'immensité.

Elle là-bas au bord des landes familières
Dans son logis vibrant de fleurs ailé de lierre
Se souvenait et ne vivait que pour l'absent
Armoires où s'enfermaient ses massives années
Larges fauteuils, divans moelleux, coussins pesants
Où l'empreinte restait de leurs têtes penchées
Jardin du miroir glauque où leurs deux regards clairs
S'étaient brûlés, jadis, en un unique éclair
Vos liens silencieux et forts tenaient sa vie
A vos deux souvenirs doucement asservie.

Les alliances

C'est bien là-bas au bord des landes
Que le kiosque étrange et suranné
Où leur amour est né
Demeure et leur survit abandonné
C'est bien, là-bas, au bord des landes
Où les bateaux mouvementaux
Mirent dans l'or et dans la boue
Leur proue
C'est bien là-bas au bord des landes
Et des fleuves trouant le cœur de la Hollande.

Il s'en alla par un soir d'août
Quand la clarté se respirait
Et se buvait dans le vent fou
Il s'en alla Dieu savait où
Mais quand il reviendrait
Après combien de jours après combien d'années
De lutte rouge avec sa destinée
Très fièrement il lui rapporterait
En son âme plus claire et plus profonde
En ses deux yeux plus éblouis
En ses deux bras lassés de l'infini
Le monde.

Il vit des mers et puis des mers encor
Et des golfes ~~[illegible]~~ amarrant leurs bords
~~[illegible]~~
De géantes forêts marchant de lieue en lieue
Des fleurs rouges s'y ~~consumaient~~ dans l'air brûlant
~~Et [illegible]~~, ~~parmi les~~ [illegible], des singes blancs
Se ~~balançaient~~ regardant, pendus à des lianes bleues.
Il marchait sur la grève et doucement songeait
Et dans la brise claire où tout son corps plongeait
Il semblait lui ~~[illegible]~~ des caresses connues
Deux mains ~~douces~~ tendres glissaient contre sa tempe nue
Et son esprit vivace ardent et exalté
Jurait que ces deux mains d'amour et de bonté
Pour venir jusqu'à lui doublaient l'immensité.

Il regardait apparaître ~~[illegible]~~ où se cacher sous des hamacs blancs

38

39

Parfois, les soirs, quand les clartés des horizons
Isolaient à peine au loin les portes des maisons
Avec une ferveur lente, ses mains fidèles
Parcouraient son beau corps & sa bouche & ses yeux
Comme pour recueillir entre leurs doigts pieux
Ce qui restait de lui & de son feu sur elle.
Alors c'était si bellement fête en son cœur
Que rien ni le ciel noir ~~[illegible]~~ [hurlant / roulant] là-haut ses astres
Ni la terre craquant aux chocs de ses désastres
Rien n'aurait pu troubler l'hallucinant bonheur
Que lui versaient ~~[illegible]~~ [en cette heure douce] de fierté
Ses doigts ~~[illegible]~~ [qu'elle portait], ~~pressés~~ [soudain] contre ses lèvres.

O ces deux cœurs tendus à travers l'océan !
Au bord des torrents fous, au pied des rocs géants
Où qu'il allât — vallons, steppes, plaines, rivages
Chemins perdus, marais fangeux, brousses sauvages —
Il la sentait vivre & comme penser en lui.
Elle était là quand il marchait sous l'or des nuits
Et c'était elle encor qui dirigeait son geste
Pour écarter l'attaque ou l'embûche funeste.

II

~~Belle formidable~~ [Secrète, enveloppante] & volontaire,
Avec ses climats ~~[illegible], fiévreux~~ [doux, subtils ou] & dévorants,
Telle s'offrit à son courage errant,
La terre.
Il se fondait tranquillement en sa ~~splendeur~~ [ferveur]
Sa volonté vivait d'accord avec la sienne
Les bois profonds, les cieux sacrés, les mers anciennes
Les fleurs ~~[illegible]~~ [vives] ~~[illegible]~~ [embrasant] l'air de leur ~~[illegible]~~ [splendeur]
Le vent souple & frôleur ~~& vif~~ comme les flammes
Tout lui semblait être son âme
Et son amour !
~~Or, [illegible]~~ le soir, un jour,
Comme il s'en revenait par un pays de fleuves
~~[illegible] maisons neuves~~
~~[illegible] neuves~~
~~Et de champs réguliers couverts de [illegible]~~
Derrière un aqueduc barrant une lueur
La ville rouge éclatante & soudaine
Comme un jardin de pierre & d'or, du fond des plaines
Sollicita son rêve & tout à coup son cœur !

fleuves de maisons neuves

Si fort que son corps jeune ardent souple & docile
Vibra jusqu'au tréfonds du rythme de la ville.

Rythme nouveau plus large & puissant que l'ancien !
Rythme dominateur qui gagnait l'âme entière
Et confondait tous mouvements avec le sien !
Oh combien celle hélas dont la douce prière
Traversait terre et mer, les mains jointes, là-bas
~~[illegible]~~ [Sentait] de jour en jour, peser son cœur plus bas
Et les baisers ~~[illegible]~~ [se taire] & se ~~[illegible]~~ [vider] l'espace !
Les meubles chers voilaient les feux de leurs surfaces
Les divans clairs qu'elle [illegible] — tels des tendus —
Changeaient leurs plis soyeux & boudaient dans leurs coins
Et vers le soir, dans l'ombre & l'horreur vespérales
Les vents venus des loins passaient avec des râles.

39

Un bruit grondant et sourd
~~La nuit, le jour, de l'aube~~ continuement, toujours, 39
Sous le ~~grand~~ dais noir de ses fumées
Enserrées
S'élevait d'elle et se mêlait là-bas
Au bruit des flots ardents ~~et~~ las
De la mer proche.
Bruits ~~comme une encoche~~ ainsi que des encoches
~~Ou~~ Des sifflets, cris déchirant l'air parfois
Et du côté des docks de pétrole et de bois
On entendait ~~rauquer vers l'ombre et la brume~~ sortir comme d'une poitrine
L'appel ~~sombre~~ rauque et brumeux des sirènes marines.
Autour de lui, les ténèbres semblaient marcher
Et s'éloigner avec des flammes suspendues
Des tours cognaient leur front contre le front des nues
Des lots de verre étincelaient sur les marchés
Des éventails de feu s'ouvraient au haut des phares 39
Et ~~s'allongeaient en vain~~ leurs rayons partaient au large, sur la mer,
Toucher la proue en or des grands balcons barbares
Qui s'en venaient vers eux du fond des univers.

~~Cette ville~~ La cité énorme angoissante et tragique
Comme elle entra fiévreuse et ~~[illegible]~~ triomphante en lui!
Ardeurs fermes, espoirs nerveux, forces logiques 39
Études de volonté nourrissant chaque esprit
Travail escaladant en ses doctes voyages
De maison en maison les plus hauts des étages
Vous égaliez son cœur et gagniez son cerveau
Tout son être grondait d'un orage nouveau
Il se sentait plus clair plus fort plus grand plus vaste
Les miroirs de son âme absorbaient les contrastes
Il se multipliait dans les foules là-bas,
Leurs gestes, leurs rumeurs, leurs voix, leurs cris, leurs pas,
~~Semblaient quand il marchait traverser lui-même;~~
Et les trains merveilleux sur leurs routes de fer
Avec leurs bonds empanachés de vapeurs blêmes
Roulaient et trépidaient et sonnaient en ses nerfs
Si ~~fort~~ que son corps jeune ardent souple et docile
Vibrait jusqu'au tréfond du rythme de la ville. 39

Rythme nouveau plus large et puissant que l'ancien!
Rythme dominateur qui gagnait l'âme entière
Et confondait tout mouvement avec le sien!
Oh combien celle hélas dont la douce prière
Traversait terre et mer, les mains jointes, là-bas
~~[illegible]~~ Sentait de jour en jour, peser son cœur plus las
Et les briser ~~[illegible]~~ se taire et se ~~[illegible]~~ vider l'espace!
Les meubles chers voilaient les feux de leurs surfaces
Les divans clairs qu'elle occupait – tels des témoins –
Changeaient leurs plis soyeux et boudaient dans leurs coins
Et vers le soir, dans l'ombre et l'horreur vespérales
Les vents venus des loins passaient avec des râles. 39

39

Un bruit grondant et sourd
~~La nuit, le jour, De l'aube~~ Continument, toujours,
Sous le ~~grand~~ dais de ses fumées
Ensevelies
S'élevait d'elle et se mêlait là-bas
Au bruit des flots ardents et las
De la mer proche.
Bruits quels ~~comme une encoche~~ [ainsi que des encoches]
~~Ces~~ Des sifflets, cris déchirant l'air parfois
Et du côté des docks de pétrole et de bois
On entendait ~~[illegible] Combat et la [illegible]~~ sortir comme d'une poitrine
L'appel ~~[illegible]~~ [sombre] [rauque] et brumeux des sirènes marines.
Autour de lui, les ténèbres semblaient marcher
Et s'éloigner avec des flammes suspendues
Des tours cognaient leur front contre le front des nues
Des lots de verre étincelaient sur les marchés
Des éventails de feu s'ouvraient au haut des phares
Et ~~s'allongeaient [illegible]~~ leurs rayons partaient au large, sur la mer,
Toucher la proue en or des grands bateaux barbares
Qui s'en venaient vers eux du fond des univers.

39

O la ville tragique énorme et violente
Comme elle entrait fiévreuse et frémissante en lui!
Son angoisse héroïque et sa force brûlante
Illuminaient son cœur et chauffaient son esprit.
Il se sentait mordu et pénétré par elle
Les piétinements sourds de la foule éternelle
Les carrefours bondés et la fuite des trains
Sur les ponts trépidants vers les gares d'airain

Semblaient quand ils roulaient le traverser lui-même;
Et les trains merveilleux sur leurs routes de fer
Les trains empanachés de vapeur blanche ou blême
~~Trépidaient et roulaient~~
~~Semblaient [illegible] jusqu'au bout au long de ses nerfs~~
Roulaient et trépidaient et passaient dans ses nerfs
Si bien que son corps souple ardent fier et docile
Vibrait jusqu'au tréfond du rythme de la ville.

39

Un bruit grondant et sourd
~~La nuit, le jour De l'aube~~ Continûment, toujours,
Sous le ~~grand~~ dais de ses fumées
Enserrées
S'élevait d'elle et se mêlait là-bas
Au bruit des flots ardents et las
De la mer proche.
Bruits que ~~comme une anicroche~~ ainsi que des encoches
~~Ces~~ Des sifflets crus déchiraient l'air parfois
Et du côté des docks de pétrole et de bois
On entendait ~~rauger vers l'ombre et les brumes~~ sortir comme d'une poitrine
L'appel ~~sombre~~ rauque et brumeux des sirènes marines.
Autour de lui, les ténèbres semblaient marcher
Et s'éloigner avec des flammes suspendues
Des tours ~~s'exhaussaient jusqu'au~~ cognaient là-haut le front des étendues
Des lots de verre étincelaient sur des marchés
Des éventails de feux ~~s'ouvraient du haut~~ s'ouvraient au haut des phares
Et s'allongeaient si loin quelque part sur la mer
Qu'il n'apercevait pas les hauts vaisseaux barbares
[illegible] de l'univers.

III

40

Et tandis qu'elle allait ainsi tramant son cœur
De tristesse en angoisse et d'angoisse en douleur
Lui l'exalté soudain de la vie élargie
Comme en des bains de feu trempait son énergie;
Souple roseau par ~~les grands vents~~ un vent d'Est violenté,
La fortune ondoyait ~~de~~ selon sa volonté;
L'or formidable et fou illuminait sa tête
Des rayonnants éclairs de la rouge tempête;
Les ~~[illegible]~~ rages des conflits, les ~~rages~~ abois des périls
Dès qu'il parlait, rentraient ~~vaincus~~ matés dans leur chenil;
Il était maître et roi d'une force autonome
Qu'il imposait lucide et fascinante aux hommes:
Et telle était sa foi dans son ~~projets lointains~~ pouvoir certain
~~Tout le suivaient croyant que ses regards lointains~~
~~[illegible] vidés du destin~~
~~Se [illegible] d'accord avec ceux du destin.~~
Qu'il se croyait le geste et la main du destin.

Ses chercheurs d'or d'argent d'étain de plomb de cuivre
En ~~leurs~~ des îles de gel en ~~leurs~~ des pays de givre
Partout où leur ~~[illegible]~~ pic dur dans le roc s'enfonçait
Sans le savoir, ~~jusques au pôle~~ ~~au bout du monde~~ de terre en terre obéissaient
A son infatigable et ~~[illegible]~~ tenace pensée.
Ils ~~[illegible] dans~~ se mouvaient en son âme dramatisée.
Ses lourds vaisseaux ~~[illegible]~~ craquant au poids des cargaisons
~~Dardés comme des tours sur les flots des maisons~~
~~Poussés sur l'océan par les lointains moussons~~
Et dominant les flots, comme les tours les maisons
Tanguaient bien plus en lui que sur les vagues folles
Parfois il prononçait de soudaines paroles
Et ses yeux regardaient ce qu'ils fixaient, sans voir;
Mais quand il travaillait sous la lampe, le soir
Ivre de ses calculs, fiévreux de ses conquêtes
Et que le monde entier lui battait dans la tête
Avec ses ~~[illegible]~~ docks, avec ses ports, avec ses mers
C'était le rythme immense et clair de l'univers
Qu'il sentait s'égaller jusqu'au fond de ses moelles
O les pôles, les équateurs et les étoiles
Comme ils gelaient brûlaient et s'éclairaient en lui
Et comme en son cerveau ~~tressaillait leur~~ ~~vibrait~~ chantait leur infini!

IV

41

Heures de paix, temps de naguère
Douceur de celle hélas qui l'attendait toujours
Avec son âme & son amour
A l'autre bout des mers & de la terre
L'homme sans le vouloir négligeant votre appel
Son cœur grandi avait changé à un désir tel
Par les forêts profondes que des forces profondes
qu'il ne s'angoissait plus
Qui font d'un cœur humain le cœur même du monde
Et lui donnent pour large & formidable loi
On ne sait quel allègre & merveilleux effroi.
Jours de naguère ; instants d'amour fini
Images d'or dont l'or s'était ensevelit
Belle image dont l'or peu à peu s'abolit — était déjà pâli
O quelle fut tragique & sanglotante
Cette heure & cette nuit d'hiver,
Quand la glace du miroir clair
Où leurs regards s'étaient brûlés dans un éclair
Se brisa tout à coup dans les doigts de l'amante !

Elle accueillit la mort flasque, très doucement,
Sans se plaindre, par un sourire ;
Et le mot le dernier qui fut pour son amant
Fut quand même le mot qui pardonne & admire.

Et maintenant,
C'est bien au bord des Landes
Que le kiosque étrange & suranné
Où leur amour est né
Demeure & leur survit abandonné.
C'est bien au bord des landes
Où les bateaux monumentaux
Meurent dans l'or & dans la boue
Leur proue
C'est bien là-bas, au bord des landes,
Et les fleuves trouant le cœur de la Hollande.

Son cœur corps ne lui fut plus qu'un douloureux tombeau ;
Seul y brûlaient les souvenirs, comme un flambeau ;
Avec de pauvres fleurs avant le soir fanées
Elle usait la longueur de ses mornes journées ;
Ceux qui s'en revenaient des Océans lointains
Se taisaient devant elle en sachant son destin.
Plus rien ne lui était secours ni vitalité
Rien ne traversait plus l'espace magnétique
Quand son corps haletant se tendait vers la mer
Ses yeux devinrent beaux d'avoir longtemps souffert
Et son âme dont se taisait la violence
S'éteignit après ses ans dans l'ombre & le silence
Si bien qu'elle accueillit la mort très doucement
Sans se plaindre, un soir d'hiver, par un sourire
Et que le dernier mot qui fut pour son amant
Fut simplement un mot qui pardonne & admire

Heures de paix ! temps de naguère ! ardeurs ! oubli !
Images d'or dont l'or jour à jour a pâli !

Plus rien ne lui était secours ni viatique ;
Aucune note ne traversait plus l'air magnétique
n'y filtrait plus

La cité

L'or serait tout s'il était maître des idées.

Mais à fleur d'âme un jour, avec angoisse et peur
Celles-ci lentement se sont élucidées
Depuis longtemps leur vol ainsi qu'une rumeur
Passait de ville en ville et touchant les campagnes
~~On évita d'abord de leur faire l'accueil.~~
~~Aucun d'abord ne prétendit leur faire accueil.~~
~~Personne au loin ne prétendit leur faire accueil~~
Elles sans s'attarder passaient fleuves et montagnes
Et tout à coup frappaient du pied contre les seuils.
L'écho ne retentit dans telle âme profonde;
Lueurs! vous traversiez les loins des horizons
Cherchant les yeux, touchant les mains, baignant les fronts
Et la rumeur d'antan devint le bruit du monde.

Alors
Ceux qui peinaient au fond des ports
Ou qui creusaient la mine ou qui béchaient la terre
Sentant peser sur eux les destins millénaires
Redressèrent leur dos
Sous son fardeau.
Tels mots qui tout à coup rayonnent et délivrent
Se levèrent armés de feux
Du fond des livres
Là-bas en ces jardins qu'avaient barrés les Dieux
Avec des mains en sang fut bientôt vendangée
La vigne formidable où mûrissent les droits
En vain les vieux décrets et les antiques lois
Repoussaient vers la nuit la justice insurgée
La révolte eut raison des coupables pouvoirs
Dans un air saturé de poussière et de poudre
Devant les lourds palais, devant les temples noirs
Elle agitait dardait et promenait sa foudre
Et n'eût été son trop sauvage et fol élan
Qui prolongeait ses bonds sans diriger leur force
Elle eût tué d'un coup le vieux monde ~~branlant~~ chancelant
Comme un arbre qu'on brûle à travers son écorce.

43

Depuis ces temps d'orgueil elle ~~est [illegible]~~ est latente en nous
Elle nous brûle au cœur avec sa sourde flamme ;
Ceux mêmes qui la maudissent l'ont dans leur âme
Et se sentent jetés par son grand geste fou
Hors de leur sûr repos et de leurs vieux usages.
Et voici que s'élève afin de l'exalter
Comme une heureuse et vivace nécessité,
Soit le cri des chercheurs, soit la raison des sages,
Si bien qu'elle apparaît dans le ~~rouge~~ vieil Occident
La flamme qu'on redoute ou le feu qu'on attend
Et qui retrempe enfin au cœur des incendies
La ~~vieillotte~~ bourgeoise équité mourante et refroidie.

Or, travail, lutte et pouvoir, haine et amour
Détresse, orgueil ; assauts, reculs ; chutes, victoires ;
Comme vibre notre heure et frissonnent nos jours
De vos rythmes contradictoires !
La ville vous écoute et vit de vos cadences :
Des blocs de ses pavés aux frontons de ses faîtes
Elle sonne et tressaille — et ses deuils et ses fêtes
Et ses drapeaux flottants sont pleins de vos fureurs
Elle est si vieille ; elle a tant vu souffrir la vie
En ses rages ~~[illegible]~~ depuis quels temps massacrées
~~Que rien jamais n'entravera son élan sûr~~
~~qu'elle éprouvera tout élan~~
Qu'elle sent et soutient tout geste même obscur
vers le futur
Et qu'elle veut, à travers tout, fût-ce contre elle,
Fût-ce contre ses Dieux, sa gloire et son passé,
D'être en âge, tragiquement, se pavoiser
D'une âme dangereuse éclatante et nouvelle.

La fete le peuple 1/44

Tournante
La fete s'annoncait des le matin, la bas.

Comme en un bruyant branle-bas
Mille mains rapides & frissonnantes
Illuminaient encor
D'argent & d'or
Le moyen d'une roue ou le timon d'un char.

Pres des remparts
On s'egaillait dans les allées
Des regiments aux tuniques bariolées
Les chevaux hennissaient du coté de la mer.

Sous un hangar de verre & fer,
S'illuminaient & les pennons & les bannieres
Et le soleil entrant par les vitraux
Faisait comme des bonds de lumiere
Sur les drapeaux.

Plus bas.
Plus loin vers la caserne & le manege
Brillaient, clairons au poing, les herauts du cortege
Des commerces des beaux tambours
Avaient brode vingt manteaux lourds
Pour les vierges & pour les reines
Et vingt pages aux longs gants
Etaient requis pour en porter
Les franges

Et plus loin du coté des basses & du port
Tous les navires
Hissaient leurs pavillons & paroissaient leur bord
Et doucement
Vibraient au vent
Comme des lyres.
Et puis la bas plus loin encor
De quartier en paroisse & de rue en impasse
Les murs allegrement portaient des devantures
On brassait au ras du sol & sur les portes
Dans un enchevetrement de gestes & de voix
Avec la biere ardente & claire
Comme ampullaire
On brassait partout, entrain brassport gaiete.
Si bien qu'a ses confins la grouillante cité
Semblait crever de joie de [illegible] & d'audace
Avant que [illegible] sur ses lèvres.
incendiat les places

La fete   Le peuple

1/44

Tonnante
La fete s'annoncait des le matin, là bas.

Comme en un brusque branle-bas
Mille mains rapides & frissonnantes
~~Illuminaient~~ Enluminaient encor
Ornaient D'argent & d'or
Le moyeu d'une roue ou le timon d'un char.

Pres des remparts
On s'exaltaient dans les allées
Dix regiments aux tuniques barriolées
Les chevaux hennissaient du coté de la mer.

Sous un hangar de verre & fer,
S'illuminaient & les pennons & les bannieres
Et le soleil entrant par les vitraux
Faisait comme des bonds de lumiere
Sur les drapeaux.

~~Plus loin~~ La bas vers la caserne & le manege
Brillaient, clairons au poing, les herauts du cortège
Les commeres des vieux faubourgs
Avaient brodé vingt manteaux lourds
Pour les vierges & pour les reines
Et vingt pages aux doigts gantés
Etaient requis pour en porter
Les traines

Et plus loin du cote des bassins & du port
Tous les navires
Hissaient leurs pavillons & pavoisaient leur bord
~~Et~~ Et doucement
Vibraient au vent
Comme des lyres.

~~Et puis là bas plus loin encor~~
De quartier en ~~quartier~~ & ~~rue~~ en impasse
Allegrement les murs s'ornaient de dedicasse
On travaillait partout avec hate & gaieté
Si bien qu'à ~~ses~~ confins la grouillante cité
Semblait bruler deja des feux de fete
Avant que l'ample ivresse eut exalté ses levres
~~Le triomphe eut chanté~~ sur crié

45
46

45 2

Or à cette heure, en sa maison
Celui pour qui battait à l'unisson
Tant de cœurs doux, naïfs et rudes
Eludait comme un secret
Quelle parole il jetterait
A la rouge et chantante et claire multitude.
Il lui fut autrefois appui, guide, conseil
Il inventait les mots pour les mornes détresses
Mais quel geste trouver pour bercer les ivresses
Et les tressaillements ~~de ce~~ d'un triomphal réveil.

Comme en l'éparpillé
Les cent cloches ~~mêlaient~~ mêlant leurs voix multipliées
Où la fête tournoyante au loin sur les remparts
S'interpellaient et babillaient de toutes parts
Dans l'air de flamme;
Quand tout à coup de large en long
Massif et lourd comme le plomb
Balla le grand et violent bourdon
De Notre-Dame.

Dès ce moment
Rapides et sinueux comme un embrasement
Des coins des carrefours et du fond des ruelles
Vers leur tribun ~~comme aveuglé par leur clarté~~ déconcerté
Se mirent à ~~monter~~ s'orienter
Les foules éternelles

46
…temps passé
…et pavoisé
…s bigornes
…ut en des cornes
…ut des marteaux
…des hérauts
…te bannières
…ns la lumière
…e
…acher
…ullier d'oriflammes
…r de femmes
…es seins
…ut droit devant elle
…uir
A la fête torrentielle.

Dans le quartier marchand
~~Du quartier des marins au quartier des marchands~~
~~On s'offraient~~ s'achetaient par poignées
Les fleurs et ~~les herbes~~ des champs
De gouttes d'eau ~~encor baignées~~ et de soleil baignées.
Des gars joyeux se disputaient
Les origans et les bluets
Pour en fleurir les doigts de leur compagne
Et puis baller et puis chanter
Et mêler aux transports de la vaste cité
Un peu de joie et de beauté
De la campagne.

96

46

Un cortège représentait les vieux métiers
Un char qui s'avançait fumant et flamboyant
Portait des forges d'or et de rouges brasiers
Des nains y travaillaient et battaient en des cornes
Et l'air vibrait du choc et du chant des marteaux
Et les buccins et les trompettes des hérauts
Y mêlaient autour de géantes fanfares
Et des frissons de feu couraient dans la lumière

Du centre d'un marché
Où de grands arcs empanachés
Dardaient de leur fronton un millier d'oriflammes
Se mit en marche un essor de femmes
Au col fuyant au large sein
Et nous les mains
Soulevaient leurs enfants très haut devant elles
Afin d'unir
Les gestes clairs de l'aurore
A la fête torrentielle

Du quartier des marins et des coins des marchands
On amenait par charretées
Des fleurs et les herbes des champs
Des gouttes d'eau encor diamantées

Et les bourgerons bleus & les tabliers noirs 3
Envahissaient les longs trottoirs 47
Et les grilles des gymnases & des lycées
Cédaient gaiement sous la poussée
Jeune & franche des écoliers
Ceux des docks des arsenaux des ateliers
Précipitaient leur ~~multitude~~ foule [multitude] ardente & drue
De rue en rue
~~Des gamins se hissaient grimpés sur des pilliers~~
~~Et les miroirs héraldiques~~
~~Aux devantures des boutiques~~
~~Miraient l'orgueil de cent drapeaux claquant au vent~~
~~Et grandissaient encor la ruée en avant~~
~~Des ~~larges foules~~ multitudes magnétiques~~

Et tout cela montait montait
Du fond des carrefours, au long des avenues:
On aurait cru parfois que les murs éclataient
Sous cette marche énorme & continue
Et les portes, les fenêtres & les balcons
Peuplés de ~~[illegible]~~ gestes bras tendus, bruyants de cris tenaces
Suivaient le mouvement trépidant & profond
Qui emportait vague à vague toute la masse
Tasser ses blocs ~~de flots~~ humains au cœur de la grand place

~~L'homme~~ Celui qui triomphait
Attendait là, sur sa terrasse,
L'esprit flottant toujours de projet en projet.

Aussi longtemps qu'il se sentait vraiment le maître
La ville & sa détresse avaient grandi son être
Mais aujourd'hui
~~Des tels bruits de fureur~~ Tant d'appels inconnus Se projetaient vers lui
Qu'ils ~~effrayaient~~ ~~déroutaient~~ chaviraient son âme

Et les bourgeoises bleus & les tabliers noirs 3
Envahissaient les longs trottoirs 47
Et les grilles des gymnases & des lycées
Cédaient gaiement sous la poussée
Jeune & franche des écoliers
Ceux des docks des arsenaux des ateliers
Precipitaient leur [torrent] de ardente & drue
[multitude]
De rue en rue
Des gamins se hélaient grimpés sur des pilliers
Et les miroirs héraldiques
Aux devantures des boutiques
Miraient l'orgueil de cent drapeaux claquant au vent
Et grandissaient encor la ruée en avant
Des [multitudes] ~~larges~~ fortes magnetiques.

Et tout cela montait montait
Du fond des carrefours, au long des avenues:
On aurait cru parfois que les murs éclataient
Sous cette marche enorme & continue
Et les portes, les fenetres & les balcons
Peuplés de [bras] tendus, broyants de cris tenaces
Suivaient le mouvement trépidant & profond
Qui emportait vague a vague toute la masse
Jaspée de blocs ~~de flots~~ [humains] au cœur de la grand place

L'homme qui triomphait
~~S'allongeait là~~
~~Debout levé~~ sur sa terrasse
Et serrait de ses mains son cœur qui l'étouffait:
La ville pénétrait toute entiere en son être
Depuis qu'il en était superbement le maître.

Sous les midis d'été criblés d'or et de flammes
Tout le peuple debout
Avec des cris fouillés [?] avec des gestes fous
Lui ~~[illegible]~~ submergeait le cœur ~~d'un [illegible]~~ de ses vagues de joie;
La ~~foule~~ fête le domptait; il devenait sa proie
Il la voyait ~~[illegible] monter~~ grossir encor grossir toujours
Et comme soulever les maisons et les tours
Pour entraîner ~~vers lui~~ soudain en ses ~~[illegible]~~ transports fébriles
Jusqu'à l'entêtement des choses immobiles
Et loin au loin il regardait la vaste mer,
Pousser vers lui ~~le flot [illegible]~~ l'élan compact de sa marée
Et se joindre elle aussi aux ~~foules~~ rages toutes enivrées
~~Et assiéger son corps et ravager ses nerfs~~ sa vie:
~~Avec sa houle, avec ses vents et ses flots verts.~~
L'orgueil était trop faible et trop pauvre en son torse
Pour qu'il fît siens d'un coup ces grands rythmes de force,
Si bien que ne songeant qu'aux maux qu'il ~~[illegible]~~ affronta
Comme jadis, aux temps mauvais, il sanglota.

Avec sa houle, son vent ~~fou~~ rouge et ses flots verts

Un brusque arrêt se fit ~~soudain dans les~~ dans l'élan des pensées
L'allégresse sentit sa fureur menacée
En un instant ~~[illegible]~~ céda le lien aux longs fils d'or
[illegible] ville
Des merveilleux brandons de folie et de flammes
Effleuraient son corps sans allumer son âme
Ils le frôlaient pour le brûler de leur ardeur
Et ne trouvaient que cendre au foyer de son cœur
Sa force à lui ne s'était point élucidée
Il n'était l'homme hélas! que d'une seule idée
Et la fête reprit plus rouge et rebondit
D'un plus géant essor encor, par dessus lui.

Ainsi
Pour avoir trop gardé mémoire
D'un cher et triste et vieux passé, vécu
Sans gloire;
Ainsi
Pour n'avoir pu
D'après l'heure nouvelle
Changer le courant d'or dont vibrait sa cervelle
L'homme tomba vaincu
Au cœur même de sa victoire.

48

Sous le midi d'été criblé d'or & de flammes
Tout le peuple debout
Avec ses cris joyeux avec ses gestes fous
Lui submergeant le cœur ~~d'un déluge~~ de ses vagues de joie ;
La fête le domptait ; il devenait sa proie
Il la voyait ~~sauter monter monter~~ grossir encor grossir toujours
Et comme soulever les maisons & les tours
Pour entraîner ~~vers lui~~ soudain en ses ~~états~~ transports fébriles
Jusqu'à l'entêtement des choses immobiles
Et tout au loin il regardait la vaste mer,
Pousser vers lui ~~le flot montant~~ de sa marée l'élan compact
Et se joindre elle aussi aux ~~foules~~ rages enivrées
~~Et assiéger son corps & ravager ses morts~~ :
L'orgueil était trop faible & trop pauvre en son torse
Pour qu'il fît siens d'un coup ces grands rythmes de force,
Si bien que ne songeant qu'aux maux qu'il ~~affligea~~ affronta
Comme jadis, aux temps mauvais, il sanglota.

Avec sa foule

Un brusque arrêt se fit ~~soudain dans les~~ dans l'élan des pensées
L'allégresse sentit sa fureur menacée
En un instant ~~cassa~~ céda le lien aux longs fils d'or
Qui maintenait la ~~foule~~ ville & son tribun d'accord

[illegible] flammes
[illegible] rebondissant, elle tomba [illegible]
[illegible] par de [illegible]

48

Sous les midis d'été criblés d'or et de flammes
Tout le peuple debout
Avec ses cris joyeux avec ses gestes fous
Lui ~~s[illegible]~~ submergeait le cœur ~~d'une houle~~ de ses vagues de joie ;
La ~~foule~~ fête le comblait ; il devenait sa proie
Il la voyait ~~grandir monter monter~~ grossir encor grossir toujours
Et comme soulever les maisons et les tours
Pour entraîner ~~vers lui~~ soudain en ses ~~élans~~ transports fébriles
Jusqu'à l'entêtement des choses immobiles
Et tout au loin il regardait la vaste mer,
Pousser vers lui ~~le flot montant~~ l'élan compact de sa marée
Et se joindre elle aussi aux ~~foules~~ rages enivrées
~~Et assiéger son corps et ravager ses nerfs~~ sa vie toutes
~~Avec sa houle, avec ses vents et ses flots verts~~ :
L'orgueil était trop faible et trop pauvre en son torse
Pour qu'il fît siens d'un coup ces grands rythmes de force,
Si bien que ne songeant qu'aux maux qu'il ~~affligea~~ affronta
Comme jadis, aux temps mauvais, il sanglota.

Un brusque arrêt se fit dans le cours des pensées
L'allégresse sentit sa fureur menacée
En un instant cassa le lien aux beaux fils d'or
Qui maintenait la foule et son tribun d'accord
[illegible]

Sous le midi d'été criblés d'or & de flammes 48
Tout le peuple debout
Avec ses cris jaillis avec ses gestes fous
Lui ~~s[illegible]~~ subm[illegible] le coeur ~~d'un [illegible]~~ de ses vagues de joie ;
La ~~[illegible]~~ fête le domptait ; il devenait sa proie
Il la voyait ~~[illegible] monter monter~~ grossir encor grossir toujours
Et comme soulever les maisons & les tours
Pour entraîner ~~vers lui~~ soudain en ses ~~[illegible]~~ transports fébriles
Jusqu'à l'entêtement des choses immobiles
Et tout au loin il regardait la vaste mer
Pousser ~~[illegible]~~ vers lui les flots montants de sa marée
Et se joindre ~~à son tour~~ elle aussi aux ~~[illegible]~~ rages enivrées
Et ~~[illegible]~~ assiéger son corps & ravager ses nerfs ;
~~L'orgueil était trop dans~~ le & trop faible en son torse
~~Il n'avait point l'ingénieux [illegible] terribles~~
Pour ~~absorber d'un coup les grands~~ qu'il fût siens d'un coup les grands rythmes de force
~~Et resongeant~~ aux mains anciens qu'il allégea
~~Comme autrefois devant la foule~~
~~Devant~~ Devant tous, il pleura, il sanglota.
Le peuple
Si bien qu'il ne songeait qu'aux mains qu'il allégea

Un brusque arrêt se fit dans le cours des pensées
~~Et la fête~~ L'allégresse s'enfuit sa fougue menacée
En un instant cassa le lien aux beaux fils d'or
[illegible] & son trébuché d'accord

La prière

Que bondisse soudain mon âme aventurière
Vers l'avenir
Et tout à coup je sens encor
Comme au temps de l'enfance, au fond de moi, frémir,
L'aile qui dort
Des anciennes prières.

D'autres phrases et d'autres mots sont murmurés
Mais le vieux rythme avec ses cris est demeuré
Après combien de jours, le même.
Les temps ~~la~~ l'ont imprimé aux sursauts de mon cœur
Dès que je suis ~~allégé~~ allègre et violent d'ardeur ;
~~Et nul ne sait combien je l'aime.~~
Et que je sens combien je m'aime.

Et voici qu'il revit en mon être emporté
De vol en vol vers la constante humanité
Qui ~~Qui lentement~~ lentement, au cours des siècles s'élabore
Et j'espère et je tremble et je pleure et je veux
Et c'est lui qui soulève en leur élan sonore
Comme un brasier de flammes dansantes, mes vœux.

Ô l'antique ~~foyer~~ brasier foyer dont surgit l'étincelle ! ~~Ô prière nouvelle~~
Ô prière debout ! Ô prière nouvelle !
Futur ! vous m'exaltez comme autrefois mon Dieu
Vous aussi dominez l'heure et l'âge où nous sommes
Mais vous deviendrez un jour, vous deviendrez les hommes
~~Et vous serez leurs esprit leur cerveau leurs cerveaux et leurs yeux.~~
Et serez leur ~~cerveau, leur cœur~~ esprit, leur front, leurs bras, leurs yeux.

Dussiez vous être moins que ne le veut mon rêve
Que m'importe si chaque fois
Que mon ~~esprit~~ ardeur vous célébrait
Elle s'allège et se relève.
Dès aujourd'hui mon cœur se sent d'accord
Avec vos cris et vos transports
Hommes d'alors
Quand vous serez vraiment les maîtres de la terre
Et c'est du fond du présent dur
Que je dédie à votre orgueil futur
Ma téméraire ~~ardeur~~ orgueil effort (amour) et ses ~~[illegible]~~ feux solitaires.

Je ne suis point de ceux
Dont le pas doux et pieux
Tranquillise l'âme modeste
La lutte et ses ~~dangers~~ périls font se tendre mon corps
Vers le toujours ~~vivace~~ nouvel et renaissant effort
Et je ne puis songer à ~~mesurer~~ limiter mes gestes
~~Sur les~~ Aux seuls gestes qu'ont faits les morts.

La prière

Que bondisse soudain mon âme aventureuse
Vers l'avenir
Et tout à coup je sens encor
Comme au temps de l'enfance, au fond de moi, frémir,
L'aile qui dort
D'~~es~~ anciennes prières.
~~Des anciennes prières~~

D'autres phrases et d'autres mots sont murmurés
Mais le vieux rythme ~~et la douceur sont~~ avec ses cris est demeuré
Après combien de jours, le même ~~les mêmes~~ ;
Le temps l'a imprimé ~~mis en moi le temps et les [illegible]~~ aux sursauts de mon cœur
Dès que le cœur halète et se brûle d'ardeur
~~Quand on avait besoin de trouver l'or des [illegible]~~
Et nul ne sait combien je l'aime.
~~Dans supplique ou dans blasphème.~~

Et le voici qu'il ~~Aujourd'hui [illegible]~~ vibre en mon être emporté
De vol en vol, vers la lointaine ~~meilleure~~ humanité
Qui lentement, de siècle en siècle, s'élabore ;
Et j'espère et je tremble et je pleure et je veux
Et c'est lui qui soulève en son élan ~~sa marche~~ sonore
Comme un brasier de flammes dansantes, mes vœux

Ô l'antique foyer ~~brasier~~ ~~foyer~~ ~~[illegible]~~ (foyer) dont surgit l'étincelle !
~~Ô prière nouvelle~~ !
Ô prière debout ! Ô prière nouvelle !
Futur ! vous m'exaltez comme autrefois mon Dieu
Vous aussi dominez l'heure et l'âge où nous sommes
Mais vous devenez un jour, vous deviendrez les hommes
~~Et vous serez leurs [illegible] esprit leur cerveau leur [illegible] et leurs yeux.~~
Et serez leur esprit, leur front ~~cerveau, leur cœur~~, leurs bras, leurs yeux.

Dussiez vous être moins que ne le veut mon rêve
Que m'importe si chaque fois
Que mon ardeur ~~esprit~~ vous célébrait
Elle s'allège et se relève.
Dès aujourd'hui mon cœur se sent d'accord
Avec vos cris et vos transports
Hommes d'alors
Quand vous serez vraiment les maîtres de la terre
Et c'est du fond du présent dur
Que je dédie à votre orgueil futur
Ma téméraire orgueil ~~ardeur~~ effort (l'amour) et ses feux ~~bonds~~ solitaires.

Je ne suis point de ceux
Dont le pas doux et pieux
Tranquillise l'âme modeste
La lutte et ses périls ~~dangers~~ font se tendre mon corps
Vers le toujours nouvel ~~vivace~~ et renaissant effort
Et je ne puis songer à limiter ~~modeler~~ mes gestes
Qu'aux seuls ~~Sur les~~ gestes qu'ont fait les morts.

J'aime la ~~tumultueuse~~ violente & terrible atmosphère
Où tout esprit se meut en notre temps
~~Que toute âme respire à cette heure~~ sur terre
~~Et le devoir & le combat & le labeur~~
Et les essais et les combats & les labeurs
D'autant plus téméraires
Qu'ils n'ont pour feux qui les éclaire
Que des lueurs:

50

Dites trouver sa joie à se grandir soi-même
En ces heures ~~d'anathème~~ de terreur ou d'anathème
Lorsque l'âme angoissée est plus haute qu'aux jours
D'uniforme croyance & de paisible amour;
Dites aimer l'élan la poussée & l'audace
Dites avoir la peur de se figer sur place
~~Et de ne faire point un assez ferme accueil~~ N'être vaillant assez pour faire
Au jeune ~~allègre~~ ~~& triomphal~~ alerte & dangereux orgueil

Être même vaillant alle pour faire accueil. Aimer son oeuvre où ~~se mêlent~~ s'ébauchent les destinées

Dites vouer à tour sa force autoritaire
Pour qu'elle soit un jour l'ornement de la terre
Quand ~~tous~~ en comprendront la fervente âpreté
Donner un sens divin aux passions humaines
Pour que leurs nœuds formidables fassent les chaînes
Qui relient l'avenir avec l'humanité
Au présent déjà surmonté

Dites ne reculer que pour bondir plus fort
A rebours de l'habitude, ~~& de~~ qui est la mort;
Savoir que d'autres mains imposeront la gloire
Au front encore voilé des finales victoires
Que le geste qu'on fait n'est point pour notre temps
Mais le faire quand même avec un cœur battant
~~Fonder sa foi inébranlable & la jeter aux destinées~~
Et pour les jours où reviendraient l'ombre & l'effroi
Nourrir toujours, armer toujours, au fond de soi,
Une confiance acharnée.

Et ~~ne se délasser qu'à l'heure~~ guetter l'heure où les soirs d'or
Réveillent doucement la belle aile qui dort
~~Des anciennes~~ Des prières profondes.

Pour imprimer l'élan à la nouvelle foi
Qui fait du monde l'homme & de l'homme le monde
Et lentement s'impose & se condense en loi

50

... la marche des anges.

J'aime la violente & terrible atmosphère
Où tout esprit se meut en notre temps
Sur terre
Et les essais et les combats & les labeurs
D'autant plus téméraires
Qu'ils n'ont pour juge qui les éclaire
Que les lueurs:

50

Dites trouver sa joie à se grandir soi-même
En ces heures où de terreur ou d'anathème
Lorsque l'âme angoissée est plus haute qu'aux jours
D'uniforme croyance & de paisible amour;
Dites aimer l'élan la pensée & l'audace
Dites avoir la peur de se figer sur place
N'être hardi assez pour faire
Au jeune alerte & dangereux orgueil

Dites vouer à tous sa force ardente
Pour qu'elle soit un jour l'ornement de la terre
Quand tous en comprendront la fervente âpreté
Donner un sens divin aux passions humaines
Pour que leurs nœuds formidables fassent les chaînes
Qui relient l'avenir avec l'immensité
Au présent déjà surmonté

Dites ne reculer que pour bondir plus fort
À rebours de l'habitude, qui est la mort;
Savoir que d'autres mains imposeront la gloire
Au front encore voilé des finales victoires
Que le geste qu'on fait n'est point pour notre temps
Mais le faire quand même avec un cœur battant
Et pour les jours où reviendraient l'ombre & l'effroi
Nourrir toujours, armer toujours, au fond de soi,
Une confiance acharnée.

[Dernier feuillet barré en croix]
Et quetter l'heure où les soirs d'or
Réveillent doucement la belle aile qui dort
Des prières profondes
Pour qu'elle aille vers le futur, de terre en terre,
Porter à ceux
Dont nous aurons servi l'effort victorieux
Le témoignage
De notre joie alerte à braver affre & deuil
De notre espoir têtu dans la marche des âges.

[Note marginale, verticale :] Et le métier vaillant & calme pour faire accueil. Aimer son œuvre où s'ébauchent les destinées

J'aime la violente et terrible atmosphère
Où tout esprit se meut en notre temps
Et les essais et les combats et les labeurs
D'autant plus téméraires
Qu'ils n'ont pour feux qui les éclairent
Que des lueurs :

50

Dites trouver sa joie à se grandir soi-même
Aux heures d'enthousiasme ou d'anathème
De lutte et d'angoisse suprême
L'âme torturée est plus haute qu'aux jours
De croyance uniforme et de dormant amour
Dites aimer l'élan la poussée et l'audace
Pour la peur toujours de se figer sur place
… un asse[z] large accueil
…
Ou chaque fois vaincus …
— Et qu'importent les vérités ou les erreurs —
Nous nous sentons jusqu'au tréfonds de notre cœur
Plus nouvellement vivre !

Dites vouer à tous sa force autoritaire
Pour qu'elle soit un jour l'ornement de la terre
Quand tous en comprendront la fervente âpreté
Donner un sens divin aux passions humaines
Pour que leurs nœuds formidables fassent les chaînes
Qui relient l'avenir avec l'éternité
Au présent déjà surmonté

Dites ne reculer que pour bondir plus fort
A rebours de l'habitude, qui est la mort ;
Savoir que d'autres mains imposeront la gloire
Au front encore voilé des finales victoires
Que le geste qu'on fait n'est point pour notre temps
Mais le faire quand même avec un cœur battant
~~Fonder son œuvre …~~
Et pour les jours où reviendraient l'ombre et l'effroi
Nourrir toujours, armer toujours, au fond de soi,
Une confiance acharnée.

Aimer son œuvre …

Et ne se délasser qu'à l'heure où les sons d'or
Réveillent doucement la belle aile qui dort
Des anciennes prières
Pour qu'elle aille, vers le futur, de terre en terre
Porter à ceux
Dont nous aurons servi l'effort victorieux
Le témoignage
De notre ardeur … à surmonter les deuils
…
Et de notre lucide et nécessaire orgueil

J'aime la ~~tumultueuse~~ violente & terrible atmosphère
~~Que toute âme respire à cette heure~~ Où tout esprit se meut en notre temps sur terre
~~[illegible] & le sombre labeur~~
~~Et le devoir & le combat & le labeur~~
Et les essais et les combats & les labeurs
D'autant plus téméraires
Qu'ils n'ont pour feux qui les éclaire
Que des lueurs:
L'angoisse est un danger de plus ~~qu'il faut~~ qu'il faut qu'on aime
Pour s'élever plus haut & s'admirer soi-même.
\- - - - - - - - - - - - - -

Âme du monde enseigne nous ce qu'il nous faut
~~De révolte constante & d'oubli de nos maîtres~~
~~Tour à tour de révolte & d'accueil qui nous impose~~
Pour, après bien des jours, ~~nous~~ dominer ~~dresser~~ & renaître
Et regarder ~~la vie~~ chaquement avec des yeux nouveaux.
Enseigne nous l'élan & la fierté & l'audace;
Que nous ayons la peur de nous rouiller sur place
Qu'habite en notre esprit le précieux remords
De nous sentir ni assez prompts ni assez forts
Ô les bonds fous vers les luttes qui nous guérissent
Où chaque fois, vaincus, vainqueurs,
– Et qu'importent les vérités ou les erreurs –
Nous nous sentons jusqu'au tréfond de notre cœur
Plus nouvellement rivés!

Ô dites vouer à tous sa force autoritaire
Pour qu'elle soit un jour l'ornement de la terre
Quand ~~Ceux~~ ils en comprendront la fervente âpreté
Donner un sens divin aux passions humaines
Pour que leurs nœuds formidables fassent les chaînes
Qui relient l'avenir avec l'éternité
Au présent déjà surmonté

Dites ne reculer que pour bondir plus fort
À rebours de l'habitude, ~~[illegible]~~ qui est la mort;
Savoir que d'autres mains imposeront la gloire
Au front encore voilé des finales victoires
Que le geste qu'on fait n'est point pour notre temps
Mais le faire quand même avec un cœur battant
~~[illegible] sa foi inébranlable [illegible] des années~~
Et pour les jours où reviendraient l'ombre & l'effroi
Nourrir toujours, armer toujours, au fond de soi,
Une confiance acharnée.

Et ne se délasser qu'à l'heure où les soirs d'or
Réveillent doucement la belle aile qui dort
Des anciennes prières
Pour qu'elle aille, ~~dans~~ vers le futur, de terre en terre ~~porter à ceux~~
Dont nous aurons ~~servi~~ porter à ceux l'effort victorieux
Le témoignage
De n[illegible] ardeur [illegible] à surmonter les deuils
~~De notre entêtement [illegible]~~ de [illegible]
Et de notre lucide & ~~inployable~~ nécessaire orgueil

THE
ENGLISH REVIEW
MARCH 1909

MODERN POETRY

La Prière

Par Émile Verhaeren

QUE bondisse soudain mon âme aventurière
Vers l'avenir,
Et tout à coup je sens encor
Comme au temps de l'enfance, au fond de moi, frémir,
L'aile qui dort
D'une ancienne prière.

D'autres phrases et d'autres mots sont murmurés
Mais le vieux rythme, avec ses cris, est demeuré
Après combien de jours, le même ;
Le temps l'a mis en moi, le temps et les aïeux
Quand on avait besoin de trouer l'or des cieux
D'une supplique ou d'un blasphème.

Aujourd'hui même, il vibre en mon être emporté
De vol en vol vers la meilleure humanité,
Qui lentement, de siècle en siècle, s'élabore ;
Et j'espère et je tremble, et je pleure et je veux,
Et c'est lui qui soulève, en son élan sonore,
Comme un brasier de flammes dansantes, mes vœux.

O l'antique ferveur dont survit l'étincelle !
O prière debout, ô prière nouvelle !
Futur ! vous m'exaltez comme autrefois, mon Dieu ;
Vous aussi dominez l'heure, et l'âge où nous sommes ;
Mais vous, du moins, un jour, vous deviendrez des hommes,
Et vous serez leurs cœurs, leurs cerveaux, et leurs yeux.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Dussiez vous être moins que ne le veut mon rêve
Que m'importe ! Si chaque fois,
Que mon ardeur vous entrevoit,
Elle s'attise et se relève.

Ce qu'il nous faut, à tous, c'est quelque haut désir
Que forment les aïeux et dont leurs fils s'enflamment,
Pour qu'à travers les temps se concentrent les âmes
Autour d'un fier espoir, qui ne veut pas mourir.

Dites, le travail sûr, quoique lent et minime,
De l'effort de chacun vers un but unanime
Malgré l'ennui, l'angoisse, et les affres des jours ?
Dites, s'emplir le cœur ravi de ce beau songe
Qui ne peut être, lui, tout entier un mensonge
Et qui ébauche en ses plus lumineux contours
Les plus hauts gestes de l'amour.
Dites, aimer sa force ardente et solitaire
Pour qu'elle soit, un jour, l'ornement de la terre,
Quand tous en comprendront la secrète bonté ;
Donner un sens nouveau aux passions humaines
Pour que leurs nœuds formidables fassent les chaînes
Qui relient l'avenir avec témérité
Au présent, déjà surmonté.

Dites, agir, agir, et repousser les doutes ;
Admettre que soit rude et tragique la route
Sans même un abri sûr, sous les arbres d'un seuil ;
Se nourrir de courage et de ferme pensée,
Oublier tout péril, quand son heure est passée,
Et marcher à travers la ténèbre et le deuil
Avec ce seul flambeau : l'orgueil !

Et quand le jour décline et que les bras sont las
Et que le sommeil rôde à l'entour des paupières,
Dites, faire soudain des vœux et des prières
Pour tout cela !

Nous avancions, tranquillement, sous les étoiles:
La lune oblique errait autour du vaisseau clair,
Et l'étagement blanc des vergues et des voiles
Projetait sa grande ombre au large sur la mer.

La froide pureté de la nuit embrasée
Scintillait dans l'espace et frissonnait sur l'eau;
On voyait circuler la grande Ourse et Persée
Comme en des cirques d'ombre éclatante, là-haut.

Dans le mât d'artimon et le mât de misaine,
De l'arrière à l'avant où se dardaient les feux,
Des ordres, nets et continus comme des chaînes,
Se transmettaient soudain et se nouaient entre eux

Chaque geste servait à quelque autre plus large
Et lui voulait l'instant de son utile ardeur,
Et la vague portant la carène et sa charge
Leur donnait pour support sa lucide splendeur.

La belle immensité exaltait la gabarre,
Dont l'entrave marquait les flots d'un long chemin,

...nt la barre,
... mains.
... les abîmes,
...e volonté,
...animes,
...éternité.

d'homme qui maintenait à contre vent la barre,
Sentait vibrer tout le navire entre ses mains.

Il languit sur l'effroi, la mort et les abîmes,
D'accord avec chaque astre et chaque volonté,
Et, maîtrisant ainsi les forces unanimes,
Semblait dompter et s'asservir l'éternité.

L' homme qui maintenait à contre vent la barre
Sentait vibrer entre ses mains

BIBLIOTECA REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA